De la maniere de preſer-
uer de la Peſtilence, & den
guerir, ſelon les bons
Autheurs,

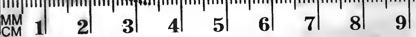
*

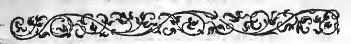
Par Benoit Textor Medecin, natif de Pont de Vaux en Breſſe.

QVOD TIBI FIERI NON VIS, ALTERI NE FECERIS.

A LYON,
PAR IEAN DE TOVRNES,
ET GVIL. GAZEAV.

M. D. LI.





A noble, ſage & vertueux ſeigneur, IEAN DE TYARD, *ſeigneur de Byſſi, docteur es Droicts, Lieutenant general au Balliage & Iudicature Royal du Maſconnois, ſon bon ſeigneur & entier amy, Benoit Textor Medecin, Salut.*



VE la peſte entre autres calamitez ne ſoit vn ſigne tout euident de la fureur de Dieu, vn iuſte iugement diceluy, ſe vengeant tellement des iniques pour les pechez enormes, qui iournellement & à toutes heures ſe commettent par tout le monde, que enſemble il humilie, il exerce, il chaſtie ou deliure les ſiens, nul nen doit douter. Donques ceſte maladie, comme auſsi famine, guerre & autres vengeances de Dieu, eſt vn ſalaire temporel du con tennement, du reiettement & du renoncement de Dieu & de ſa parole. de labus dicelle & des autres graces de Dieu, de la prophanation de ſon ſaint nom & des autres choſes ſaintes, de lorgueil & outrecuidance humaine conioointe auec vne ignorance brutale, des ſonges humains preferez aux decrets diuins, des ſaintes ordonnances de Dieu renuerſees, des opinions & doctrines eſtranges & faulſes quon ha de Dieu & de la Foy, des façons prodigieuſes de ſeruir à Dieu, du filz de Dieu vilipendé & demoqué, des benefices diceluy en tant de manieres obſcurciz, ou enſeuelis, des hypo-

Pourquoy la peſte eſt de Dieu enuoyee.

crisies, des ingratitudes, des rebellions, des obstinations, des endurcissements, des iurements vains, des pariurements, des murmures & despitements execrables, des blasphemes ordinaires importables, des dissolutions, yurongneries, & gourmandises, des paillardises & autres insolences & souillures, des desloyautez, des tromperies, des cruautez, des oppresions, des extorsions des rapines, des vsures illicites, des auarices insatiables, des larcins, des sacrileges, des brigandages & voleries, des adulteres impuniz, des detractions, des faux tesmoignages, des meurtres, du sang innocent respandu, des iniustices, des tyrannies cruelles, de tant de meschantes inuentions, de scandales, de cas abominables, dune si horrible confusion & dun deluge de tous maux. Si est ce que de ladite maladie on en void de toutes manieres de gens preseruez & guariz. Mais Dieu souuent deliure ses esluz en les retirant de ceste vie. Or quand il excite vn tel mal vray est que pour instruments il se sert bien des astres & des elements, il se sert du Ciel & de la terre. Toutesfois ces armures sont quelquefois tãt couuertes & cachees, que ces sages qui veulent tout mesurer par leur entendement ny voyent goute. Car ces choses sont de telle sorte ordonnees, dispensees & cõduites à son bon plaisir, que bien souuent & à bon droit les causes naturelles defaillent icy à ceux qui tant leur attribuent quilz ne veulent autre raison en payement, qui si amusent tant lourdement quilz ne regardẽt que à icelles, qui y sont tant auãt fichez quilz ne peuuẽt passer plus oultre pour rẽdre gloire au createur: lequel se sentant en telle maniere deshonnoré les surprend & confond par ces embusches inuisibles & à eux incomprehensibles, si quilz sont tous esbahis dou procede vn tel mal. Ces prophanes, & insensez, ces sacrileges au lieu de recõgnoistre la main de Dieu & den

Contre ceux qui trop attribuent aux causes naturelles.

faire

faire leur profit, considerant que de tout temps ce malheur ha de coustume de se ruer indifferemmēt en toute region & sus toute maniere de gens se portent en cest endroit comme en plusieurs autres aduentures. Cest quilz disent & maintiennent que tout cela ensuit necessairement lordre & le cours de nature sans autre raison ou respect. Sus cela tout ainsi cōme si Dieu nauoit point de souci des choses basses, & quil eust resigné son office à quelque autre sans sen mesler aucunement, regardant à madame Fortune, à vn idole forgé en leur fol cerueau, à ceste Deesse tant aueugle ou indiscrete ou estourdie que elle ne se soucie à qui, ne quand, ne ou elle face ses ieux, à ceste Deesse tāt cruelle que elle nespargne ne sexe, ne aage, ny estat ny condition quelconque. Voyla les propos de telles gens. Or à grand peine regne ceste maladie par tout à vn coup ou en vne mesme maniere. Nous sauons pour le moins que ce nest pas tousiours entant que Dieu veult bailler quelque relasche aux bons, & quant & quant il attend patiemment les mauuais: lesquelz par sa douceur il alleche de telle sorte à repentance quilz demeurent conuaincus silz ne se retournent. Dauantage il ha diuerses & innumerables verges à desployer comme sont autres maladies & autres afflictions tant corporelles que spirituelles. Mais cest merueille que la ou telle maladie se prend quelque fois il aduient que ceux qui se sont bien auant fourré au danger sont exemptez du mal: ou contraire que ceux qui pensent mieux auoir pourueu à leur affaire sont des premiers frappez, cōme iay apperceu principalement lan 1545. Il appert clerement que les plus meschans nen sont pas tousiours ou seulement persecutez, mais que les bons sen sentent aussi: item que tous ceux qui en sont malades nen meurent pas soient bons soient mauuais, encor quilz nayent

De ce que la peste ne regne par tout ne tousiours, &c.

pas grand secours. Il nous fault donq le tout rapporter à ce que iay proposé au commencement. Au reste, pour ce que plusieurs qui vsent de bons antidots ou de remedes preseruatifs ne laissent d'estre prins de la peste: d'autre part, que pour la malignité de la maladie peu de gens en rechappent, quelque deuoir qu'on y face, & que le plus souuent la mort anticipe tout remede: aucuns peuuent estimer, comme de fait il aduient, que cest vn mal si puissant quil nest possible de trouuer ayde suffisante pour le dechasser & vaincre, & que ceux qui sont preseruez ou qui recouurent guarison ne peuuent iamais obtenir cela de Dieu autrement que sans moyen humain & comme par vn miracle: pour ceste cause que ceux qui vsent de la medicine en cest endroit non seulement trauaillent en vain, mais aussi se opposent à la volonté immuable de Dieu, entant que cest vn fleau qu'on ne peult euiter par art humain. Sans longue refutation en vne chose si clere ie dy, que selon ceste faulse & sotte opinion il ne faudroit secourir aux autres malades, pource que Dieu enuoye autant de playes sus les hommes quil y ha de maladies, entre lesquelles il y en ha de si grieues que elles semblent estre incurables. Et neanmoins on ne laisse pas pourtant tousiours daller au remede: lequel aucunesfois en telz maux se treuue bien bon & de grãde efficace, voire pour peu de cas. Mais quoy quon ameine, nest ce point tenter Dieu de reietter ce quil nous offre pour nostre vtilité. Nest ce point trop grande ingratitude? Qui est celuy qui doit douter de telles choses puis que Dieu en est lauteur? Qui est celuy qui scet à qui Dieu veult dõner guarison, ou quil veult preseruer du mal & en qui il ha decreté du contraire? Laissans donq là telles resueries sans vouloir entrer en vn cõseil tant estroit & tant profond ayons premierement nostre refuge à Dieu. Humilions

Cõtre ceux qui reiettent lusage de la medecine en la peste.

lions nous vrayement & sans feintise, & recongnoissans noz fautes taschons à bon escient demander nostre vie. Voila le principal & le meilleur remede. Ainsi faisans nous pouuons hardiment vser comme des mains de Dieu, des moyens quil nous ha laissez le prians quil les face valoir en nous, sil luy plait, & qui baille telle yssue quil congnoistra estre expediente. Oultre plus cest vn dit bien vulgaire, que en temps de peste pour euiter le danger il fault tantost & loing fuir, retourner tard, Iasoit que cela suffise souuent, toutesfois puis que tant de gens sont contraints pour leurs charges & offices, ou par quelque autre grande necessité, de demeurer es lieux infectez de telle maladie, ilz aurōt besoing de se cōduire à la maniere que ie monstreray icy où vous trouuerez vne grāde copie ou affluēce & diuersité de remedes. Si est ce que ie nay pas tenu la voye daucuns qui ont fait vn si grād amas principalemēt de simples medicamēts, quil peult sembler que tout y soit bon. Iay seulement choisi les remedes plus exquis, les mieux approuuez & esprouuez, voire de bons auteurs, brief ceux qui nont pas esté receuz en vsage sans bonne raison ne sans experiēce. Tandis ie ne veux dissimuler que entre tant de gens qui se sont meslez de ceste matiere, aucuns en ont doctement escrit, & pourtant aussi ie les ay voulu ensuiure: esquelz neanmoins pour ce que ie desiroye vne methode plus clere & plus distincte, vn meilleur ordre & vn style plus facile & plus familier principalement requis en langage vulgaire pour les rudes, ausquelz ilz se fault accommoder, dauantage que ces choses ne sont point moins à vn chacun agreables que vtiles, si ie nay fait ce que ie pretendoye, ie y ay tasché selon mon pouuoir. En apres iay tellement mué ce que iay emprunté des autres que ie lay pour la plus part rendu meilleur. Iay retranché ce

Le principal remede contre la peste.

Dict vulgaire deuiter la peste.

De la multitude des medicaments contre la peste.

Des causes de lœuure presente entreprinse & de lutilité dicelle.

qui estoit superstitieusement superflu & inutile ou mal à propos. Iay euité la trop grande varieté ou plustot la confusion pompeuse, superstitieuse, facheuse, somptueuse & oiseuse des simples medicaments es compositions, lesquelles iay mieux dressees. Finalement iay adiousté beaucoup de choses bien necessaires que les autres ont obmises. Ie desire ce pendant que mon dire soit prins comme eslongné de toute iactance ou ventance, comme de vray il est. Touchant ma prolixité à ceux à qui elle desplairra ie respons que silz considerent bien le tout, ce nest point vn babil vain ou inepte. Cest vn langage par tout grandement vtile & qui est à preferer à la brieueté, non seulement obscure, mais manque & insuffisante à monstrer ce qui est icy necessairement contenu. Parquoy si ceux la ont desir de profiter autant quil appartient en la chose proposee, veu que elle est de si grand poids que elle vault bien destre diligemment & amplement traitee, tant sen fault quilz se plaingnent de moy ou me reprennent quilz auront matiere de sen bien contenter. De quoy ie laisse iuger aux hommes doctes, de bon & de sain iugement & ronds: lesquelz à mon aduis ne reietteront ce mien labeur. Que sil sen treuue vn autre qui face mieux, ie suis bien prest de luy ceder: & à la mienne volonté que ainsi ieusse esté preuenu. Car icy ie ne regarde que le profit commun par quiconque quil soit promeu & auancé. Donques oultre les causes alleguees la necessité vrgente de la peste qui pieça nous affligeoit, mha poulsé à ceste œuure souuent intermise & longuement retardee contre mon vouloir par beaucoup & diuers negoces, qui & loing & pres mont enuironné, cõme mieux vous sauez treshumain Seigneur: laquelle comme pour vn tesmoignage ou enseigne & gage de lamitié antique & rare que me portez, & pour

Excuse.

De la prolixité de lœuure.

Du respect de lauteur en son labeur.

les grands & continuelz benefices, par lesquelz vous mobligez à iamais & à vous & aux vostres, ie vous presente & dedie en attendant encore dautres choses sil plait à Dieu me donner loisir : lequel ie prie dardente affection quil vous garde auec vostre famille, & ensemble tous noz bons & vrays amis dune misere tant sauuage cruelle & espouuentable, pareillement de tout autre malheur : quil nous doint la grace de nous si bien porter chacun en sa vacation quil nayt occasion de nous faire ainsi sentir sa rigueur, si que nous ayons beaucoup affaire de ces miens enseignements, toutesfois quand vn tel mal auiendroit, quil les face profiter pour nous, finalement quil vous conserue tres longuement en santé & en prosperité à sa gloire, & pour le bien publiq mais singulierement pour voz meilleurs amis.

de Mascon ce
18. de
Iuin,
M. D. L I.

AVTOR AD LECTOREM.

Corporis humani pestis durissima pœna.
Sed quam quæ pariunt quo grauiora mala?
Hîc tamen ipse Dei dono, quo morbus abunde
Cùm declinetur, tum superetur, habes.

LAVTEVR AV LECTEVR au mesme sens que dessus.

Du corps humain peste tres dur supplice,
Mais procedant de beaucoup plus grans maux:
Et neanmoins contre si griefs trauaux
Par vrais moyens cy as ton Dieu propice.

NICOLAVS GALLASIVS LECTORI.

Cum uarios latè populos compluribus oris
Temporibus nostris presserit atra lues,
Iam ne syderibus, sed prauis moribus, atq;
Flagitijs multis exitium tribue.
Ergo cum morbis adhibenda remedia censes:
Et quæris qui te sedulitate iuuet,
Audi qui digitum fontes intendit in ipsos
Atq; dehinc riuos non minus insequitur.
Non facit officium medici qui pharmaca tantùm
Præbet, nec latitans detegit arte malum.
Hic morbum, causas, signa & medicamina tradit
Hic ratione docet, consilioq; iuuat.

C. L. M. au Lecteur.

Le Createur tenant la verge en main
Dont il punit iustement sa facture,
Laisse tousiours en son cœur treshumain

Lieu

Lieu à ſa grace & benigne nature.
Le ſoing quil ha de toute creature,
Sa prouidence, & charité naïue,
Iette par tout ſa ſplendeur claire & viue.
Icy en as euident teſmoignage,
Amy Lecteur, ou par le docte ouurage
Du bon Textor, il te donne remede
Au mal tant craint de grieue peſtilence.
Rens donques gloire à luy, dont tout procede,
Et à Lautheur digne beneuolence.

E. VERGERIVS AD LECTOREM.

Si nihil eſt homini uita pretioſius ipſa,
Hanc licet aſsiduò mille pericla petant,
Si quacunq; poteſt, hanc nititur arte tueri,
Atq; Sybillinos uincere poſſe dies,
Si plerunq; mala horrendæ contagia peſtis
Hanc ſubitò tollunt abſq; iuuantis ope,
Quid meret hoc medicus contexto codice Textor,
Qua licet oſtendens hanc ſuperare luem?
Alcides meruit Diuinos acer honores
Monſtra domans, ideo dictus Alexicacos.
Monſtra plagas domuit ſemel infeſtantia paucas,
Haud famæ indignum nempe perennis opus.
Atqui monſtra domat Textor rediuiua quotannis,
Ergo immortali dignus honore magis.

LODOICI ENOCI CARMEN AD LECTOREM.

Peſte putes aliquod præſentius eſſe uenenum,
Tam ſubita multos cùm uoret illa nece?

Hac

Hac uideas puerum uagitu, sæpe parentis
Poscendo mammam, matre cadente, mori.
Vlturus Græcos, Græcis infensus Apollo,
Busta repentina lurida peste replet.
Nec potuit quisquam tantum restinguere Virus:
Nemo Machaonia tum releuatus ope est.
Cede, uelis nolis, Textori cede Machaon:
Namq́ repressa lues illius arte iacet.

PETRI GIRAVDET SANTREVERINI DOCTORIS medici in encomium domini Textoris Epigramma.

Tabificæ pestis uenientem propulit auram
Hippocrates, patriæ ductus amore suæ,
Præsidijs artis iuuenes instruxit: & oras
In uarias misit Græcia docta tuas.
Dictus ob id numen, sacro quoq́ cultus honore,
Numen, homo siquidem qui iuuat, est homini.
Hoc à te distat, quod uiua uoce suorum
Eripuit letho corpora multa semel,
Ast ubi (quæ natura mali) rediuiuus in auras
Exilijt morbus, desijt Hippocrates,
Hoc tu (nec palpum obtrudo, sed liuor abesto)
Non minor es, scribas quod ualitura diu:
Terrificent quamuis naturæ in munera iuncti
Gradiuusq́ pater falcifer atq́ senex,
Vt late spargat diri fomenta ueneni
Aër, ut & uarient in se elementa malum
Militiæ atq́ domi (constat nec mille talentis)
Hoc opus, ut sacris delphicus ensis erit.

P. D. T.

P. D. T.

Sonet.

Il ne fault plus que remede on mendie,
Des Grecs hautains, ou des Arabes vieux
(Voy le en François, France deuant tes yeux)
Contre la Peste, horible maladie:
Celuy quon dit qui gist en Arcadie,
Ientens le filz du quart Astre des Cieux,
En deliura le Tybre ambicieux,
Par le moyen que Textor te dedie:
Si le Romain, le Romain idolatre,
Pour satisfaire à son Dieu Archiatre,
Luy consacra, vn Temple & vn autel:
Que peux tu moins, qu'à l'Auteur de ce liure,
Qui de ce mal dangereux te deliure,
Donner vn nom louable & immortel?

P. D. T.

Astra si nosti sint quanta pericula pestis,
Et stigia hæc quantum sit fugienda lues:
Accipe, quòd potuit sacris Epidaurius herbis
Quod medica Chiron doctus in arte senex
Hîc tibi detexit Textor perdoctus utrumq;
Textor qui Gallos præferet Ausoniæ.

CL. DE SACHIVS IN TRACTATU D. TEXTORIS de Pestilentia.

Morborum uarias humana piacula formas
Orbi inuexerunt: queîs patet ira Dei.
Inter eos uel iure potest sibi sumere primas
Pestis: quippe hominum subiugat omne genus.

Crude

Crudelis, uelox, cuius contagia latè
Grassantur: comes huic mors ferè semper adest.
Cui monstro summi tandem mens prouida patris
Obstitit: & medica nos recreauit ope.
Si doctè de peste datum est tractare peritis:
Doctius id multò Textor adimplet opus.

EIVSDEM IN EVNDEM TRACTATVM HENdicasyllabon.

Tractarunt alij satis disertè
Pestis mortiferum latens uenenum:
Quod serpit uariè, ac cito pererrat
Diuersos populos: nouasq; eundo
Vires accipit: omnibus subinde
Tendens insidias: nihilq; parcens.
Huic monstro quibus obuiare possis
Tu demum auxilijs, fauore CHRISTI
Quibusdam medicis datum est docere:
Inter quos facile hic tenet priores
Textor, qui methodo explicauit amplè
Pestilentia quomodo leuetur:
Rursus qua queat arte præcaueri.
Hoc pro munere tu deo parenti
Gratias age Christiane Lector.

IEAN MARESCHAL DE Pont de Vaux au Lecteur.

Benoit Textor medecin bien expert
Ces deux traictez doctement ha tissu:
Vn iour voyant le bien diceux yssu
Mieux congnoistras ce que desia m'appert.

THEODORVS BEZA
Vezelius Lectori.

Quæcunq; Hippocrates scripsit, quæcunq; Galenus
Pestiferam contra, magnus uterq;, luem.
Ecce refert Textor, uerùm regionibus istis
Et nostris longè moribus apta magis.
Credere si nolis, poteris tentare: sed hercle,
Si sapis, hæc alijs experienda sines.

THEODORE DE BESZE,
de Vezelay en Bourgongne,
au Lecteur.

Ce que la Grece glorieuse
Contre la peste ha caquetté,
Ce que Romme victorieuse
En ha d'Athenes emprunté,
Icy, Lecteur, t'est presenté
Si bref, si bien, & clairement
Que tu peux & dois seurement
T'y fier, tresbien ie le sçay.
Veux tu faire plus sagement?
Garde toy d'en faire l'essay.

CLAVDIVS TEXTOR AN-
num egressus suæ ætatis decimum tertium
in paterni operis commendatio-
nem ad lectorem.

Docta prius quidam, fateor, de peste dedêre.
At pater hîc quantò te potiora docet?

IDEM AD LECTOREM.

Quadragintaduos patris uergentis ad annos
En bona laudando parta labore tibi.

Lucr

LVCRECE CARREL MAS-
connoiſe,de Lauteur,& de ſon œuure
preſenté à Dame Ianne fem-
me diceluy.

Si vne femme peult auoir
Lieu,pour de telz eſcrits iuger,
Suiuant teſmoins de bon ſauoir
Auſquelz on ſe peult bien renger,
Ie dy,& tien pour abbreger,
Que grand bien paruient au Lecteur,
Ou voſtre mari n'eſt l'Auteur.
Qu'ainſi ſoit ſi bien il conduit
Sa plume excellente en valeur
Que bon fruit touſiours en produit.

Copie des lettres de Lauteur, translatees de Latin en François, au parauant enuoyees à maistre Iean volat, medecin tres expert de Berne son singulier amy, pour auoir son aduis sus l'affaire de la peste.



COMME ainsi soit que iaye composé vne œuure des long temps encommencee, comme il se fault preseruer & deliurer de la peste, & que en bref le liure doit estre mis en lumiere premieremẽt en François, secondement quelque temps apres en Latin, considerant que oultre vne si grande amitié qui est entre nous, vous estes celuy la (ce que ie dy sans flatterie) lequel sauez mieux que cest de ceste maladie, que tous ceux que iay onques congnu, entant que depuis quelques années vous estes tant accoustumé à ce mal, quil vous est fait presque familier & sans nuisance, pour ces causes ie vous prie quil vous plaise en cest endroit mayder de vostre conseil à fin que lœuure soit enrichie par vostre moyen. Mais cest sus ceste condition que ie vous prie, que ie ne vous priueray de la louenge qui vous est deue. Car veu que ie nay icy autre esgard sinon au bien publiq, ie seroye bien content que vous en eussiez entierement l'honneur. Il ny ha point de doute que ie neusse desia obtenu de vous ce que ie pretens, sinon que quelcun meust fait feste, auquel, quand iestoye prest daller en nostre païs, ie baillay charge de vous escrire à mon nom. O combien de fois vous ay ie souhaité aupres de moy pour conferer auec vous amplement & familierement de toutes ces choses!

Or voicy principalement que ie vous demande. Premierement quelz remedes vous auez experimenté les plus excellents de tous tant pour euiter que pour dechasser ceste maladie, comprenant ausſi ce qui appartient à la maniere de viure: ou bien quelz remedes vous cõgnoiſſez tant preſeruatifs que curatifs, non pas toutesfois tous, mais les meilleurs de tous. En apres quelz ſignes de la maladie vous auez totalement indubitables & plus certains de tous. Finalement quelz prognoſtiques vous auez apperceu certainement mortelz ou promettans gariſon. Que ſi vous ne me refuſez ce que ie vous demande, comme ie penſe que ne ferez, ce ſera choſe non point tant à moy agreable, que vtile à toute maniere de gens. Pour laquelle choſe, moy principalemẽt tant que viuray non ſeulement vous en ſauray bon gré, mais auſsi taſcheray ſelon mon pouuoir de recongnoiſtre enuers vous. Pourquoy derechef ie vous prie que le pluſtot que pourrez vous me reſcriuiez en toute fidelité & diligence. A Dieu homme de moy tres deſiré, à Dieu tres bon amy & frere. Dieu vous conſerue treslonguement en ſanté & en proſperité croiſſant tous les iours par les dons diceluy. De Geneue ce 16. de Decembre, 1550.

Le tout voſtre Benoit Textor.



Response dudit Seigneur medecin de Berne, à Lauteur, touchant la maladie proposee: qui est vne dependence de lœuure presente, traduite de Latin en François.



IAY receu voz lettres tres agreables, ausquelles si de present ie ne puis satisfaire à cause de mes occupations, ie vous prie par nostre ancienne amitié tres ferme que vous mexcusiez comme ie ne doute point que vous ferez. Les hommes tresque intemperans & non accoustumez à la medecine, les contempteurs de leur vie propre, dauantage la grande tourbe des Empiriques & aussi la temerité des Chirurgiens & des femmelettes sont souuentesfois cause que le medecin ne peult conceuoir par art en plusieurs ce quil fault comprendre & obseruer en ceste maladie contagieuse & frauduleuse. Car en reuersant, tournant tout sans dessus dessouz par grande confusion, ilz tuent malheureusemẽt beaucoup de malades. Auec telles gens iay vne tres grieue guerre. Mais en si grãd nombre que pensez vous qui se treuuent aucunement obeïssans? Si du commencement ie suis appellé ie commence la cure selon la tẽperature de lhomme & la nature de lannee. Car si le personnage est sanguin & laage ny empesche ny les autres choses qui sont à obseruer, ie tasche douurir la veine mediane du bras droit si la peste est sans aposteme. Mais sil y ha aposteme, ie fay la phlebotomie selon la situation de laposteme à sauoir du mesme costé, ou du mesme bras, alendroit du bras quon appelle carpus, ou du pied en dedens ou en dehors, ou sus le gros doigt du pied. Ie mets peine que telle operation se face en ma presence si

De la cure de la peste.

Des remedes qui sont pour les sanguins.

posſible eſt.Et au meſme iour iay de couſtume par electuaires, ou opiates, de conforter le cueur, le foye & le cerueau. Iordōne la diete ſubtile & eſtroite & tres ſimple, oſtant totalemēt le vin à aucuns, à dautres permettant peu de vin. Lendemain ie laſche le ventre par apozeme ou par clyſtere, ou par bolus de caſſe & de hiera, ou par ſuppoſitoires, ou par pilules, mais toutesfois peu ſouuent & moderement, à fin que nature ſoit touſiours ſuperieure. Deuāt le quatrieme ou le cinquieme iour ie napplique rien ſus le bubon ſinon quil ſe face grand amas de matiere. Lors à lenuiron iapplique des reſolutifs treſdoux. Le iour ſuiuant ie prens garde diligemment ſi la matiere aſſault le cerueau, & la ſoif ſe augmente, ſil ne dort point, ſi la langue eſt noire, ſi lurine eſt plus coloree ou trouble. Lors auec choſes odoriferātes ie recree & nourris les eſperits, aucunesfois des choſes refrigeratiues, aucunesfois des chaudes. Principalement ie vſe de choſes aromatiques plus chaudes quand lurine ſe monſtre crue & groſſe. Ie vſe auſsi depitheme deaues cordiales auec fleurs & aucunesfois camphre. Si lurine appert trop ardente, ie mets ſus laposteme medicaments attractifs & enſemble reſolutifs: ce que ie fais le pluſtot quil eſt posſible, ce pendant prenant garde diligemment à tous les monuments de nature. Ie defends totalement la chair quand le malade abonde en ſang & eſt ieune: Touchant les phlegmatiques ie les traicte à la maniere qui ſenſuit: Du cōmencement à ceux qui ſont telz ie ne fais ouurir la veine deuant que ie voye les ſignes de concoction en lurine & és autres excrements, ou que la chaleur vehemente de la fieure, procedant de la putrefaction des humeurs, me contraingne à ce faire. Mais au lieu de cela ie laſche le ventre en toute diligence. Ie leur oſte la viande ou leur ordonne vne diete ſubtile, raciſiue & deterſiue. Enoultre

Du bubon.

Pour recreer les eſprits.

De laposteme.

Des remedes appartenants aux phlegmatiques.

oultre ie regarde si le charbon se monstre, apres lequel ie suis totalement occupé à fin que le venin ne se communique aux arteres par les veines capitales & que incontinent il ne corrompe les esperits & les humeurs. Dont ie le reuoque aux parties superficieles le traitant doucement. Car il est dauantage irrité par choses vehementes. En quoy noz chirurgiens estourdiz ne prennent point garde sinon aucuns diceux, ausquelz iay remonstré la chose & qui en ont veu lexperience. Quand lapostеme est venu a suppuration ie tiens laltere ouuert tant long temps quil se peult faire selon nature & lart, ayant esgard que nature noublie ses operations accoustumees. Que si vn tel empeschement aduient, ie solicite icelle nature par art. Quand aux choleriques ie les traite cõme il sensuit: Si la disposition trop chaude de lair nempesche, incõtinent ie les fais saigner. Car autrement en telles complexions il est facile que les esperits & les humeurs se infectent. Silz doiuent mourir au quatrieme ou au septieme iour pour le plus tard, lors ilz meurent auec vehemente douleur de teste, auec soif cõtinuelle, auec noirceur de langue, frequens defaults de cueur, & quelque fois auec flux de ventre. A malades de telle complexion i'oste le vin & la chair, excepté de veau. Ie leur ordonne vne maniere de viure humide & froide. Ie leur defends toutes choses douces, toutesfois leur permettant quelque chose de ce quilz ont accoustumé. Quant aux melancholiques ie les entretiens par vne diete chaude & humide, mais toutesfois mediocre. Ie ne les fais point saigner, mais ie leur ordonne pour subtilier & inciser le sang. Car en ceste maniere incontinent sortent deux, ou trois, ou quatre charbons ou anthrax sans bubon, & aucunesfois auec bubon. Ie maintiendray vne chose que peu de phlegmatiques & melancholiques meurent de ceste maladie si on ap-

Du charbon.

Des remedes requis pour les choleres.

Des remedes deux aux melancholiques.

Le benefices des phlegmatiques & melancholiques.

 pelle

pelle le medecin du commencement, lequel congnoisse bien la complexion & ne soit trop facile à complaire au malade. Aux sanguins, aux phlegmatiques & melancholiques ie prouoque les sueurs apres quilz sont purgez. Touchãt les preseruatifs ie les ordonne en bien grande diuersité selon la complexion des personnages vsant maintenant de choses ameres, maintenãt de styptiques, desiccatiues, incisiues, detersiues, confortatiues, & laxatiues. Si vous auez desir de sauoir de moy plus particulieremẽt & par le menu de ces choses, mandez le moy. Et le plustot que ie pourray ie mettray peine de vous coucher par escrit plus distinctement, plus particulierement & mieux par ordre ce que iay maintenant escrit en general. Mais à vous, homme prudent & tressauant en beaucoup de choses; & tres heureux medecin, iestime quil est satisfait par moy, si ie vous reduis en memoire sommairement les principaux poincts des choses. Car tous les iours ie voy des signes & accidẽts tres diuers es mesmes cõplexions aussi bien, & es personnages tombez malades en vn mesme temps. Iay escrit ces choses à la haste. Adieu soyez. Dieu vous gard auec toute vostre famille, ayant tousiours memoire de moy vostre amy. A Berne de nostre maison ce 15. de Ianuier 1551. à neuf heures de soir.

Des remedes preseruatifs.

Le tout vostre & aux vostres de bon
cueur Iean volat.



De la precaution ou preſeruation du corps humain, contre la Peſtilence,

LIVRE I.



Le contenu ſommaire du premier Liure.

De preuoir & preuenir la peste.

CHAP. I.



AR ce que nul ne peult bonnemēt euiter le peril sinon celuy qui le scet, pour estre exempté de peste il ne suffit pas destre auisé par le mal dautrui, comme on dit, mesmes ce nest pas sagement fait dattendre que dautres soient desia tombez en ce mal deuant que vous soyez sus vostre garde, veu quil ny ha celuy là qui ne puisse estre des premiers de ceste dāse. Cest donq pour le plus seur & pour le mieux

incontinent que vn tel mal nous menasse de loing par signes certains & euidents,comme par ses messagers ou auantcoureurs,sans que neantmoins il atteingne encore personne,dy obuier dheure & deuant quil aduienne. Parquoy il est icy besoing de la congnoissance des presages, cestadire des signes requis pour preuoir le mal, lesquelz pource quilz ne suffisent, mesmes sont vains & superfluz sans les remedes qui le preuiennent, que nous appellons preseruatifs, ceux cy seront necessaires en second lieu. Pour les trouuer telz quil appartient,il fault premierement sauoir comme vne telle maladie se fait,& enquerir tant de la cause exterieure que interieure dicelle, ce que sera plus exactement enseigné au second traicté. Quant à la premiere & principale, puis que lair à la verité, principalement quand il est trop chaud & ensemble trop humide,ameine ceste maladie, secondement puis que nous sommes tous tant subietz à lair que voulons nous ou non il ne cesse non seulement de enuironner noz corps,mais destre attiré & humé de nous pour lentretenement de la vie,tellement que sans cela à grand peine pourrons nous viure vne minute de temps,dont il est plus necessaire à la vie que le boire & le manger & toutes autres choses, dautant que dicelles on se peult passer pour quelque tẽps,mais non pas ainsi de lair. Quartement puis quil ny ha rien qui ayt tant defficace à changer les complexions des corps que lair, selon quil est plus chaud, ou plus froid, ou plus humide, ou plus sec quil ne doit, pour ces causes, au temps quevne si cruelle & dangereuse maladie nous menasse, il conuient auoir vn singulier respect de lair comme il sera dit cy apres,& pourtãt ie my arreste plus longuement. Quant à la cause interieure, ou bien quant aux corps humains, silz sont preparez ou enclins au mal soit par mauuaise cõplexion, ou repletion, ou en deux

manieres, il les fault corriger par choses oppofites, & les reduire tant quil fera poſsible en vne temperature mediocre & en vn eftat bien fain ſi quil y ayt reſiſtence contre vn tel mal : ſecondement il les fault garnir & armer contre ce venin, comme aufsi ceux eſquelz il ny ha pas vne telle diſpoſition ou preparation, leſquelz ſeront maintenus en leur meilleur condition. Car aufsi la fieure peſtilente procede dhumeurs amaſſees par vne maniere de viure vicieuſe, & qui ſont promptes à putrefaction. Parquoy oultre les autres remedes, quon taſche de ſe reigler prudemmēt au regime pour euiter telles maladies. Apres auoir bien entendu ces choſes comme pour fondement, il eſt tout manifeſte que ſi on veult proceder ſeurement & comme il appartient en ceſt affaire & quant au regime & quāt aux autres choſes pour nous garder dun tel danger, incōtinent que les ſignes du mal prochain ſe monſtrent, quon oſte toutes choſes dōmageables à la ſanté, ayāt reſpect à la couſtume & complexion dun chacun : quon conſidere bien leſtat du temps qui eſt pour lors, & la nature de toute lannee. Si elle eſt ſeiche, ceſt pour le mieux. Si elle eſt humide, le regime declinera à deſiccation, à fin que lhumidité redondante & ſuperflue ſoit cōſumee. Pareillement des corps. Ceux qui ſont mediocremēt ſecs, ſoient à bon droit conſeruez en leur eſtat. Ceux qui ſont trop humides, ſeront deſeichez par meſure. Ceux qui ſont pleins, ſeront euacuez. Silz abondent en ſang, il ſera diminué en ouurant la veine. Sil y ha excrements ou ſuperfluitez abondantes dautres humeurs, la purgation aura lieu, où bien on euacuera en quelque autre maniere. Les opilations ſeront oſtees auec abſtertion. Es corps entiers, bien diſpoſez, & de bonne ſanté les medicamēts laxatifs ne ſont à receuoir. En oultre quon ayt eſgard au benefice de ventre. Quon auiſe ſil ſera be-

ſoing

soing de vomissement à cause de quelque phlegme ou dautre humeur contenue en lestomach. On ne omettra aussi les euacuations familieres : comme de prouoquer lurine ainsi que ie declareray cy apres. Brief par lusage des choses opposites, la santé sera maintenue aucunesfois en euacuant, aucunesfois en remplissant, aucunesfois en refrigerant, aucunesfois aussi, si la chose le porte en eschauffant. Neantmoins au regard de la cause principale de ceste maladie quant aux remedes alteratifs ou correctifs des qualitez estranges, la principale intention est de mediocrement deseicher & batailler contre la corruption & putrefaction. Or veu que les corps plus aptes & plus prompts à receuoir ceste maladie sont les plus humides & ceux qui abondent excessiuement ou en sang ou en quelques autres humeurs superflues & nuisantes, amassees le plus souuẽt par intemperance & exces, & quil ne sen treuue auiourdhui gueres dautres principalement es regions froides, la ou les hommes sont plus adonnez à trop boire & à trop manger, pour ceste cause le plus souuent les remedes euacuatifs sont necessaires à vn chacun selon la disposition de sa personne, deuant les autres remedes qui sont confortatifs, mais quon nen vse point sans le conseil & la conduite de quelque docte & prudent medicin estant sus le lieu. Maintenant donq ie monstreray premierement par quelz indices on peult preuoir la peste, puis ie vay mettre en auant par bon ordre & fidelement de toutes les especes d'aydes preseruatiues dun tel mal.

Presages ou signes de la peste à uenir.

CHAP. II.

VRay est que la source de tous ces signes gist es astres: cestadire es corps celestes, dont il semble que la cõgnoissance nen est pas facile ne vulgaire ou commune

mune à tous comme à là verité elle neſt quant au principe. Mais de là nous auons meſſages ſi clers & manifeſtes, que les plus rudes les peuuent apperceuoir à lœil. Car combien que ceſt vne choſe bien obſcure & incongnue à beaucoup de gens, que quand il y ha conionction peſtifere & ruineuſe daucuns aſtres, ou aſpect maling des eſtoilles, ſans lequel deſarroy à grand peine la peſte regne gueres ſouuent, neantmoins les ſignes qui en procedent dautant quilz ſe congnoiſſent à lœil les vns au ciel ou en lair, les autres cy bas en terre, nous teſmoignent euidemment de ce que autrement ſeroit caché aux idiots. Deuant donq que la peſte aduienne nous auons les aduertiſſemens qui ſenſuiuent nō pas touſiours tous ny tous les iours, mais vne grande partie, & parfois: par ainſi les parties de lannee ne retiennent leur naturel. Il y ha diuers & ſoudains changemens de temps: il precede eclypſe ou default de ſoleil ou de lune. par la plus haulte region de lair dite æther on void comettes ardentes, feux flamboyants oultre la couſtume, lampes, fallots, fleſches, dards allumez par long eſpace, fendaſſes de lair, eſtoilles qui ſemblēt tomber, & autres monſtres denhault, vents meridionaux & ceux du leuant monſtrent leur vigueur en eſté. Brouillards & niebles frequentes, groſſes & eſpoiſſes ſont amaſſees par le vent Euronotus qui eſt entre le leuant & le mydi, & par le vent Auſter ou de mydi: leſquelles ne ſont pas facilemēt place aux rayons du Soleil, entāt que elles ne ſe abbatent point par iceluy. Dautant que elles durent plus longuement elles ſont plus ſuſpectes. Quelquefois il aduient que vne merueilleuſe & excellente beauté & ſerenité du iour ſe obſcurcit ſoudain par vne brouee. Le ſoleil ſe monſtre trouble, & ſe leue auec ie ne ſcay quelle vapeur tiede. Le primtemps eſt froid & ſec. Leſté prochain ſuiuant chaud & humide,

Euronotus.

trop

trop pluuieux, ou trouble, niebleux & inconſtant. En lannee il fait ſeicherelle excesſiue,& quelque fois ſi vehemente, que les riuieres qui autrement ne ſont iamais ſans eaue en ſont taries. Il y ha maladies & mortalité de beſtes qui habitent ſus la terre, ou es cauernes, ou es eaues, comme de chiens, de chats, de bœufs,de vaches, de iuments, de porceaux, de moutons, de poulles, de rats, de poiſſons. On void vne quantité extraordinaire & inaccouſtumee de puces,de punaiſes,de mouches, de chenilles, de hannetons ou de bordaiſes ou vuaires ou ainſi quon les voudra nommer, de grenoilles principalement ayans queues,de crapaux, de ſauterelles, de papillons,d'aragnes,de ſerpens,de layſars.& dautres ſemblables vermines faſcheuſes : daucunes nommees ou de pluſieurs, leſquelles en ſi grand nombre arguent vne matiere ſuperabondante de putrefaction. Les beſtes qui demeurent dedens terre laiſſent leurs giſtes. Les oiſeaux abandonnent leurs nids auec les œufs ou les petis comme iadis iapperceu lan 1522. enuiron le temps que la peſte ſe print en noſtre ville de Pont de vaux lors que ie vaquoye apres les choſes de mon enfance. En tel temps beaucoup de chiens enragent.Maladies inaccouſtumees & eſtrãges,merueilleuſes & fallaces, charbons, boſſes, bottons, veroles menues que aucuns appellent ſenepions, & rougeoles couſtumieres aux enfans ont leur cours.Lhomme entendu & prudent verra de loing venir vne telle calamité par lobſeruation des temps & par linfortune des beſtes. Quand la peſte procede du vice principal de lair, les oiſeaux ſont les premiers ſaiſis,comme au contraire les beſtes à quatre piedz,quand elle ſe engendre des exalations de la terre. Les ſignes de la maladie aduenue comprins au traité ſecond,chapitre ſecond, ſeruiront auſsi en ceſt endroit auec ceux cy pour la preſeruation.

Lannee des Eſpreuiers.

Aëtius lib. 5. capit. 95.

Des remedes preseruatifs contre la peste conuenables tantost du commencement pour un coup deuant que uenir à ceux qui sont ordinaires: & premierement de la phlebotomie: item des uentoses & sangsues. CHAP. III.



A phlebotomie conuient à ceux, lesquelz estans en leur force naturelle hors enfance ou abondent trop en sang, lesquelz nous appellons plethoriques, ou sont coustumiers à cela. Mais de qui, de quelle partie & veine, combien de sang, quand & comment il le fault auoir, cela se fera mieux & plus seurement au iugement & à la discretion du fidele medecin. Car combien que communement la medecine du bras droit ou la veine accoustumee à celuy qui souuent vse de tel remede soit requise en ce cas, neantmoins es femmes qui alors attendent leurs purgations naturelles, ou en ceux qui auront les hemorrhoides retenues oultre coustume, on prendra la veine nommee saphene au dedens de la iambe vers la cheuille ou celle du iarret, es autres autrement selon lestat du corps la medecine est entre la cephalique & la basilique, Touchant la quantité du sang en somme elle doit estre telle, que le personnage nen soit debilité, mais au contraire que estant allegé dune matiere superflue ou redondante il puisse mieux resister à la violence du venin. Pour obtenir cela, le medecin doit considerer la complexion, laage, le temps de lannee, la plenitude du sang. La vertu totalement necessaire en cest affaire, sans oublier la maniere de viure du personnage, & la region ou il habite. Et pour mieux iuger du cas tandis que le sang vient le medecin se arrestera au poulx en le touchant. Es regions chaudes comme en Prouence, en Italie,

lie, & en Espaigne à cause de la resolution plus grande la phlebotomie à bon droit est de moindre quantité que en celles qui sont froides comme en Allemagne, là ou elle se fait encore plus abondante que en France. A Paris de mon temps destude ie lay obserué de deux ou de trois poelettes, ou de quatre pour le plus. Pour la limiter plus certainement en ces païs froids ie lappreuue de deux ou de trois onces iusques à quatre es delicats & moins robustes, es autres iusques à six ou à huit, es plus robustes iusques à douze, mais plus rarement. Laquelle quantité ie nay pas encores excedé, iasoit que vers les Anciens elle estoit ordinaire & procedoient bien plus auant. Le temps commode en ce cas à la phlebotomie est deuant ou loing apres le repas, apres la digestion faite, & auoir esté à selle naturellement & de coustume, ou par suppositoire ou clystere commun. Ausi fault il que tant quil sera posible on choisisse le beau temps & la pleine lune. Es enfans combien que ce soit quasi vne reigle de nadmettre ce remede deuant quilz ayent quatorze ans pour le moins, si est ce que en grande maladie il leur peult conuenir estans beaucoup plus ieunes. Et me semble que pour le moins quatre ou cinq ans aucunesfois leur suffiront à cela comme ie lay veu souuent, & heureusement pratiquer à mes maistres en la ville maintenant nommee. Or ne sçáy ie de vray silz ont iamais gueres attenté cela en de moindres daage. Quant à moy le plus ieune que iay encore fait saigner estoit de six à sept ans. Touchant les vieilles gẽs si la force y est auec telle maladie ilz ne sont pas excluz du remede. En telle necessité de peste dy ie qui craindra les barbiers ou chirurgiens contagiez ou suspectz de danger, ou bien qui nen pourra facilement trouuer au besoing, comme il aduient à ceux qui sont frappez du mal, que celuy la tienne en sa maison vn certain in- *Arbaleste à saigner à faulte de barbier.*

ſtrumẽt propre à ceſt affaire, auec lequel il ny ha homme ſi rude & ſi ignorant, qui ne ſen puiſſe ayder ſans inconuenient & tirer de ſang à ſon plaiſir autant quil voudra. Il eſt ſeur, prompt, & facile. Ceſt vne petite arbaleſte de laquelle vſent les Grecs & les Barbares. Il y ha vn arc auec ſa ſagette annexee de iuſte grandeur, laquelle fait ſoudaine ouuerture & penetre autant quil eſt de meſtier ſans atteindre lartere ne frapper oultre ou arriere de la veine. Au default dudit inſtrument, quon choiſiſſe chirurgien congnu ou familier qui ſoit idoine à cecy. Ceux qui ſont debiles auec crudité manifeſte es premieres veines, laquelle neantmoins ſe peult tantoſt cuire ou digerer, ne ſerõt pas ſaignez à vn coup autant quil ſeroit bien de beſoing : mais à deux fois en vn meſme iour, en petite quantité à chacunefois deux ou trois heures entre deux. Tantoſt apres la premiere traicte du ſang ilz prendront lun des iuleps qui ſenſuiuent à la quantité dun petit verre ou enuiron. Il y ha hydromel aſauoir qui ſe fait deaue & de miel. Il y ha oxymel pour ce quil eſt fait deaue, & de miel & de vinaigre. On pourra donq faire comme il ſenſuit:

Ceux qui doiuent eſtre ſaigneZ à deux fois.

Hydromel & oxymel.

Prenez eaue cuite vne liure medicinale, ſont douze onces. Bon miel cuit trois ou quatre onces ſelon quil le faudra faire plus ou moins doux. Ce ſera hydromel. Si vous y adiouſtez vinaigre blanc deux onces ou enuiron ſelon que le voulez aigre, ce ſera oxymel. Ilz ſeront aromatizez à lintention que aura le medecin de canelle, ou mente, ou des deux, de muſcade, de gyrophle, de ſantal & de ſemblables. On y pourra auſsi faire cuire quelque medicament inciſif ou ſubtiliatif, comme hyſſope, calament, pouliot, origam, thym. Ceux qui ont quelque mauuaiſe humeur auec abondance de bon ſang, ſeront premierement ſaignez & puis purgez en ayant

Ceux qui ſerõt ſaigneZ & enſemble purgeZ.

ayant esgard à la quantité & à lespece de lhumeur. La crudité excessiue & inuincible en peu de temps ne permet lusage de la phlebotomie : de laquelle & pareillement de toute medicine laxatiue sont à excuser & se doiuent abstenir ceux qui d'eux mesmes ont quelque grande euacuation comme flux de sang par le nez, hemorrhoïdes, flux de ventre, vomissement, item les femmes qui ont suffisamment leurs menstrues.

Ceux qui ne doiuent estre saignez.

Ceux qui ne doiuent estre saignez ne purgez.

Pour aucuns au lieu de la phlebotomie.

A ceux qui se abstiennent de la phlebotomie soit par crainte, ou au respect de laage comme sont les enfans, soit pour quelque autre cause legitime on appliquera ventoses auec scarification ou sangsues sus les fesses ou sus le doz : ou ilz seront plus fort purgez à vn coup, ou plustot à deux fois doucement en faisant pose entre deux par aucuns iours : & ce principalement quand il y ha cause suffisante, comme quand la vertu nest pas si grande ainsi que dit ha esté de la phlebotomie. Les ventoses & sangsues se itereront souuent es corps sanguins & subietz à maladie.

De preparer les corps à purgation, & des medicines purgatiues. CHAP. IIII.



Xymel deuant mentionné sert à cela ou quelque autre semblable decoction, iulep ou syrop continué par aucuns iours deux heures deuant disner ou deuant soupper à la quantité dun verre pour les humeurs grosses & visqueuses comme est le phlegme, la melancholie, vne espece de cholere qui est verde cõme porreau, & pourtant on la nomme prasine ou porracee : laquelle le plus souuent sengendre en lestomach, & vne autre semblable au iaune dun œuf, par ceste cause appellee vitelline, qui reside es veines.

Cõtre humeur grosse ou visqueuse.

Cholere prasine & vitelline.

veines. Telle potion que iay dit est incisiue & subtiliatiue de telles humeurs, aperitiue des conduits, par lesquelz elles sont enuoyees & attirees. Vray est que lhumeur chaude & subtile, asauoir la cholere cõmune ou flaue ou iaune nha que faire daucun preparatif pour estre alteree & changee en mieux, mais bien pour estre refrenee & corrigee de sa complexion chaude communiquee au corps. A quoy sont vtiles tant apres que deuant la medecine purgatiue les potions ou bruuages refrigeratifs, comme certains syrops & iuleps, eaues distillees, ou plustot decoctions, aucuns sucs, syrop violat, rosat, d'oxeille, de cichoree, de grenades, de suc de citrons, ou de limons, d'aigrets, eaue ou decoction de cichoree, de porchaille ou poulpied, de laictue, de laicteron, eaue rose, decoction dorge, de pruneaux & de violettes de ces trois ensemble, ius doranges, de courdre, & de cocombre & de melons, de lun de ceux ou de plusieurs meslez ensemble. Les syrops se pourront prendre seulz ou meslez auec eaues ou decoctions auec lesquelles estans seules, comme auec les sucz estans seulz on pourra adiouster sucre quand on les prendra. Les humeurs sereuses seront commodément poulsees dehors, & leurs conduits ouuerts par hydromel auquel sera cuite aucune des herbes susdites, au lieu diceluy ledit oxymel.

Cõtre humeur chaude et subtile.

Cõtre humeur sereuse.

Pour purger la phlegme medecine dite hiera diacolocynthidos, qui se compose ainsi.

Hiera diacolocynthidos Galeni vel potius Paccij.

℞. Stœchados Arabici
Marrubii seu prasii
Chamædryos Latinis trissaginis vel querculæ
Agarici elegantis
Colocynthidos singulorum ℥. x. drachmas decem.
Opopanacis

Sagap

Sagapeni
Petroselini veri seminis
Aristolochiæ rotundæ vel longæ
Piperis albi singulorum drachm. quinque.
Cinnamomi vulgaris quæ potius est casia.
Spicæ nardi radicis
Myrrhæ
Polii
Croci singul. ʒ. quatuor.
Salis momentum. Opopanax, sagapenum, & myrrha mortario terantur adiecto melle tenui aut mulsa. Trita cætera & cribrata adiiciantur ac melle omnia sufficienti excipiantur. La dose ou la prinse est de deux drachmes iusques à demy once auec vin ou auec hydromel ou auec quelque liqueur simple. Iay voulu mettre la description de ladite hiere, comme aussi de lautre plus simple qui sensuit cy apres, pour ce quil y ha diuerses descriptions, & on ne les trouue pas tousiours ainsi composees, comme elles sont icy descrites.

Pour phlegme & cholere pilules dites dialoës.

℞. Aloës hepaticæ
Scammonii vel potius diacrydii singulorum ℈. ij. scriptula duo seu scrupulos duos.
Colocynthidis medullæ seu potius trochiscorũ alhãdal
Agarici in trochiscos redacti singul. ℈. j.
Cinnamomi electi ℈. ß. scrupuli semissem.
Rhodomelitis, id est, mellis rosacei vel huius & succi absinthii quod sufficit. Fingatur massa mollis. On prendra six ou sept ou huit de ces pilules biẽ molles, plus ou moins selon loperation, apres minuict en dormãt apres.

Potion pour cholere.

℞. Electarii ex succo rosarũ vel rosati Mesue vel diapruni purgatorii ℥. ß. semunciam vel singulorũ ʒ. ij. drachm.

drachm.duas vel ſingul.drach.duas ſemiſſem.
Cum ptiſana ſit potio. Addi aliquando poteſt,
Siliquæ Aegyptiæ ſeu caſsiæ vel ſerapii ſeu ſyrupi roſacei purgatorii ſimplicis ſeſcuncia vel vnciæ duæ.

Pilules à cela.

℞.Hieræ picræ ſimplicis Galeni ℈. ij. ſcrup.duos.
Rhabarbari electi ℈. j.
Diacrydii gr.ſeptem. E ſucco roſarum fingantur pilulæ ſeu catapotia mollia cicerum inſtar. Elles ſont pour prendre apres le premier ſommeil.

Pour melancholie.

La compoſition appellee confectio Hamech iuſques à demy once auec brouet de chapon.

Pilules à cela.

℞.Pulueris picræ ſimplicis Gal. ℨ. j. drach.vnam.
Veratri ſeu hellebori ſed nigri grana ſex aut ſeptem.
Caryophylli
Maſtiches ſingul.gran.quatuor. Cum ſyrupo fumariæ compoſito finge catapotia mollia.

Autres pilules à cela.

℞.Mazæ ſeu maſſæ catapotiorum ex fumaria ℈. ij. ſcrup.duos.
Hellebori nigri gr.decem.
Pulueris aromatici roſati gr.quinque.
Syrupi ex fumaria quod ſit ſatis. Des premieres pilules on pourra prendre cinq ou ſix, des ſecondes trois ou quatre pour vn coup. Les remedes maintenant amenez ſont pour les corps plus robuſtes.

Medecines purgatiues des corps delicats & de chair molle, ou plus debiles, comme enfans, femmes & gens uieilz, & premierement pour lhumeur corrompue, pour phlegme & cholere. La hiere de Galien qui ſe compoſe comme il ſenſuit.

℞.

℞. Aloës ʒ. nonaginta. *Picra Galeni.*
Spicæ nardi radicis
Asari radicis
Mastiches
Cinnamomi
Xylobalsami vel agallochi veri vel huius penuria santali lutei (nam xylobalsamo hodie caremus) singulorum ʒ. vj. drachm. sex.
Croci ʒ. quinque. La quantité pour vser en opiate faite de miel sera demy once, ou vne once auec hydromel ou auec eaue chaude : en poudre auec telle liqueur vne drachme ou deux, en pilules qui sont plus aisees quatre scrupules ou vne drachme ou demy drachme.

Pour phlegme potion.

℞. Agarici albi & leuis recens in pastillos coacti ʒ. j. drachm. vnam.
Sennæ Alexandrinæ ℥. ß. semunciam aliquando ʒ. iij.
Glytanisi seminis ℈. iiij. scrupulos iiij.
Cinnamomi electi ℈. j. scrupulum vnum.
Nucis Assyriæ seu moschatæ seu odoratæ ℈. ß. scrupuli semissem.
Trita cõmacerentur noctu in oxymelite vel vino albo. Mane expresso iuri adde
Succi rosarum ℥. j. vnciam. Fiat potio sumenda mane hora quinta. Si libet puriorem & gratiorem efficere, expressum ius ad ignem primũ sufferuescit addito oui albumine, mox cum momẽto sacchari colatur per saccum seu manicã Hippocratis. Tum additur succus rosarum, nec prius, & fit potio.

Pour cholere.

Casse au poids dune once, seule ou auec vne drachme de rheubarbe en quelque forme quon la prenne soit en bolus ou en potion. Ou le syrop noble de cichoree & de rheubarbe, ainsi quil sensuit.

Syrop

Syrop de cichoree auec rheubarbe.

℞. Succi vel decocti cichorii ℥. xij. vncias duodecim Rhabarb. electi in hoc succo infusi & expressi ʒ. vj. drach. sex.
Sacchari optimi quod sit satis. fiat serapium seu syrupus exacte coctus. On en pourra prendre trois ou quatre onces.

Pour melancholie.

Lexpression forte de sene à la quantité dune once plus ou moins selon loperation experimentee infusee la nuict auec anis en petit laict de cheure en esté : mais en autre temps en hydromel ou en oxymel.

Pour les femmes enceintes.

La casse au poids dune once. Rheubarbe vne drachme seule. Syrop de cichoree & de rheübarbe du quel ha esté parlé. Syrop rosac selon la mesme quantité ou deux onces.

Remedes qui nous restent au lieu de la phlebotomie & de la purgation, quand elles ne peuuent estre en usage. CHAP. V.

Des humeurs crues.

SIl y ha des humeurs crues es vaines, elles doiuent estre cuites & digerees par bon repos, abstinence, sommeil moderé, en euitant tout mouuement vehement en oignant le corps doucement de bon huile doliue. Nature sera sustenté dorge mundé bien liquide ou cler principalement es corps oiseux & de moindre nourriture. Pour le boire y aura oxymel ou vin blanc bien cler. Es iours prochainement suyuans il sera mestier de viandes de bonne & petite nourriture, fort conuenables. Les autres vseront de collis ou de chair, mais en moindre quantité.

té. Sil y ha humeurs aigues & mordantes, elles se resouldront & euaporeront par le cuir auec frottements plus forts & onctiōs resolutiues cōme dhuile de chamomille, auec baings deaue doulce moderement chauds. *Des humeurs aigues.*

De empescher putrefaction au corps humain en ouurant les conduits diceluy tant interieurs que exterieurs tantost apres les euacuations solennelles.

CHAP. 6.



Es potions ou bruuages cōme oxymel & autres moyens valent à cela, comme frottements & onctions recitez partie maintenant en leuacuation des humeurs aigues sans medecine, partie au parauāt & la preparation du corps humain pour estre purgé, partie par cy apres en la prouocation de la sueur, car ilz sont du nombre des remedes ordinaires.

Sensuiuent les remedes à continuer ordinairement en temps de peste tantost apres lusage solennel des dessus dits: & premieremēt les medicaments preseruatifs de ce uenin, confortatifs des parties nobles à prendre par la bouche, comme electuaires, opiates & pouldres: en commençant incontinent le iour apres louerture des conduits par les aydes maintenant nommees.

CHAP. VII.



A faculté des medicaments tant preseruatifs que curatifs de ceste maladie, auec ce qui peult estre occulte en soy manifestes, gist en saueur acide ou aigre, cest tout vn, comme oxeille, suc de citron, vinagre : ou en saueur styptique cest restreintiue, comme pimpinelle, racine de tor- *Des medicamēs icy requis.*

mentilla, roſes, coral, ou en ſaueur amere comme rue, cichoree, gentienne, ſemence de citron, aloë, xylaloë: dont neceſſairement les remedes ſont deſiccatifs : mais pour mitiguer leur force ou pour les prendre plus facilement le plus ſouuent meſmes pour les delicats on y meſle dautres choſes plus plaiſantes au gouſt ſoient deſiccatiues ou non, comme quelque conſerue,ou ſyrop, ſucre,miel, cinnamome, anis, riquiliſſe cõme il appert icy. Et auſsi en la maladie au reſpect de la fieure non ſeulement telles choſes, mais auſsi celles qui ſont humectatiues ont lieu, ordonnees au ſecond traicté chapitre ſixieme,comme ſyrop & cõſerue de roſes,de violes,de nymphea ou de nenuphar, de borrache, de bugloſſe ſauuageou cirſiũ,ſyrop de panacs & ſemblables.

Theriaca. Andromachi. Mithridatica. La theriaque fidelemẽt faite eſt excellẽte ſus toutes autres compoſitions en ce cas,au matin, quatre heures deuant le repas,à la quantité dune drachme ou dauantage auec vin blanc odoriferãt meſlé enſemble ou beu apres pour ceux qui ſont daage & de complexion froide & humide meſmes en hyuer. Pour ceux qui ſont de nature plus chaude & en la fleur de laage meſmes en eſté, demy drachme de ladite compoſition auec eaue roſe ou doxeille ou auec la decoction dicelle. *Notez,* Mais la theriaque & auſsi le Mtridat ne cõuiennent point aux enfans ne aux femmes enceintes ny es iours caniculiers ou fort chauds. Galien en ladite theriaque trouua vne merueilleuſe efficace à Rome au temps dune grande peſte. Au default de theriaque prenez de bon mithridat. Au lieu de lun ou de lautre en ceux à qui telz medicaments ne competent pas, ou quand ilz ne ſe trouuent pas vrays & legitimes,ou bien ſilz ſe treuuẽt telz, auec lun des deux on fera ſeruir ſeparement ou apart la cõpoſition qui ſenſuit de drogues bonnes, congnues, & faciles à trouuer : laquelle ſe fera ou en pouldre, ou en

en tablettes,ou en masse à pilules,ou en opiate,brief en la forme quon aymera mieux.Mais en ces medicamẽts composez,il est à euiter que en voulant complaire au goust par la trop grãde quantité meslee de choses plus plaisantes que vtiles,comme par vne vehemente douceur soit de sucre soit de miel ou de quelque autre chose semblable la vertu ne soit affoiblie, diminuee,ou du tout esteinte. *Notez.*

Composition excellente comme theriaque ou Mitridat.

2 *Antidotus nostros ex bipennula theriacæ vicaria vel alternatim ad hoc vtenda.*

℞. Bipennulæ vel bipinnellæ vel pimpinellæ siccæ ℥. 1. ß. sescunciam.
Scordii veri
Gentianæ radicis
Imperatoriæ
Zeduariæ singulorum ʒ. vj. drach. sex.
Calaminthes
Melissophylli Latinis apiastri vel citraginis
Radicis enulæ
tormentillæ quæ est pentaphylli species
Baccarum iuniperi
Seminis cardui benedicti quæ vna est atractilidum
citrii mâli
oxalidis
Boli Armenici præparati singul. ʒ.treis.
Glycyrrhizæ rasæ
Glycanisi seminis
Sem.scariolæ quæ est intybus satiua
Cinnamomi exquisiti singul. ʒ. duas.
Caryophylli
Rosarum rubrarum
Coriandri præparati
Sem. ocimi Corticis citrii sicci

bip

Santali lutei vel rubri
Agallochi. i. xylaloes vel ligni aloës
Scobis eboris
Corallii rubri
Margaritorũ ſeu vnionũ ſingul. ℥.i. ß.ſeſqui drachmã.
Croci ℈. ij. ſcriptula duo vel ſcrupulos duos. Tenuiſsime trita miſcentur cum pari ſaccharo, vel comprehenduntur oxymelite, vel ſyrupo acetato, vel oxyſacchara, vel potius ſyrupo ex limonibus. Ventriculis tamen imbecillioribus aduerſo ad formam cõfectionis liquidæ, ſeu opiatæ vel maſſç, vel fit electarium per tabellas pondo drachmæ vnius vel ſcriptulorum quatuor, ſi ad ſingulas vncias ſacchari adiicias pulueris drachmam vnam. Vous en prendrez deux ou trois heures deuant le repas. Et ſi ceſt pouldre, la quãtité ſera vne drachme ou demy drachme pour le moins, auec quelque liqueur cõuenable de celles qui ſont maintenant nommees. Si ceſt opiate, autant ou la groſſeur dune chaſtaigne ou dune noix. Si ceſt en forme de maſſe, vous en ferez deux ou trois ou pluſieurs pilules bien molles pour vne prinſe, en buuant apres quelque liqueur telle que iay deſia dit. Quand ce ſera en tablettes, vous en prendrez vne ou deux.

Autre compoſition en pouldre ou en autre forme.

3 ℞. Angelicæ radicis
Gentianæ
Zedoariæ
Radicis tormentillæ
Sem. oxalidis
citrii mâli
Cinnamomi electi quæ eſt caſsiæ ſpecies
Santali lutei vel rubri
Cardui benedicti ſingulorum ℥. ij. drach. duas.
Corticis citrii ℥. j. ß. ſeſqui drachmam.

Ramenti

Ramenti eboris ʒ. j. drachmam vnam.
Corallii rubri ʒ. ß. drachmæ semissem.
Sacchari optimi par omnibus pondus, siquidem potior ac gratior videtur puluis. Vel, si mauis, aliam formam acquire, quemadmodũ dictũ est de proxima antidoto.
Touchant la quãtité de cest antidot pour chacune fois, & le temps den vser comme du precedent. Que si vous les vouliez tous deux, quilz ne soient pas dune mesme forme, mais lun en pouldre ou en tablettes, lautre en opiate ou en masse à pilules.

La cõposition dite dia hæmaton, pour ce quil y entre quelque sang, laquelle faulsemẽt on attribue à Galien, veu que plustot elle soit inuentee de quelque Arabe superstitieux & rapineux, combien que aucuns la louent, me desplait à cause de ces sangs, esquelz ie ne trouue point de raison en cest endroit. Mais que fault il dire de ceux qui meslent du sang humain auec telz medicaments? Nest ce pas vne chose cruelle & horrible? *Dia hæmaton.*

Pilules communes fort propres.

℞. Aloës probatæ & lotæ ℥. ij. vncias duas.
Croci vnciam.
Myrrhæ bonæ tantundem. vel Myrrhæ &
Ammoniaci vino albo soluti singul. ℥. ß. semunciam.
Comprehende melle rosato. Addi potest hyeme
Zedoariæ
Agallochi vel
Santali rubri singulorum drachmã vnam. Aestate verò dempta myrrha & ammoniaco adde
Boli Armenici præparati ʒ. treis
Corallii rubri ʒ. ß. drach. semissem
Caphuræ ℈. ß. scrupuli semissem. Communemẽt vous prendrez vne pilule ou deux deuant le repas. Quelque fois vous procederez iusques à vne drachme apres le premier sommeil.

Autre remede bien bon.

5 Bolus Armenus preparé principalement pour lesté vne drachme ou deux auec eaue rose ou auec ius doxeille ou doranges, ou de grenades au matin. Aucuns font grand cas de leaue deux fois distillee de racine de bardana auec bonne quãtité de la secõde escorce de fresne pour en boire vne fois ou deux la semaine. Ces cinq ou six remedes maintenant amenez, item dautres semblables, si on en veult dauantage, se continuerõt lun apres lautre autant de iours quil y en ha en retournant tousiours auec vne mesme ordre au premier remede apres le dernier.

Eaue de bardana.

Antidots ou medicaments preseruatifs & confortatifs de uile prys, faciles à trouuer & à preparer pour les poures.

1 Prenez dun ail & buuez vn peu de vin pur apres.

2 Ou dune figue auec vne noix & de rue & vn peu de sel mesmes en hyuer.

3 Ou vingt fueilles de rue auec deux noix, autant de figues & vn grain de sel, le tout meslé ensemble pour prendre incontinent au matin.

4 Ou six fueilles de rue auec vinaigre.

5 Ou la racine de lherbe appellee vulgairement austruche en latin imperatoria, daucũs laserpitiũ Gallicũ.

6 Ou la racine dangelica.

7 Ou de gentiana.

8 Ou de Zedoar.

9 Ou de chardon benit.

10 Ou de carlina appellee daucuns le bon chardon.

11 Ou de lherbe nommee scordium de lune, de deux, ou de plusieurs en pouldre bien menue à la quantité dune drachme, ou en masse bien molle faite de miel cuit & devinaigre, ou de quelque syrop propre, comme de

de limons,ou en opiate le gros dune chastagne, ou dun pois cice auec du vin en hyuer, en esté auec eaue rose ou auec ius doxeille.

12 Oxeille seule ou auec pimpinelle trempee en vinaigre pour prendre au matin.

13 Ou le ius dicelles ou de pourchaille auec vn peu de vinaigre:dequoy on pourra faire vne tostee en esté.

14 Ou graine de geneurier, fueilles verdes de pimpinelle, de betoine, de puliot, doxeille autant dune que dautre broyees ensemble cuites auec miel cuit & vn peu de vinaigre en façon de conserue.

15 Ou le ius dicelles herbes cuit auec miel ou auec sucre & vn peu de vinaigre en syrop ou en forme plus espoisse pour en prendre deux culliers ou trois le matin. Il y fault bien autant ou plus de miel ou de sucre que de ius. Lherbe dite oxyphyllum ou oxytriphyllum ou trifolium asphaltites,vulgairement trifolium fœtidum, cestadire trefle puant, singulierement loué des anciens en beaucoup de cas,mesmes de Galien aussi contre la morsure de vipere, veu que elle me semble tellement tenir de la saueur & de la vertu de rue,que pour le moins elle est nō seulement dausi grande importance,mais ausi alienee de certaine incommodité peculiere à la dite rue, selon mon iugement doit estre bien recommandee en ceste maladie,combien que nul par cy deuant nen ayt fait mention que ie sache: y ha passé neuf ans que la graine dicelle à moy apportee de Montpelier fut premierement semee à Pont de veile en Bresse en vn iardin des Diguetz. La ou lherbe est encore de present songneusement maintenue, puis apres en dautres lieux bien loing de là. *Oxyphyllum.*

Autre medicament.

16 ℞. Baccarum iuniperi
Boli Armenici veri singul. drach.duas vel par pondus.

Trita comprehendantur oleo dulci & aceto, vel oxymelite in formam mediam ſeu opiatæ vel in maſſam. Si ceſt opiate on en prendra comme vne chaſtaigne. Si ceſt maſſe, vne groſſe pilule en buuant apres vn peu dhydromel, ou doxymel, ou de vin.

Pour les femmes enceintes.

℞. Radicis tormentillæ ʒ. ij.
Cinnamomi electi
Agallochi, id eſt, ligni aloës
Santali lutei vel rubri
Nucis Aſſyriæ ſeu moſchatæ ſeu odoratæ
Imperatoriæ radicis
Zedoariæ
Radicis enulæ ſingul. ℈. iiij. ſcrupul. iiij.
Sem. ſcariolæ ſeu intybi ſatiui
citrij
aniſi ſeu glycaniſi
Floris coraginis, id eſt, veri bugloſsi vulgò boraginis
Bugloſsi vulgaris quod eſt cirſium ſingul. ʒ. ß. drach. ſemiſſem
Margaritorum ſplendidorum
Ramenti eboris
Corallij rubri ſingul. ℈. j. ſcrupulum vnum
Rhodoſaccharæ. j. conditi roſacei ſeu conſeruæ roſaceæ
Rhodomelitis. j. mellis roſacei ſingul. ℥. j. vnciam
Syrupi ex ſucco oxalidis
Syrupi acetati ſimplicis ſingul. quod ſit ſatis. fiat confectio liquida. Augeri vel minui poſſunt conſeruæ pro eius palato & arbitratu quę vſura eſt. Vel ablatus melle & ſyrupo, imminutis conſeruis, addito vero ſaccharo quantum ſit ſatis fiat electarium per tabulas teneras pendentes ſeſquidrachmam. En opiate on prendra le gros dune chaſtaigne, ou dune auellaine, au matin

auec vin blanc,ou vne tablette si la composition se fait en telle forme. Des premiers remedes preseruatifs en cest endroit conuiendra le quatrieme composé ainsi quil sensuit: Pilulæ Ruffi vel ruffæ vtroque modo paratæ scilicet hyemales & æstiuæ,abiectis tamẽ myrrha & ammoniaco. Item conuiendra le cinquieme, & les autres qui sont pour les poures exceptez gentiana,carlina,& scordium qui entrent au tiers remede. Tous ces remedes preseruatifs maintenant recitez seront prins deuant que sortir de la maison. *Notez.*

De refrigerer. CHAP. VIII.



LEs refrigeratifs mesmes qui sont aigres cy dessus recitez contre la cholere chapitre 4. & par cy apres au regime seruiront pour resister à la putrefaction des humeurs,principalement en esté & es corps plus chauds. Mais ceux qui sont de complexion froide,ou autrement qui ont quelque cause telle par accident, sen abstiendront ou en vseront moins,en ce suiuans laduis des medecins. En toutes ces manieres de remedes laigreur excessiue, mesmes le vinaigre est à euiter en vsage frequẽt pour estomachs, nerfs & iointures debiles, comme pour goutteux,pour ceux qui tremblent,pour gens parcluz,item pour celles qui sont subiettes à la matrice. *Notez.*

Des remedes exterieurs pour corriger & purger lair. CHAP. IX.

LE principal remede de ceux cy est le feu nõ seulement allumé es maisons, mais souuentesfois en beaucoup de lieux tant à vn coup parmy les rues des villes, par bon ordre, & au tour des murailles par dehors. En telle ma- *Du feu.*

niere beaucoup de villes, mesmes la Grece ha esté deliuree de ce mal par Hippocrates. Alors si la chaleur vehemente du temps ny empesche, il est grandement requis de tenir tousiours le feu allumé es maisons sil est possible tant de nuict que de iour, principalement au lieu le plus hanté. Le soleil monstre vne telle efficace es lieux quil frappe longuement. Sil fait esté chaud apres auoir vn peu eschauffé la chambre par le feu incontinẽt quil sera esteint on la refroidira en larrosant deaue rose & de vinaigre, ou deaue commune & de vinaigre, ou de leaue que iay mis au second traité, chap. 14. en mettant fueilles de vigne, rameaux de saules & semblables nommez au chapitre allegué. On fera souuent ainsi. Le feu est requis de bon bois sec, de serment de vigne, de bois de geneurier, de houx, de bouix, de sapin, de pece, de pin, de lentisc, de myrthe, de cypres, de sabine, de cedre, de laurier, damandier, de codre ou dallagner selon la region qui abonde en telle matiere. Toutes choses aromatiques, cestadire de bonne odeur, sont conuenables tant pour mettre au feu que pour espandre parmy la chambre & pour sentir, comme aucunes herbes, fleurs, graines, racines, gommes, rosmarin, marioleine, geneurier, & son fruit, & sa racine, fueilles de laurier, racine de iris, styrax, belzoin principalement en hyuer. Par ainsi lair sera purgé non seulement par feu sec & sans gueres de fumee, mais aussi par bonnes odeurs, par parfums, par choses espandues, ou quon porte sus soy comme il sensuit:

Du soleil.

Du bois pour faire feu.

Les choses de senteur comme poudres, pommes, eaues, parfums: & premierement poudre à plusieurs usages.

1 ℞. Iridis Florentinæ ℥. iiij. vncias quatuor
Maioranæ seu sampsuchi

Rosarum

Rosarum rubrarum
Caryophylli singul. ℥. j. vnciam
Melissophylli
Nucis odoratæ seu moschatæ
Zedoariæ
Cinnamomi
Agallochi
Santali lutei
Masticbes
Styracis calamitæ
Belzoin singul. ℥. ß. semunciam
Calami odorati
Spicæ nardi radicis singul. ʒ. j. drachmam
Cyperi ℈. ij. scrup. duos. Fiat puluis olfaciendus serico aut tenui linteolo infarctus. Hæc etiam crasse conterantur ad suffitum & ad lotionem capitis & barbæ. Vel vt in vino albo & aqua rosacea aliquot dies commaduerint post colantur. Colatura seruatur vsui, vel diplomate seu duplici vase distillantur vt sit aqua aromatica. Comme ie viens de dire cest pour parfumer la chambre soir & matin sus les charbons, ou cest poudre pour bailler bonne odeur en la tenant sus soy ou en quelque lieu entre les habillemens & linges, ou pour faire sachet, ou pour mesler en quelque liqueur idoine comme pour lauement de teste & de barbe ou autrement pour y tremper mouchoir ou esponge à sentir, ou pour faire eaue distillee à sentir.

Parfum.

℞. Carbonis salicis ℥. viij. vncias octo
Ladani puri ℥. ij.
Thuris masculi
Ligni & baccarum iuniperi singul. ℥. j. vnciam
Agallochi seu xylaloës

Belzoin
Styracis calamitæ ſingul. ℥. ß. ſemunciam
Nucis moſchatæ
Santali lutei ſingul. ʒ. iij. drach. tres
Caryophylli
Styracis liquidæ ſingul. ʒ. ij.
Zedoariæ
Calami aromatici ſingul. ʒ. j.
Gummi tragacāthæ aqua roſacea ſolutæ quod ſit ſatis.
Fiant auiculæ cyprinæ ſeu ſuffitus qua forma libebit.

Autre parfum.

3 ℞. Corticis cucurbitæ aut ſalicis aut tiliæ carbonum ℔. j.
Maioranæ
Ladani puri ſingul. ℥. ij. vncias duas
Thuris maris
Maſtiches bonæ
Meliſſophylli
Corticis citrij ſicci
Iridis Florentinæ ſingul. ℥. j.
Roſarum rubrarum ſiccarum
Styracis calamitæ ſingul. ℥. ß. ſemunciam
Caryophylli
Macis
Stactes, id eſt, ſtyracis liquidæ ſingul. ʒ. iij. drach. tres
Agallochi ſeu xylaloës
Cyperi
Calami odorati
Santali lutei
rubri
Spicæ nardi radicis ſingul. ʒ. ij.
Moſchi ʒ. ß. drach. ſemiſſem. Leuigata comprehēdantur muccagine tragacanthæ per aquam roſaceam elicita

cita fingendis formulis oblongis vel rotundis vel quales voles ad suffitum.

Pomme de senteur.

℞.Ladani puri ℥. ij. vncias duas 4
Belzoin ℥. j. ß. sescunciam
Carbonis saligni ℥. j.
Styracis calamitæ ʒ. vj. drach.sex.
Iridis Florentinæ ℥. ß. semunciam.
Caryophylli ʒ. iij. drach.tres
Sampsuchi seu maioranæ
Santali lutei vel rubri singul. ʒ. ij. drach.duas.
Rosarum rubrarum
Calami aromatici singul. ℈.ij.scriptula duo.leuigẽtur.
Deinde
℞. Olei amygdalini dulcis
Belzoin singul. ʒ. vj. drach.sex.
Styracis calamitæ ℥. ß. semunciam. Simul bulliant cum aquæ rosaceæ ʒ. vj. Colentur. Colatura liquefiat cum ceræ albæ ℥. ij. styracis liquidæ ʒ. j. Fiat ad modum cerati quo cætera compræhẽdantur per pistillum calidum. Adde moschi ʒ. ß. drach.semissem vel ℈. ij.

Autre pomme aromatique plus conuenable pour l'esté.

℞.Rosarum rubrarum 5
Violarum singulorum ℥. iij. ß. vncias tres semissem.
Baccarum &, vbi inueniri possunt, foliorum myrti
Carbonis saligni singulorum ℥. j. vnciam.
Baccarum iuniperi.
Corticum citrii singul. ʒ. vj. drach.sex.
Santali lutei vel rubri ʒ. ij.
Belzoin ʒ. j.
Caphuræ ℈. ij. scrupulos duos. Fiat puluis. Postmodũ
℞.Olei rosacei ℥. j. ß.

Styracis

Styracis calamitæ
Belzoin ſingul. ʒ. ij.
Aquæ roſaceæ ℥. j. vel quod ſit ſatis. Colatura liquefiat cum ceræ albæ ℥. ij. Fiat ceratum ad comprehendenda cætera cum piſtillo calido. Adde moſchi modicum vel grana ſex.

Eaue de Damaſc.

6 ℞. Maioranæ
Pſeudoſpicæ fœminæ, vulgo lauendulæ
Ocimi
Mentæ
Coſti Gallici ſingul. Manipulos ſex.
Iridis Florentinæ ℥. iiij. vncias quatuor.
Calami aromatici
Cyperi ſingul. ℥. ij.
Roſarum rubrarum
Caryophylli ſingul. ℥. j.
Belzoin
Styracis calamitæ ſingul. ℥. ß. ſemunciam.
Vini albi optimi & odorati quod his tegendis ſit ſatis. Macerentur triduum. Deinde diſtilla per alembicum vitreum igne lento ſeu molli. Deniq; adde diſtillationi Moſchi ʒ. ß. drachm. ſemiſſem. In hoc ſume herbas & roſas recentes, & vini penuria, vel ſi ita libet, vti liceat biria optima. Luſage de ces cinq derniers appert par le premier nõmé. Il ſera bon de parfumer les veſtemens. Notez.

Remedes exterieurs à purger lair des plus faciles, plus prompts, & qui ſont de moindre prys pour ceux qui ont moins de pouuoir.

1 Parfum de graine de geneurier de ſa racine fendue & ſeichee & des autres drogues deſſus mentionnees au premier remede exterieur.

2 Vinaigre tout ſeul ou meſlé auec eaue roſe pour arroſer

roſer la chambre.

Pour ſouuent tenir en la bouche & maſcher, meſme 3
quand on ſort & on cõuerſe auec les gens, il y ha eſcorce & ſemẽce de citron, qui baille auſsi bonne odeur, cinnamome ou canelle, gyrophle, racine dangelica ou dauſtruche ou de Zedoar, & de ſemblables deſſus nõmees.

Pour ſentir auec vne eſponge, ou auec vn mouchoir 4
iour & nuict, maluesie ou autre vin puiſſant & odoriferant comme muſcadel ſeul ou auec eaue roſe auquel on ayt trempé quelque drogue aromatique, maintenãt dite comme gyrophle, muſchade, &c.

Ou bon vinaigre deux fois autãt que deaue roſe auec 5
vn peu de camphre principalement en eſté.

Remedes diuerſifs des parties interieures aux exterieures & loingtaines. CHAP. X.

C'Eſt vne choſe de ſinguliere efficace dexciter vlceres ou veſsies es bras & es iambes auec cautere actual, ceſt fer chauld, ou potential, ceſt medicament corroſif, ou auec veſicatoire. Car par ce moyen ſil entre quelque infection peſtifere au corps humain, elle ſe retire & diuertit du dedẽs des parties nobles au dehors à celles qui ſont loingtaines, comme aux extremitez des bras & des iambes vlcerees par ou elle ſe vuide auec lhumidité qui en ſort. A quoy appartiennent cantharides & les herbes nommees tithymalus, crateogonum autremẽt perſicaria, patta leonis, ranunculus ou apium riſus, aconitum, fueilles de laureola, ou de thymelæa ou le fruit, ces choſes broyees & appliquees. Et pourtant les rongnes & autres infections du cuir, les vlceres, la groſſe verole, les gouttes lors ne ſe doiuent guarir excepté vne maniere de rongne pleine de pourriture auec demangeure intolerable. Notez.

Des

Des euacuations naturelles ou plus familieres & plus usueles: & premierement de entretenir bon uentre. CHAP. XI.



Es manieres deuacuatiõ ayderõt beaucoup auec les precedentes: car veu quil y ha tousiours ou le plus souuent quelque superfluité dhumeurs mauuaises & corrompues au corps humain, desquelles se euacue quelque portion auec la matiere fecale & commune du ventre, item auec lurine, item par sueur & autrement, à fin que la retention dicelles humeurs ne baille occasion de putrefaction, & consequemment de peste au temps que elle regne, ces euacuations serõt necessaires en vn chacun selon sa nature & coustume. Toutesfois si elles sont excessiues ce ne peult estre sans dommage. Et pourtant quon y prenne garde. Pour le benefice de ventre vous auez suppositoire ou chandelette de miel & de sel, ou de sauon, ou de tige, ou de racine de reparee, ou poree, ou bete, ou de mercuriale oincte dhuile & pouldree de sel. Ou clystere de broet de mauue, de mercuriale, de poree & gros choux, & de son, ou de cruche de brãc auec miel & force huile cõmun. Ou petit laict en esté prins par la bouche. Hydromel peu cuit. Broet bien espais de pruneaux auec eaue & succre, ou auec eaue & miel, en prenant apres auoir humé de cela, trois ou quatre ou plusieurs pruneaux. Broet de lentilles ou de choux, de mercuriale & de mauue, de lune ou de plusieurs auec beurre & huile. Syrop rosac & violat laxatif. Manne. Casse mesmes auec puree de pois, ou auec bon broet de chapon, ou dautre bonne chair. Terebenthine quon appelle begeon deux trois ou plusieurs drachmes lauee deaue rose en esté. Pilules communes dessus nommees. Toutes

ces choſes ſont ſi familieres que elles ſe peuuent prendre ſeurement des plus delicats & debiles, des femmes enceintes, des enfans & gẽs vieilz. Entre ces remedes ceux qui ſont à prendre par la bouche requierent le matin. Que chacun eſpreuue lequel luy ſera plus propre.

Pour ceux qui ne urinent pas bien ſans que toutesfois il y ayt pierre manifeſte en la ueßie ou carnoſité au conduit de lurine qui ſoit cauſe de cela. CH. XII.



Ydromel bien cuit fort aromatizé de canelle. Broet de racines de perſil, de fenoil, de hache, ou de leurs ſemences auec eaue ſeule, ou en adiouſtant des pois cices, ou quelque bonne chair, comme de veau, mouton, ou auec eaue & vin blãc bien cler, & qui ne ſoit doux, en adiouſtant, ſi on veult, vn peu de ſuccre ou de miel cuit. Broet de cices. Ces choſes ſont à prẽdre au matin. Le vin blanc ayde beaucoup à cela.

Pour ſuer aucunesfois, ou autrement euacuer les ſuperfluitez du cuir quelque fois la ſemaine. CHAP. XIII.



Eluy qui ha beſoing de ſuer doit eſtre fort frotté par tout le corps, principalement auec huile de camomille, ou auec camomille & huile, ou auec lherbe dite nepeta, ou auec calamintha, ou auec pulegium, & de ſemblables qui ſe peuuent auſsi boire auec hydromel. Que le perſonnage ſe face bien couurir & chauffer des quarreaux ou des briques aux piedz, ou appliquer deſſouz les aixelles & es aynes, veſsies remplies deaue chaude. De ces choſes ſera derechef parlé au ſecond traicté, chap. 8. Les baings & eſtuues

estuues deuant le repas, & apres auoir esté à selle sont pour ceux qui les ont accoustumé & ne sen trouuent point mal, comme en Allemagne.

Pour esmouuoir les purgations menstrueles quand elles sont retenues, ou de trop petite quantité.

CHAP. XIIII.

LA decoction des medicaments suyuans à la quantité de quatre ou de cinq onces ou vn verre. Ou vne drachme, cest le poids dun escu, diceux en pouldre bien menue, asauoir de serpolet, puli, origan, calament, hyssope, thym, betoine, coniza ou pulicaria, racine de rubia, valerienne, gentienne, semẽce de fenoil, danis, de persil, spica, calamus aromaticus, seseli daucunes de ces herbes, ou racines, ou semences, maintenant nõmees, & autres drogues semblables pour boire cinq ou six matins auec eaue, ou auec vin, ou auec les deux meslez, ou auec hydromel. Au lieu de ces choses on pourra faire ce que sensuit:

Pouldre prouocatiue des menstrues.

℞. Cinnamomi exquisiti ʒ. ij. drach. duas.
Calami odorati ʒ. j. ß. sesquidrachmam.
Chamæpityos
Polii montani
Cyperi
Asari radicis
Aristolochiæ longæ,
Sem. dauci singul. ʒ. j. drach. vnam.
Castorii ʒ. ß. drachmæ semissem. Fiat puluis tenuissimus. Desdites drogues on pourroit aussi faire fomentations es parties honteuses, ou pour celles qui sont despucelees pessaires de mercuriale, de cyclaminus, dit pain porcin, ou de semblables maintenant nommees. Ou si telz remedes ne suffisent, ou bien deuant que attenter

tenter autre remede, on ouurira la veine saphene vers la cheuille au dedens de la iambe, ou celle du iarret es femmes gresles & noires, ayans les veines larges, le sang plus gros & qui sont plus melancholiques, ce que doit preceder tout autre remede. Ou en celles qui sont blanches & ont le sang plus subtil, on fera scarification auec rasoir aupres de la cheuille au dedens de la iambe. Les sangsues seruiront bien au lieu de la phlebotomie & de ladite scarification.

Pour faire fluer les hemorrhoides en ceux tant seulement qui y sont accoustumez. CHAP. XV.

IL fault bien frotter la partie auec linge neuf bien rude, ou auec fueilles de parietaire, ou de figuier, ou auec vn ognō. Ou faire cataplasme de lune des trois choses dites, ou de fient de colomb auec miel & vinaigre ou auec vin ou auec vrine ou auec lexiue. Il y ha aussi le fiel de beuf ou de quelque autre beste, ou ius dognon lun des deux tout seul ou meslé auec les matieres mentionees. Ou la poulpe de colocynthe en poudre, auec huile damandes ameres, ou auec quelcune des liqueurs dessus dites. Lun de ces remedes sera appliqué sus les hemorrhoides, ou sangsues premierement preparees. Si elles ne veulent mordre, on oindra le lieu de sang de colomb, ou de poule, ou de quelque autre bestial. Au default dicelles la lancette, ou la flammette seruira auec discretion.

Pour ayder à uomir quelque fois le moys ou plus souuent ceux qui y sont faciles ou coustumiers & non autrement. CHAP. XVI.

SIl ne suffit à cela dauoir seulement fourré les doigts ou vne plume huilee bien auant en la gorge, il faudra boire vne grande escuelle

deaue tiede & dhuile doliue autāt dun que dautre, ou de lun des deux en adiouſtant vn peu de vinaigre aucunesfois, pour ceux à qui il neſt pas nuiſible: & leſquelz ont leſtomach chargé de phlegme. Cela eſtre fait enuiron vne heure ou demy heure apres il ſe fault ayder auec les doigts ou auec vne plume comme iay dit. Ceſt vn vomitoire commun, bien facile & bien ſeur. Vn autre plus fort à la quantité dite, pareillement tiede deaue, en laquelle on aura fait bouillir racine ou ſemēce de raphanus ſylueſtris ainſi vulgairement nommé: item ſemēce de lin & agaric de ceſtuy cy iuſques à vne drachme, & ſi voulez, adiouſtez figues graſſes auec huile doliue, & quelque fois vn peu de vinaigre. Ou lapoticaire le fera comme il ſenſuit:

Vomitoire.

℞. Ficuum pinguium ℥. vj. drachm. ſex.
Raphani ſylueſtris radicis
Sem. lini ſingu. ℥. iij.
Agarici albi & leuis ℥. j. vel ℈. iiij. ſcrupul. quatuor.
Decoque in aqua vnde accipe ℥. vj.
Oxymelitis ſimplicis in ſyrupi conſiſtentiam confecti
Olei irinis ſingu. ℥. iij. Miſce fiat vomitorium exhibendum tepidū. Au lieu de ces vomitoires nommees, aucunesfois il ſera bon principalement aux phlegmatiques de manger dun rauoneau ou dun raiphor auec huile doliue, vn peu de vinaigre ſans ſel auec de pain à gros morſeaux & ſans gueres maſcher. Puis vn peu de temps apres vous vous prouoquerez à vomir auec les doigts ou auec vne plume à la maniere deſſus declaree.

Notez. Ceux qui ne peuuent aucunemēt vomir au moins ſans grande difficulté ou violence, ou qui ne ſont pas accouſtumé & le trouuent eſtrange, ou qui ont la poitrine eſtroite, le col long, ou les poulmons debiles, ou leſtomach, ou la teſte ſubiette à doleur quand ilz ſeſmeuuēt trop

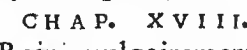
trop fort ſen doiuent abſtenir.

Pour exciter le ſang par le nez. CHAP. XVII.



Omme il appert deſſus tant ſen fault quon doiue reſtraindre le flux naturel & moderé de ſang, ſoit par les narines, ſoit par autres conduits, que ſil naduiēt de ſoy meſme, nature requiert ayde. Pour la choſe propoſee il eſt notoire de ſe bien froter les narines, & fourrer dedens vne plume ou vne paille ou le doigt ou quelque autre choſe aſſez auant.

Contre les uers des enfans & de ceux qui y ſont ſubietz à cauſe de la putrefaction des humeurs.



CHAP. XVIII.



Raine vulgairement dite barbotine. Coralline, Corne de cerf. Ratiſſeure dyuoire. Semence de citron. Lune de ces drogues ſeule ou pluſieurs meſlees enſemble en poudre vne drachme ou enuiron: ou vn peu de rheubarbe, ou d'agaric, ou des deux, auec laict, ou eaue, ou vin, ou auec broet, ou eaue de porchaille ou poulpied. Laquelle herbe ſeule ou le ſyrop dicelle, ou celuy de limons ſuffira aucunesfois iuſques à deux ou trois onces meſmes en eſté. La decoction ou le ſyrop dabſinthe pontic, dit Romain, qui eſt moins amer plus conuenable en hyuer. Ou noſtre poudre qui ſenſuit:

Poudre contre les uers.

℞. Coriandi præparati ʒ. v. drach. quinque.
Baccarum iuniperi ʒ. iij.
Abrotoni
Cornu ceruini

Corallinæ ſingulorum ℨ. ij.
Agarici albi recens in paſtillos coacti
Nucis moſchatæ
Cinnamomi electi ſingul. ℈. ij. ſcrupul. duos. Fiat puluis non ita tenuis.

La maniere de uiure, ou le regime preſeruatif de peſte neceſſaire à un chacun en ſa ſanté.

CHAP. XIX.



Aſoit que par la diuerſité des corps & des ſaiſons comme deſſus ha eſté touché, vne ſimple & generale maniere de viure ne ſuffiſe icy pour tous, mais que vn chacun en particulier ayt beſoing d'une eſpece qui ſoit propre pour ſoy, pour eſtre plus ou moins nourri, refrigeré, ou chauffé, humecté ou deſeiché, euacué ou rempli, neantmoins oultre la prolixité faſcheuſe en vn petit traicté de pourſuiure les choſes ſi particulierement & par le menu, & que cela que ie obmets, ou que ie monſtre comme en paſſant pourra eſtre ſupplié en temps & lieu par les autres medecins, à qui touchant ceſt affaire on ſe addreſſera, ie taſcheray ſelon mon pouuoir de tellement accommoder à tous en ceſt endroit vne maniere de viure, que ce ſera vne voye à tous non point moins commode que commune, ſi ce neſt en tout au moins en partie, entant que par vne telle conduite ie pretends dentretenir les corps en vne temperature & diſpoſition moderee ſans chaleur, ou froideur, ou autre qualité exceſsiue, & conſequemmẽt en force vniuerſelle, en apres en vne abondance mediocre de bon ſang ſans mauuaiſes humeurs meſlees : finalement ce qui eſt le principal, en vn air qui ſcit ſalubre & pur, ou de ſoy meſme ou par moyen artificiel, tellement quil ny ayt acces ou ouuerture

uerture au venin ny à la fieure pestilentiale. Pour venir au poinct, non seulement il est bon que la maison soit tenue bien nette & souuent balliee auec les appartenances, mais toute la ville dehors & dedens, & les rues & autres lieux. Du feu, des parfums & arrosemens seruans à corriger lair, il ha esté desia dit cy dessus au chapitre 9. La demeurance est requise en bon air, sans que elle encline vers le Mydi ou vers le lieu dou peult venir la peste. Il est meilleur & plus salubre de habiter en lieu hault, bien airé, & euenté. Les portes, fenestres, & autres conduits de la maison doiuent regarder Orient ou Septentrion, sinon que la peste vienne de lune des deux parts. Si elles sont du costé de Mydi, ou du lieu pestiferé, quon les change pour auoir le bon vent de bise. Sil nest possible de les changer, pour le moins que elles soient fermees de verriere, ou de toile ciree, ou de papier huilé. Il est bon dintroduire souuent nouuel air en la maison en le tousiours corrigeant à la maniere dessus mõstree, si dauẽture il y auoit quelque corruption. Il fault euiter les baings, ce que ientens aussi en ceux qui les ont accoustumez, si cest pour les frequẽter: item la chaleur vehemente du soleil, le froid trop aspre, le serein & la lune. Parainsi que ceux qui ont le pouuoir se contregardent de diuerses dispositions du temps par habillemens diuers & propres, à fin que le corps ne soit alteré & abatu par froid ou chaleur immoderee. Les lieux humides, rheumatiques, bas, obscurs, là ou lair est estouffé & ne se purge pas par le feu ne par le soleil, ne par la bise, les lieux ords & puans, les pesles, les vallees, les lieux ou il y ha beaucoup de figuiers ou de noyers sont dangereux pour y hanter souuent ou faire longue residence: laquelle aussi ne doit estre au pres de la boucherie, de là ou lon habille les cuirs ou les peaux, aupres des cimitieres, des sepulchres, des cauernes, des estangs,

De lair & du lieu pour resider.

des foſſez, des mares ou ſerues, des laqs dormans, de toute eaue dormante, ne aupres des eaues eſquelles on fait tremper du lin ou du cheneue, meſmes eſquelles on void les poiſſons morts, ne au pres des fients, ne des lieux par ou les ordures de la ville ſe purgent, & ce à cauſe de lair gros, trouble & corrompu, & des mauuaiſes vapeurs qui en procedent, & pourtant ſont à euiter. Qui pourra ſouuent changer de veſtemens, de chemiſes, & linceux, quil le face & quil les parfume. Il neſt pas bon de ſe leuer de la couche ou ſortir de la maiſon deuant le ſoleil leuant, ou apres quil eſt couché, ne de cheminer à piedz nuds. Vn peu deuant que eſtre leué, ou tantoſt apres, faites allumer du feu de bois ſec qui ne fume point, & qui ſoit tel que iay dit deſſus. Les aſſemblees ſont à craindre, ſi ce neſt pour quelque choſe bien neceſſaire : & toutes choſes puantes & ordes. Gardez que perſonne de voſtre maiſon ne ſorte en lieux ſuſpects & dangereux, ſans auoir premierement prins quelque choſe des deſſus dites. Item que les chiẽs & les chats, ou quelques autres beſtes domeſtiques des voſtres ne puiſſent vaguer loing par les autres maiſons, & meſmes par celles qui ſont ſuſpectes, pour ce que ſouuentesfois elles apportent la peſte des lieux voiſins. Parquoy ce ſeroit pour le mieux de ſen deffaire. Le danger requiert naturellement, que incontinẽt que quelcun eſt ſaiſi du mal, les autres ſe tiennent loing de tous ceux de ſa maiſon, principalement ceux qui ſelon laage ou la complexion ou autrement ſont plus enclins à la maladie. Ceſt vne choſe perilleuſe de parler de pres ou contre le vent aux ſuſpects ou infectez eſtans du coſté du vent. Il neſt pas ſeur de demeurer en vne maiſon infecte deuant quarante iours, quelque deuoir quon puiſſe auoir fait pour la purger & nettoyer. Il y en ha qui mettent plus long terme, les vns de trois moys, les autres de ſix. Et combien

bien que vn moys ou six semaines peuuent suffire, toutesfois dautant quon retourne plus tard, on fait plus seurement. Ceste infection se cache facilement & longuement es tas de bois, en la paille, au foin, es mõceaux de graines, en la farine, mais encores plus es fruits corruptibles & desté, es fromages : item au cheneue & au lin soit tillé ou non tillé, en la filace, es estoupes, en la plume, mais en la laine plus que en la toile, moins au cuir, mais principalement es ballieures & es fients, es lieux bas ou obscurs, comme en quelque creux plus que es lieux haults ou bien aërez, es lieux sales d'eux mesmes telz que iay desia nommez plus que es lieux nets, es lieux petis & estroits comme en quelque petit coing que es lieux spacieux, es lieux & es vaisseaux couuerts plus que es ouuerts cõme es boettes, es phioles, es bouteilles, es tonneaux, es armoires, & es coffres: item es vaisseaux de bois plus que en ceux de terre ou destain, ou de fer, ou de quelque autre matiere. Aucuns estiment ce que quelque fois lexperience demonstre, cestasauoir que ceste ordure mortelle peult demeurer cachee en vne maison, es murailles, es vaisselles & autres vtensiles vn an ou dauantage, es linges, es draps, es habillemens, es tapis & accoustremens de licts, & es choses semblables trois ou quatre ans, & encore plus : es gens & es bestes domestiques comme es chiens, es chats, es cheuaux lespace de deux moys. Selon lopinion de ceux là les choses du premier & du second ranc pour leur seur & deu nettoyement requierent bien trois semaines ou vn moys : celles du troisieme, asauoir les gens & les bestes, ont besoing à cela de quinze iours ou de trois semaines. Et pourtant quon soit bien songneux & diligent en ces choses. Au danger de peste, ie treuue que communement on peche par deux vices extremes. Aucuns sont en vne crainte continuelle si grande, quilz ne se

De la trop grãde crainte, & de la temerité en peril de peste.

ne se peuuent assez eslongner à leur gré des lieux pestiferez: lesquelz encore quilz les regardent de bien loing, ont si belle peur quilz nen voudroient approcher pour chose qui soit. Par vne telle crainte souuent on se laisse despouiller de lhumanité, qui autrement se monstre en dautres Barbares, voire mesmes dune amour quon recongnoit es bestes brutes. Quil soit ainsi, ce beau prouerbe en tesmoigne suffisamment: La maladie est tant estrange, que le pere abandõne son enfant, & le mari sa femme. Mais plustot les hommes sont si estranges, si barbares & si inhumains, mesmes enuers les leurs propres & les plus proches, que de ceux qui sont ainsi abandonnez comme poures bestes il sen meurt beaucoup plus par faulte de secours que autrement. Et combien trouueroit on de medecins qui se osassent fourrer si auant au danger? Quelques barbiers dune seule audace y sont obstinez pour le gain ou plustot par vne rapine. Voila comme en tel cas toute humanité & clemence se tourne en vne barbarie ou en vne impieté cruelle. Es autres combien quil apparoisse vne telle humanité & amitié, que mesmes sans respect daucun proufit ilz ne craingnent nullement de hanter auec telz malades, si est ce que ie y treuue le plus souuent vne imprudence & nonchaillance brutale, non seulement de ce quilz omettent tout remede, mais aussi de ce quilz se iettent manifestement au danger sans cause, buuans & mangeans auec les dits malades, mesmes mettans leur museau es gobelets diceux, ce qui est vne espece de tenter Dieu. La maniere donq de pouruoir deument à ces poures malades, me semble telle, que pour le moins sil y ha quelcun bien proche ou par parentage ou par amitié, ou qui en quelque maniere soit beaucoup tenu, quil sy employe selon son pouuoir, & selon quil luy sera permis, autant que la necessité le requerra, sans espar-

Prouerbe de cruauté.

De lassistance deue aux pestiferez.

gner sa presence sil est de besoing. Mais dautre part, quil ny procede point inconsiderement, temerairement, ou à la volee, ne sans necessité. Principalement ceux qui selon nature & selon Dieu sont adstraints à plus grãd deuoir entre eux habitans ensemble : comme le mari, la femme, le pere, la mere & les enfans ne se doiuent point abandonner en ceste maladie, si ce nest bien pour quelque grande cause, dautant quilz sont obligez de semployer courageusemẽt & iusques au bout les vns enuers les autres. Semblablemẽt ceux qui sont ordonnez pour estre aupres de ces malades, ou pour les visiter, comme pasteurs deputez à cela, medecins & chirurgiens stipendiez pour bailler secours : item les gardes & les seruiteurs auront à se acquitter de leurs charges, regardans plustot au bien publiq que au gain. Que toutes ces manieres de gens egalement se remettent du tout à la prouidence & au bon plaisir de Dieu. Ceux qui entrẽt vers ces malades, ou qui demeurẽt aupres d'eux, ont mestier sus tous les autres, des remedes preseruatifs mesmes aupres de ceux là, & sus tout dauoir tousiours bon feu, & les huits & fenestres ouuertes, excepté du costé des malades, principalement quand le vent vient de là. Cecy est aussi requis pour lesdits malades, cõme ie monstreray en la cure de la peste. Cest pour le mieux que le feu soit entre le malade & celuy qui le visite sil est possible. Sil ne se peult tousiours ainsi faire, pour le moins que le feu ne soit pas loing ne de lun ne de lautre. Il est moins dangereux de conuerser auec telz malades de iour que de nuict. Or puis que les medecins sont souuẽt les plus craintifs de ce danger, dautant aussi quilz y sont plus exposez que les autres, es lieux pestiferez ou suspectz de peste, toute vrine pour le plus seur doit estre visitee de loing, bien couuerte, en la main de celuy qui la porte, non point en chambre close, mais plustot dehors à lair, comme

Du respect enuers ceux qui aßistẽt aux malades de peste.

De la visitatiõ des vrines & des malades en temps de peste.

comme en quelque iardin ou ſus des galeries. Quilz nen facent point deſtourner en leur maiſon, mais quon les apporte toutes deſtournees. Quãt à ceux qui en tel tẽps requierent deſtre viſitez des medecins, quelque maladie que ce ſoit, cela neſt pas de faire deuãt que eſtre certain, quil ny ha nul peril, ſinon que le medecin euſt charge daſsiſter aux peſtiferez par ſa preſence, ou que de ſon gré il ſe voulſiſt ainſi haſarder. Car auſsi pour lors il ne regne gueres autre maladie que peſte, ou moins le plus ſouuent. Que ſil y ha crainte deſtre trompé par imprudence ou par ignorance, meſmes par faulte de bon & vray rapport, comme de fait il aduient bien ſouuent, principalemẽt quãd on ha affaire auec gens qui ne ſont pas amis, ou qui ſont malings, ou pour le moins trop affectionnez à eux meſmes, ou bien qui ignorent quelle maladie ceſt, il vault mieux en telz lieux ſe abſtenir de toute viſitation. Mais ceſt bien la pitié, quand alors quil neſt encore nouuelle de ceſte maladie, les medecins ſont prins au deſpourueu & ſans y auoir penſé au parauant. Pour ceſte cauſe ſus tous autres, ilz ont beſoing tant pour leur bien que pour celuy des autres, de preuoir de loing ceſte maladie, deuãt qu'elle ayt ſon regne.

De ceux qui ſont eſchappez du danger.

Au reſte ceux qui ont eſté au danger, ſilz peuuent commodément & ſelon leur deuoir changer dair, quilz ſe eſgayent au large & en liberté, quilz cherchent lieux pour ſe recreer.

De ce quil fault faire au lieu peſtiferé.

Le lieu infecté doit eſtre ſongneuſemẽt & diligemment nettoyé, en tenant la maiſon ouuerte de toute part, ſinon du coſté plus dãgereux. On remuera les choſes eſquelles iay dit que ce venin couue plus voluntiers. On balliera le lieu & dehors & dedens. On lauera les linges & ſemblables vtenſiles. On expoſera à lair & au vent les habillements & autres bagages. On purgera lair en faiſant bon feu. On brulera choſes aromatiques deſſus declarees, chapitre 9. On vſera de parfums.

fums. Que si le magistrat ne permet aux contagiez, ou infectez, ou morbeux, ou caduques, ou ainsi quon les voudra nõmer de curer leur maison,& de faire les choses que ie viens de dire,lesquelles les estrangers cureurs & nettoyeurs pourroient faire, à bon droit on y commettra gens iurez & de bonne foy sil est possible, non seulement pour euiter les insolences,larcins & pillages, qui se commettẽt de coustume, mais aussi les meurtres cruelz & infiniz, comme nous auons par trop experimenté, & trop tard apperceu ces annees passees des engresseurs & empoisonneurs. Outreplus il est certain que quelquefois de telz malades on en met en terre à demy vifs, comme il appert en ceux quon ha trouué es vaux ou es charniers remuez de leur place estans assis auec les cheueux arrachez, la poitrine & la face esgratignee, les mains rongees. Il me souuient que à Mascon, Lan 1530. on apperceut vn corps mort estant à lentree dun charnier sus les degrez par vne telle faulte. Soit par ignorance, ou par yurongnerie, soit autremẽt que ainsi aduient, cest vne chose bien horrible & digne quon y auise de bien pres. Maintenant il est temps de parler des viandes. Les viandes conuiennent de bonne nourriture, de facile concoction ou digestion, qui ne nourrissent pas tant que elles moderent & corrigent mauuaises humeurs, subtilient les grosses, incisent & decoppent les visqueuses, tiennent les conduits libres, & empeschent les oppilations que nous disons aperitiues. Telles sont meilleures & plus seures que celles qui engendrent humeur bonne mais grosse. Le rosti est plus apte en hyuer que en esté, au soupper que au disner. Le poisson, les viandes liquides & les fruits en esté plustot que en hyuer. Les viandes à euiter sont celles qui facilement se corrompent en lestomach, & engendrent pourriture au corps, ou mauuaises humeurs, ou qui sont visqueuses

Des cureurs ou nettoyeurs, & des empoisonneurs.

De la faulte commise à lenterrement des corps.

De la qualité des viandes: & premierement des plus conuenables en general.

Des viandes mauuaises en general.

ou

ou oppilatiues, ou venteuses, ou de mauuaise digestion, ou trop grasses & huileuses, ou trop humides. Celles, qui se digerent à grãde difficulté, pour ce que les estomachz ont plus de force digestiue en hyuer & en printemps, sont plus facheuses en esté que alors. Ie les specifieray toutes par cy apres. Le vin est requis pur, subtil, & cler. Le blanc est plus conuenable, & ha plus de commodité. Secondement le bien cleret. En hyuer & pour ceux qui ne font pas bonne digestion, le vin plus fort conuient. En esté celuy qui est petit & brusque, principalement pour ceux qui sont de plus chaude complexion, ou de nature, ou daage : pour lesquelz leaue souuent seroit meilleur. Le vin dabsinthe est fort recommandé des anciens contre telle maladie. Le vin gros noir ou trouble, ou nouueau, ou trop vieil, ou de mauuaise odeur, ou trop brusque, ou trop doux, est mauuais, asauoir ou oppilatif, ou de mauuaise nourriture, ou les deux choses ensemble. Le vin qui est si fort quil frappe le cerueau, est à euiter, sinon quil soit bien trempé. Tel est le vin odoriferant. Autremẽt il engendre bon sang. La diuersité de vin est mauuaise, comme aussi des viandes. Leaue pour le boire soit legere, sil est possible, clere, reluisante, de fonteine contre Orient, ou contre Septentrion : cest contre la bise, laquelle soit crue pour ceux qui ont lestomach robuste, mais pour ceux qui lont debile elle soit cuite auec galingal, ou auec anis, ou fenoil, ou canelle, ou de semblables. La ceruoise & la biere ne sont pas louables. Ceux qui les ont accoustumé du commencement, & qui nont meilleur bruuage, vseront de la plus subtile & plus clere, & qui nha point de superfluité : car celle qui est grosse & immonde, engendre mauuaises humeurs & oppilations. Des autres bruuages contre la soif, ien ay parlé par cy deuant au chap.8. De refrigerer. Toute viande crue ou mal cuite est

Du vin.

De leaue et des autres bruuages contre la soif.

est de mauuaise digestion. Le pain soit de bon & pur froument & non infect, pestri deaue bien pure, bien habillé, moyennemēt leué & salé, cuit de bois ne corrompu, ne pourri, plus salé en hyuer que en esté. Lorge y est bon mesle en esté, principalemēt pour les complexions plus chaudes. Vn four priué ou domestique seroit bon. Le pain bien delié est plus oppilatif, principalement en ceux qui ne sont pas de grand trauail. Le pain trop bis est melancholique. Toutes viandes de paste, ou mal leuees comme gasteaux, croutes de pasté, ou cuites au foyer, comme gauffres, mattasans ou crepeaux & bignets oppilent & baillent humeur crue. Les grus & la boullie de froumēt, lamydon, & la simole sont de mauuaise concoction, de grosse nourriture, & causent oppilation.

Du pain et des autres viandes de froumēt soit en paste ou autrement.

Les legums sont quasi tous venteux & oppilatifs: comme pois, febues, geices, sinon parauenture leur brouet auec espice. Le ris est de grosse nourriture & oppilatif. La lentille, le millet & le panic sont melancholiques. Le brouet de pois cices est aperitif, & incite lurine. Lorge mondé bien cuit & bien appareillé est de facile concoction ou digestion, de bonne nourriture. En le cuisant il est bon dy adiouster quelques gouttes de bon vinaigre & des herbes conuenables selon le temps: lesquelles serōt nommees par cy apres. Les grus daueine sont assez bons.

Des legums ou des tremois.

Le laict est la plus corruptible viande qui soit, comme il appert en dehors. Tout formage & seres est quasi de mauuaise nourriture. Le vieil est comme la lentille. Celuy qui nest vieil est phlegmatique & oppilatif. Toutesfois le laitage est passable en ceux qui sont accoustumé, & qui nont quasi autre nourriture. Le laict soit eslu des bestes saines, & qui ont bon pasturage: item depuis le milieu du printemps iusques au milieu de lesté. Quil soit fres. Celuy de cheure est meilleur. Il est bon de le prendre auec vn peu de sel,

Du laitage, de lhuile, & des autres viandes humides.

ou

ou auec ſuccre, ou auec miel : il ne doit eſtre prins auec les autres viandes, meſmes auec le vin. Il y ha des accidents qui empeſchẽt luſage diceluy, leſquelz ie obmets pour euiter prolixité. Le beurre & lhuile pour les raiſons dites au commencement, doiuent moins eſtre en vſage, ſinon, comme il ha eſté dit du laict, vers ceux qui nont quaſi autre pitãce, ou qui en ſont nourris des leur enfance, comme en Prouence de lhuile. Autant entens ie des potages & des ſouppes, leſquelles ne ſoient ſi frequentes ne en ſi grande quantité. Elles appartiennent plus aux enfans. Toutes viandes trop fricaſſees ou gardees au ſel, comme aucunes chairs & poiſſons ſont melancholiques. Les moyeux ou les iaunes dœufs fres cuits mollets ſont bien bons. Laubin, ou le blanc, ou la liere dœuf eſt phlegmatique. Oeufs cuits durs melancholiques. Luſage de la chair ſoit moderé, meſmes par les chaleurs & en païs chauld. Elle eſt meilleure & plus ſalubre roſtie que boullie, ſinõ en ceux qui ne layment pas, ou par grande chaleur. La chair trop ieune abõde trop en ſuperfluité, & eſt phlegmatique. La trop vieille eſt melancholique. Celle des petites beſtes eſt meilleur que des grandes. Celle des beſtes exercitees eſt à preferer à celle des priſonnieres ou enſerrees pour engreſſer. Celle des beſtes nourries es montaignes euẽtees & es lieux ou il y ha herbes odoriferantes loing des eſtangs, eſt plus louable que des autres. Celle des ſauuages vault beaucoup mieux pour la ſanté que des priuees & domeſtiques. Celle qui eſt trop freſche, item celle qui eſt refroidie, eſt de mauuaiſe concoction ou digeſtion. Senſuiuent les chairs de bonne nourriture & de facile digeſtion. Mouton dun an. Veau de deux moys pour le moins. Cheureau dun moys pour le moins. Pieds de mouton & de veau auec vinaigre. Glandules de mamelles. Le porc ſil ſe peult bien digerer, baille bonne & ferme

Des frixures, et des ſalures.

Des œufs.

De la chair.

Des bonnes chairs tant des beſtes à quatre piedz que des oiſeaux.

ferme nourriture. De venaison, leuraux, connilz, lapins cheureux sont bons. Des oiseaux, pigeons & poullets dun moys, poulles, chapons nourris en liberté. Les genitoires des ieunes coqs. Petis oiseaux des champs, comme passereaux, griues, merles, alouettes, cailles, perdrix, phaisans, beccasses, torterelles, ramiers, pluuiers, gelinotes, francolins, becaficz. Ceux des riuieres sont vicieux & de grãde superfluité, comme oyes, canards, excepté les aisles. Aucuns exceptent aussi les plongeons. Bœuf, cheure, cerf, sanglier, & vieil lieure sont melancholiques. Item le chat, le regnard, lours, lasne, le taixõ, la marmoteine & autres, desquelles chairs aucuns vsent ne sont pas seulement de telle nourriture, mais de plus estrange & beaucoup pires. Le cochon, lagneau, & le bieure: & des entrailles les trippes & autres parties nerueuses comme les peaux, item les curselles ou cartilages & osselets sont phlegmatiques, & de mauuaise digestion. Les poulmons participent de phlegme. Autrement ilz sont bons. Le cœur & les rongnons sont de nourriture mauuaise & durs. Le foye engendre gros sang, & nest pas facile à digerer. Le sang cuit pareillement. Mais encore plus les limaçons. La ratelle est melancholique. Gresses, moelles, & ceruelles sont condemnees par ce que iay proposé du commẽcement, cõme de mauuais nourrissement. Il appert desia que cest des endoilles & des bodins. Le poisson veu quil est fort corruptible au corps, & quil engendre humeur plus froide & phlegmatique, ou melancholique, il doit estre plus rare en vsage, & mangé separement de la chair. Le plus souuent quil soit rosti sus le gril auec vin, ou vinaigre, principalement celuy qui est plus gras, & en hyuer, ou soit mis en gelee, ou fricassé en huile doliue. Celuy qui est dur & ferme, & non point glueux, soit cuit auecvin, eaue, sel, & bonnes herbes. Le poisson meilleur estimé

Des mauuaises chairs.

Des poissons.

pour la santé, est celuy qui ha la chair blanche, ferme, delicate, & friable, dauantage qui est de bonne eaue, cestasauoir ne dormante, ne boueuse, ne corrompue, qui se tient entre les pierres, ou en lieu areneux, ou sableux, ou graueleux. Les plus salubres ou plus sains deaue douce, que ie sache, sont brochet, perche, vendoise, ou soisse, brame, besolle, pallee, ombre, truitte. Il y en ha qui louent la lamproye, & la carpe de Saone, cõme de louable nourriture. Toutesfois par experience ie scay que le premier des deux nommez est de dure dige stion, de grosse nourriture, de quoy tesmoigne aussi sa chair cartilagineuse & dure. Le second est plus gras & desia oppilatif. Les pires sont lotte ou mousteille, tenche, anguille, & soipe, pour autant quilz sont visqueux. Entre poissons de mer, la sole, le rouget, le merlus fres, lesturion sont des plus louables. Les plus gros comme saulmon, tun, marsoin, daulphin, baleine sont de mauuaise nourriture & melancholiques, principalemẽt salez cõme on les ameine par deça, & en plusieurs lieux.

Des ouistres, escargots et semblables viandes.

Ouistres, escargots & semblables, item grenoilles sont de dure digestion, & engendrent humeurs crues. Les tortues deaue sans doute sont plus phlegmatiques. Les escriuices deaue douce tiennent de ceste nature.

Des fruits tãt bons que mauuais.

Les fruits sont quasi tous de mauuais nourissemẽt & phlegmatiques. Ilz seruent plustot pour medicine que pour viande, exceptez bien peu. Ceux qui ne sont pas de garde, comme ceux desté, se corrompent aussi facilement en lestomach, mais encore dauantage prins à la fin du repas, comme aucunes pommes, ou poires, fraises, cerises, prunes, abricots, perses, raisins, figues nouuelles, courdres, cocombres, melons. Les doux sont des pires, si non ceux que ie reciteray cy apres. Les aigres ou qui participẽt daigreur, sont meilleurs, entant que ceste saueur ha grãde vertu de resister à putrefaction, & de lẽpescher,

pescher, comme groiselles, cerises aigres, ou griottes, meures, aucunes pommes, & prunes. Item grenades aigres ou douces aigres, oranges telles, limons, citrons principalement en esté pour aussi inciter lappetit. Les trois derniers fruits nommez serõt coppez auec lescorce par petis morseaux. Les artichaux sont fort vẽteux. Les prunes de Damasc, & les dalmaisines gardees seiches sont bõnes entre autres, & raisins pẽduz ou passules, ou raisins de cabat. Les figues de cabat sont meilleurs auec les noix, & seruent de bon remede comme il appert dessus. Les cappes & oliues seruirõt à lentree de table pour lappetit. Les amandes entant que elles sont aperitiues & deoppilent, sont conuenables pellees comme les fistiques & pignons. Le laict damandes est bon. Les ameres sont plus fortes de vertu : cõme les noyaux de perses au lieu dicelles. Les noix cõbien quelles soient de mauuaise nourriture, facheuses à lestomach & à la teste, toutesfois elles cõuiendront à la fin du repas apres le poisson. Mais ce sera pour le mieux que elles soient trempees en eaue rose, & pellees comme amandes. Les nouuelles doiuent estre prinses au commencement du repas, comme fruit laxatif. Les pommes & poires dhyuer restreintiues & aspres, estãs cuites, & les coins pour la fin du repas, en prenãt quelque quartiers auec sucre, ou auec anis ou fenoil ou coriandre, item les mesples & sorbes fortifient lestomach & le ventre, & aydent la digestion si on en prend par mesure. La chastaigne est de grosse nourriture, oppilatiue & venteuse: au reste quãd elle est bien digeree, il ny ha fruit qui nourrisse mieux ne si biẽ. La noisette ou lallagne nha pas ce bien, & auec cela est pire. Tous mousserons & champignons engendrent humeur mauuaise, & non seulement froide, mais grosse & visqueuse. Et cest la cause pour quoy on y adiouste coustumierement espices & choses semblables.

Des champignons.

Des herbes vsueles pour le manger.

Quasi toutes herbes, mais encores plus les sauuages, sont de mauuaise nourriture:& seruent plus pour medecine & pour corriger les viandes, & leur bailler saueur & vertu,comme en potages,que pour viande. Autant ientens des racines.Et pourtant on nen doit pas beaucoup manger en tel temps. Tant de maladies de poures gens nourriz de telles choses par cheres annees en portēt suffisant tesmoignage: & mesmes cest bien souuēt vne des causes de la peste.

Des herbes & saulces desté.

Lesté requiert herbes refrigeratiues.laictue qui est seule estimee de bōne nourriture,arroche,espinal,obelō plustot pour potages que pour salades. Pourchaille ou poulpied, & pimpinelle, dautant que elles sont refrigeratiues & confortatiues, la seconde aussi desiccatiue,itē cichoree de iardin pour son amertume,& oxeille à cause de son aigreur sont les meilleurs, mais comme medecines: dequoy il appert dessus au chap.4.& au chap.8.Pour saulces desté le vinaigre principalemēt qui est blanc,fort & biē cler,& les autres liqueurs aigres,comme ius de grain ou daigret, doranges, doxeille, vin de grenades aigres, de coin, de berberis, & autres ius de semblables fruits ou herbes sont grandement requis contre corruption dair. La force du vinaigre pour aucuns sera refrenee par eaue rose, ou par raisins de cabat,ou par raisinee, ou par vin cuit. La frigidité tant diceluy que des autres nommez sera corrigee en hyuer auec canelle ou autres espices & choses telles.Vous trouuerez dautres saulces pour lesté au regime des pestiferez. Mais notez quil ne fault tous les iours vser des ius aigres, pource quilz debiliteroient lestomach & dautres membres en aucuns, cōme il ha esté dit au chapitre 8.

Des herbes dhyuer, daucunes racines mangeables, & des espices.

En hyuer herbes & racines chaudes & espices sont conuenables: persil,hache, hyssope, sauge, marioleine, origã ou grosse marioleine, sariette ou sauoreye,serpolet,puliot,mente,thyin, ou frisolet,

let,melisse,betoine,solcie,rosmarin, romanie qui est ab finthe pôtic ou romain,aurone,armoise, cerfueil, borrache,asparage,cresson & semblables. La rue,si elle ne estoit suspecte,pour plusieurs est de tres grãde efficace contre les venins: dont quon nen vse pas sans bon conseil.Les choux sont tous melancholiques. Le broet,cõme ausi de reparee,en est bon.Les pourreaux sont bien vaporeux au cerueau,principalement en aucuns:& lusage frequent nest pas bon aux choleriques mesmes en esté. Des racines, les giroulles ou les cheruis sont assez bons à manger. Telles sont les pastinaques ou carottes, & les panees.La racine de persil, de glageu ou de flamme,& dautres valent à bailler vertu aux viandes, auec lesquelles elles sont meslees : cõme ausi aulx & ognõs, desquelz il fault entendre comme des porreaux. Les ognons,les raiphors,& les rauoneaux participẽt de ventositez.Les raues & les truffes encore plus. Les espices meilleures plus confortatiues & plus delicates,sont canelle,gyrophle,muschade,macis,lesquelles & les autres seront de plus grande efficace à nostre propos, si on les mesle auec coral, auec safram, auec corne de cerf en poudre, ou auec ratisseure dyuoire, & pour les plus puissans auec licorne.De gingibre,poiure, graine de paradis, & galingal, ien estime comme des porreaux & des aulx, & pourtant lusage frequent en est plus commode à ceux de froide complexion, en hyuer & en païs froid comme en France, en Sauoye, en Bresse, en Bourgongne, en Allemagne, en Flandres, en Bretaigne, en Escoce, en Angleterre. De telle nature est la moustarde, laquelle iadiouste au mesme vsage auec les fueilles & bayes de laurier, auec les grains de geneurier, fenoil, anis, & autres choses semblables. Il y ha ausi cy apres vers la fin du regime vne pouldre bien bonne au lieu de telles choses. item vne saulce de telle

De lusage des espices & des choses semblables pour saulces.

vertu. Trop grande diuersité de viandes est mauuaise en vn mesme repas. Entre les viandes permises chacun choisira celles quil ha accoustumees, & quil ayme mieux. Qui vsera des defendues par necessité, quil euite pour le moins la grande quantité, & lusage frequẽt.

Aduertissemẽt des viãdes permises, & des defendues.

De la quantité & du temps, & de lordre des viandes.

Sobrieté & abstinence moderee & opportune est vtile sus toutes choses: asauoir prendre la viande non seulement par mesure louable, mais en temps deu, & à heure ordinaire. Toutesfois ceux qui sont de grand trauail ou qui croissent, ou qui habitent en païs froid, & qui ont coustume de beaucoup manger, ne feront si grande abstinence que les autres. Lhyuer aussi & le prin temps requierent cela plus que les autres parties de lãnee, pour les causes dessus alleguees. Le boire est à bon droit plus abondant en esté & par les chaleurs & trauaux, que en temps & estat contraire. Dauantage que la viande soit prinse par bon ordre, tellement que les viandes liquides, ou cleres & molles precedent les autres: quon boiue plus au commencement que à la fin de table. Trop grande repletion de viande, ou satieté superflue est vomitiue, yurongnerie, gourmãdise, crudité destomach, item faim & soif excessiue sont dommageables. La plusspart de ceux qui meurent de ceste maladie sont excessifs. Il vault beaucoup à la digestion de bien mascher & manger à loisir. Apres le repas, pour lors principalement, quon laue & nettoye ses dents à cause de la corruption qui sy engendre, qui est plus à craindre en tel temps.

De lexercice et du trauail.

Lexercice accoustumé en se pormenant ou en cheuauchant, ou en se chariant, mais quil soit leger & facile, est fort vtile au matin à ieun, & deuant la chaleur en esté, apres la digestion faite & apres auoir esté à selle sil est possible, item loing apres le repas, & en esté apres la chaleur cõme vers trois ou quatre heures apres mydi, en lieu beau & salubre ou saing, loing

loing de la multitude des gens. Les frottemens doux par le corps en la couche tantost apres estre reueillé sont vtiles, au lieu de ces choses maintenant dites ou ensemble, auec icelles en encommençant es iambes, & venant de là aux cuisses, puis aux bras, finalement à la poitrine & aux autres parties, en tendant tousiours en bas. Les frottemens de teste, & le pigner incontinent au leuer. item quelque bon lauement de teste & de barbe à ieun, comme de lexiue & de vin meslé auec la poudre qui est au chapitre 9. en huit ou en quinze iours vne fois, en bien essuiant auec couurechefz sont choses bien vtiles, mais quil ny ayt certain empeschement. Item il est vtile de se recreer par ieux honnestes, licites, & plaisans, selon lestat dun chacun, comme à larbaleste, à larc, à la luitte, à la paulme, à la boule, aux quilles, aux tables, & par les semblables. Item par la chasse, & la pesche, par instrumens de musique, par chansons licites & conuenables, par confabulations & lectures agreables & non laborieuses. Tout trauail trop vehement qui contraint le souffle, & toute lasseur, est nuisible. Tantost apres le repas le repos conuient. La compaignie charnelle de lhomme & de la femme excessiue ou trop frequente entant que elle debilite le cerueau, les nerfs, lestomach & tout le corps, ou importune comme tantost apres le repas, ou deuant la digestion faite, dautant que elle engendre crudité est fort dommageable. Le trop long veiller debilite le corps: le dormir qui ensuit incontinēt le repas, & celuy de mydi pour ce quil cause crudité est à euiter, principalement en ceux qui ne lont accoustumé. Pour ceste cause quand vn tel dormir est requis par faulte de la nuict precedente ou du matin, il doit estre brief. Tenir les mains croisees sus lestomach, ou y mettre vn quarreau de plume ou de choses confortatiues, ou vn petit chien, & telles choses est bon,

De la compaignie charnelle.

Du dormir & du veiller.

Du benefice de ventre.

Des paßions de lentendement.

principalement en ceux qui sont imbecille. Le benefice de ventre sera maintenu par les choses susdites au chapitre onzieme. La tranquillité desperit & la ioye est fort bonne : & pourtant quon y tasche tant quil sera possible. Ce nest pas peu de cas dune apprehension vehemente & longue, & de prendre quelque chose tant à cœur. Troublement desperit est mauuais, & source de maladies. Par ainsi ire, courroux, crainte, tristesse, angoisse trop grande desperit, & brief toutes passions vicieuses sont à euiter. Parquoy quand il aduient quelque fascherie, il se fault moderer en la dechassant ou mitigant. Principalement quon se garde dune trop grande crainte de ceste maladie. Ceux qui craingnent Dieu ont à considerer quil ha le soing d'eux, quil tient tout en sa main, domine sus ceste maladie, & la conduit selon son bō plaisir cōme il fait de toutes autres choses.

Pouldre pour user auec la uiande en hyuer, mesmes en region froide, ou pour corps froids.

℞. Cinnamomi exquisiti ℥. j. vnciam
Coriandri præparati ʒ. iij. drach. tres
Caryophylli ʒ. ij.
Nucis moschatæ ʒ. j.
Corticis citrii sicci
Zedoariæ
Dictamni Cretici hodie iam adferri cœpti,
Lauri foliorum
Croci
Ramenti eboris singul. ℈. ij. scrupul. duos
Corallij rubri
Tormentillæ radicis singul. ʒ. j.
Zinziberis albi
Cardamomi
Santali albi

rubri

rubri singul. 3. ℥. drachmæ semissem. Et pro diuitibus

Ramenti monocerotis ℈. j. vel 3. ℥. Fiat puluis.

Elle sera bonne aussi meslee auec succre. Item on en pourra faire quelque saulce auec amandes pellees & succre, & auec quelcun des ius aigres nommez, sans obmettre le vinaigre excellent en ce cas, si non en ceux ausquelz il nuict.

Verius ou saulce uerde bien bonne & assez tempe-ree sinon quon y adiouste plus de poudre.

De vinaigre, de persil verd, item dun peu de mente verde, de marioleine, de serpolet, de basilic & de semblables: item dune bonne quantité de ius doxeille, le tout broyé & pasé ensemble, en adioustant de canelle ou de quelque autre espece, ou de la poudre maintenant dite. Si on y adiouste vn peu de safram, combien quil changera la coleur, il sera bien bon.

Regime pour les poures.

Ceux qui nont pas bien le pouuoir de tenir exactement le regime dessus monstré, sefforceront pour le moins selon leur portee de garder celuy qui sensuit. Ilz tascheront de tenir leur maison nette & tout leur cas, de faire du feu au moins le plus souuent, en adioustant ce quilz pourront pour la correction de lair. Ilz se contenteront dune bonne sobrieté & abstinence, & fuiront toute maniere dexces non seulement es viandes, silz en ont aucunesfois plus abondammẽt, mais es autres choses, ilz vseront en moindre quantité des viandes defendues & mauuaises. Ilz ne mangeront ne deuant que la digestion soit faite ne sans appetit. Ilz se addonneront à trauailler par mesure. Quilz ne demeurent trop long temps sans dormir. Quilz se entretiennent bon ventre.

Quilz ſe ſoulagent en leurs pouretez, miſeres, & faſcheries. Quilz euitent le danger tant quilz pourront. Ceux qui ſont ſubietz à labeurs plus grands ſeſpargneront tellement quilz nen ſentent dommage. Le ſeigneur Dieu eſt puiſſant pour faire autant ou plus valoir les petis moyens des poures que la ſomptuoſité pompeuſe de ceux qui ſeruent aux riches.

La ſomme du regime.

1 Il eſt neceſſaire que vous ſoyez tenuz nettement, & tout ce qui eſt de voſtre logis, en euitant & corrigeant diligemment & tant que pourrez le mauuais air.

2 Euitez tous exces & ſuperfluitez, principalement au boire & au manger, & en Venus ſi vous en vſez. Item au trauail, au dormir, & au veiller.

3 Euitez viandes trop humides & corruptibles.

4 Item tout ce qui eſt cauſe de crudité & dautres mauuaiſes humeurs.

5 Viuez ſobrement.

6 Buuez & mangez à heures ordinaires & par bon ordre.

7 Prenez voſtre repos, & faites exercice en tẽps requis.

8 Maintenez voz euacuations naturelles ou couſtumieres.

9 Tenez vous ioyeux.

Epilogue ou recapitulation ſommaire de toute la preſeruation cy deſſus enſeignee.

CHAP. XX.

1 *Euacuations ſolennelles.*



PRemierement tous corps replets ſeront euacuez, les plethoriques par phlebotomie ſil ny ha empeſchement certain, pareillement ceux qui ſont accouſtumez à tel remede. Au lieu de cela par ventoſes ou ſangſues. Les cacochymes par

par medecine laxatiue des humeurs deuant digerees & preparees selon leur espece. Ceux qui participent de ces deux repletions, seront vuidez es deux manieres maintenant dites chapitre 3.& 4. Ceux qui ne peuuent commodement porter ces deux especes daydes, vseront de frottemens doux & des autres façons de faire declarees au chapitre 5.

Secondement es corps libres de ces deux repletions soit d'eux mesmes, soit par artifice, comme maintenant ha esté dit, à fin quil ne se face putrefaction, les conduits seront deoppilez & par dehors auec frottemens & autres manieres de faire resolutiues, & par dedens auec les bruuages nommez, & ce incontinent apres les euacuations faites, si toutesfois elles sont requises, chapitre 6. Tous lesdits remedes conuiendront pour vn coup seulement, mais que les autres choses appartenans à cecy soient deument obseruees. 2 *Remedes aperitifs & deoppilatifs.*

Tiercement il conuient tous les iours munir & defendre contre ce venin les membres principaux, & corriger lair tant par dedens que par dehors par medicamens desiccatifs & confortatifs, par choses aromatiques, par herbes, racines, fruits, semences, gommes, bois, escorces, terres & pierreries, par choses prinses des bestes, par liqueurs, poudres, electuaires, opiates, pomes, parfums, & par le feu chap. 7. & 9. Ce sont les principaux remedes entre tous les autres. 3 *Preseruatifs, confortatifs, & correctifs de lair.*

En quatrieme lieu pour tousiours resister par fois à ceste putrefaction ie mets les medicamens refrigeratifs, principalement acides, à prendre par la bouche pour corps plus chauds & en esté. chap.8. 4 *Medicamens refrigeratifs.*

En cinquieme lieu il fault exciter vlceres & vessies es parties extremes & loingtaines de celles qui sont nobles pour en diuertir & faire attraction de loing du dedens au dehors aux dites parties loing situees chap. 10. 5 *Remedes diuersifs par vlceres ou vessies.*

En

6 En sixieme lieu à fin que par aucune superfluité excessiue retenue dedens le corps ne sensuiue putrefaction & contamination pestilentiale, il est necessaire de promouuoir les euacuations familieres ou accoustumees à vn chacun selon son naturel. Parainsi on taschera au benefice de ventre chap. 11. on prouoquera lurine, si elle ne vient suffisamment chap. 12. Item la sueur chap. 13. Les menstrues chapitre 14. les hemorrhoides chap. 15. Le vomissement chap. 16. le sang par le nez chap. 17. on fera vuider les vers aux enfans principalemēt chap. 18.

Euacuations familieres ou coustumieres

7 La maniere de viure qui sert à plusieurs intentions chapitre 19. tiendra le septieme ranc. Depuis la seconde distinction ou le second article ce sont tous remedes à continuer ordinairement durant le danger.

Regime.

Des remedes preseruatifs experimentez par deux personnages qui ont serui aux pestiferez en lhospital de Geneue ces annees prochainement passees.

Sobrieté. Continence. Le feu. Le vinaigre. Oxeille. Rue. Noix bruslee, trempee au vinaigre & mangee. Aloë prinse tant en pilules hors le repas, comme en poudre auec la viande au lieu de sel. Pilules communes. Theriaque & autres opiates & poudres. Myrrhe tenue en la bouche. Pommes aromatiques à porter sus soy.

Du nombre de ceux qui pour lors moururent de peste audit lieu, selon le rapport des deux maintenant nommez.

Le premier des deux qui ont eu ceste charge mha dit, que de six à sept cens malades ne rechapperent que cent ou enuiron. Lautre qui quelque temps apres luy succeda dit, que de cinq cens quil ha sceu sont gueris cinquante.

10. Iuillet 1550.

DE LA CVRE DE LA PESTE,

LIVRE II.

Le contenu sommaire du second Liure.

Que cest de Fieure pestilentiale & de peste, & les causes dicelle. CHAP. I.



FIEVRE pestilẽtiale est vne chaleur estrange & excesſiue oultre le naturel du corps humain, conioincte auec vne corruption veneneuse, & grandement contagieuse, du dehors enuoyee au cœur & par tout le corps. Ou, cest vne chaleur estrange accompagnee dun air infect & empoisonné, & merueilleusement contagieux, attiré au cœur, lequel en est tellement saisi, que les esprits, & consequemmẽt les humeurs plus aptes à telle putrefaction, sont infectees & corrõpues. Ce qui se fait par vne certaine proprieté speciale ou particuliere. Autrement tous ceux dun lieu en seroient egalement enuahis ou entachez. Quand il y ha boce & charbon auec ceste fieure, la maladie alors est appellee Peste : laquelle selon ce que iay proposé se fait des

des qualitez mauuaises, ou de la disposition estrange & vicieuse de lair, qui par vne certaine proprieté venimeuse contamine les lieux de la terre & les parties spacieuses denhault, quon void enuironnãt les hommes de telle sorte, que tant par transpiration, cestadire par les pores du cuir, que par inspiration, cestadire en attirant le souffle il se fourre mortellement es parties principales de la vie, & rencontrant les esprits & le sang esmuz, les vient à corrompre : dont la fieure pestilentiale ou la peste sensuit. Or ceste alteration pernicieuse de lair est causee maintenant denhault de la malignité daucunes planettes errantes, maintenant dembas des contaminations & putrefactions de la terre. Telles qualitez simpriment plus facilement es corps humains, esquelz y ha rencontre & conuenãce auec lair par vne semblable intemperature ou disposition. Entre les qualitez, la chaleur conioincte auec humidité abondãte est la plus dangereuse de toutes : laquelle ensuit aussi, aucunesfois la substance corrompue de lelement, dont elle ameine fieures pestilẽtes, menues pustules, ou bubes, ou petite verole, rougeole & semblables infections. Les causes diuerses de ceste maladie soient denhault soient dembas se peuuent brieuement reduire en tout ce qui entasche, & infecte les elements, & principalement ce qui empoisonne lair intemperé & eslõgné de ses propres & naïues qualitez. Et pour dire des causes par le menu, denhault il y ha la constellation ou linfluence des astres, comme quand il y ha conionction de Saturne & de Mars au siege de Virgo & de Gemini, ou quãd vne comete se monstre ou espand sa come en quelque mauuais endroit du ciel, tellement quelle reçoiue la vertu de quelque astre maling. De là sensuiuent diuers accidents visibles icy bas, comme seicheresse si vehemẽte que la terre deuient toute seiche & fendue. Riuieres, lacz & estangs tarissent

Pustulæ minutæ siue epinyctides siue vari. Papulæ ardentes generali nomine exanthemata, vulgo boa.

sent & demeurent sans eaue.Dont procede mortalité de bestes par soif, & consequemment contamination dair: lequel aussi sans cela estant gros & espais, comme on le void en hyuer, se treuue autant mauuais ou pire que ainsi. Car dautant que vn tel air resiste plus du cōmencement à pourriture,& se corrompt plus tard,il retient plus longuement sa corruption sil est vne fois infecté. Il aduient que des choses infectes & venimeuses, comme des charongnes pourries des bestes par mortalité, ou des hommes par les grandes deffaites en guerre, ou autrement se resoluent des vapeurs mauuaises par la vertu des astres,puis sont bien loing poulsees des vents. Quant aux autres causes dicy bas, il y ha les cimitieres, les gibets, les fients, quelque cauerne infecte, grands tremblements de terre quand ilz sortent des vapeurs & exhalatiōs malignes & venimeuses qui ont long temps cropi au profond de la terre, enterrees & estouffees es lieux tenebreux: lesquelles aussi estans trop longuemēt encloses infectent les plantes & leur nourriture, & les fruits & les graines. Il y ha les vapeurs mauuaises des estangs. Item celles des puits quand on les fait, ou des mines de metaux : lesquelles quelque fois frappent les narines si dangereusement que aucuns en meurent tout à coup silz ne se retirent bien hastiuement de là. Il y ha les eaues grosses,boueuses,dormātes,ou mortes profondemēt cachees & sans air, desquelles on n'use point. Famine publique si grande que elle contraint duser de beaucoup de choses fort estranges à manger, & principalement quand il sensuit incontinēt grande abondance de viure. Aucunesfois que lair sans les causes dites se infecte de soy mesme de ses propres qualitez: car il nen y ha point de si mauuaise qui ne se puisse trouuer en lair.Ceste maladie encommence le plus souuent à la fin de lesté. Les corps plus subiets à ceste maladie sont

Quelz corps sont plus enclins & dispoſez à la peste.

imbec

imbecilles, mal sains, ou souuent malades, que nous disons Valetudinaires, ou trop humides, ou de semblable nature que lair, ou oppilez, ou de regime excesifs. Gens dissoluz, gourmãs, oiseux, trop addonnez à Venus, vsans iournellement de baings, & ceux qui sont de mauuaise complexion. Les corps de peau rare & lasche, que nous disons de rare texture, silz ne sont bien preseruez: comme sont corps chauds & secs, encore quilz soient cholerics & robustes, ce que aduient à cause de la lascheté & ouuerture des conduits ou des voyes : lesquelz sont en plus grand danger que les phlegmatiques & melancholiques, principalemẽt en mauuais air. Les corps denses sont aussi subietz au danger, ausquelz est bon dauoir les conduits libres & lasches, à fin que la force du venin se puisse euaporer des parties du cœur. Les enfans & les femmes, principalement enceintes, sont en plus grand danger de ce mal que les hommes, & que ceux qui sont plus aagez. Les choleriques & les melancholiques au respect de la complexion sont moins subietz à ce mal que les autres autrement complexionnez. Notez que les causes de ceste maladie sont quelque fois tant cachees que on ne scet dou elle procede.

Signes de toute maniere de la peste presente, ou quand quelcun en est saisi. CHAP. II.

DV commencement il y ha vne chaleur remise & moderee par le dehors, ou bien vne froideur des parties exterieures, mais au dedẽs du corps vn feu merueilleux. Les malades ne peuuent endurer la couuerture. Ilz se tourmentent par le lict, & dune langueur importable ilz iettent la teste & les autres membres çà & là sans quilz puissent arrester en vn lieu. Quelque fois ilz senfuiẽt tous nuds, & se iet- *Des accidens.*

tent es puits & es riuieres prochaines. Ceste chaleur se passe aucunesfois. Les extremitez des mẽbres sont froides le plus souuent. La face se monstre de diuerse couleur, mais elle est quasi tousiours rouge, enflãbee. Souuent le visage est tant hideux quilz ne resemblẽt point à eux mesmes. Ilz ont les yeux ardents, & rouges comme pleins de sang. La couleur de la langue demonstre la nature de lhumeur qui domine. Toutesfois le plus souuent elle est brulee, halee, seiche, noire & tiree dehors. Le pouls est quelque fois remis. souuent plus debile, plus frequent. De nuict neantmoins il est plus vehemẽt. Il sort vn souffle puant des narines, aucunesfois auec quelque grande chaleur. Ilz soufflent auec grande difficulté. En tel estat ilz sont plus contraints dattirer lair que de le rendre. Ilz ont vn default de cœur qui les assault souuent. Il y ha douleur de teste qui les fait resuer. Ilz ne peuuent dormir. Quelquefois ilz sont tant endormis quon ne les peult reueiller. Ce que aduient principalement quand le charbon se fait. Ilz sont quelque fois estourdis, troublez & confuz de sens & dentendement. Il y ha vne fureur cruelle comme phrenesie. Il y ha resolution de membres tellement quilz ne se peuuent soustenir. Quelquefois aussi contractions & conuulsions violentes des membres. Ilz sentent vne saueur en la bouche qui demõstre la nature de lhumeur abondante. Il y ha soif si vehemente quon ne la peult esteindre. Vlceres & enflures totalement pernicieuses, cõme charbõs, se mõstrent en diuerses parties du corps, mesmes en la face & en la gorge. Vlceres de bouche telz quilz aduiennent aux enfans. Bubons ou boces manifestes es aixelles, ou es aynes, ou en la gorge. Quelquefois la morue sort continuellement des narines. Ilz ont vne tous au moins le plus souuent. La poitrine ardente. Douleur destomach. Tumeur ou enflure deshypochondres

dres: ceſt des deux coſtez au plus bas des coſtes, meſme du coſté gauche, qui eſt la region de la ratelle. Enflure au ventre & es flans, comme en hydropiſie. Iappelle les flans la region molle & vaine du ventre dun coſté & dautre, qui cõtient depuis les faulſes coſtes iuſques aux hanches. Les Latins les appellent, ilia: les Grecs, lagones. Quelquefois des puſtules ou des bubes menues & ardentes ſe monſtrent par les membres, leſquelles par la grande flamme de la maladie deuiennent liuides ou noiratres, ceſt tendans ſus le noir, comme des taſches de cõcuſſion, puis le plus ſouuẽt elles viennent à ſe cacher ſoudain. Il y ha quelque fois ſueur abondante & tres puante. Les vrines ne ſont pas touſiours ny en tous dune meſme maniere. Car quelque fois elles ſont aqueuſes: ceſtadire ſubtiles, & claires blanches ou palles. Laquelle eſpece iay apperceu le plus ſouuent. Quelque fois elles ſont bilieuſes ou choleriques, ceſtadire, fort iaunes, quelque fois rouges, quelque fois liuides ou noiratres ou noires. Mais quaſi en toutes il y ha des reſidences & des nuees treſlaides & treſmauuaiſes. Quelque fois elles ſont toutes telles que celles des ſains. Dont aucuns medecins ſauants confeſſent y auoir eſté deceuz, eſtimans que ceſtoit fieure ephemere, comme il meſt aduenu vne fois lan 1545. Souuent il y ha vomiſſement maintenant dune cholere rouſſe, maintenant de noire puante, que nous appellons melancholie. Aucuns vomiſſent mortellement quelques gouttes de ſang caillees, quelque fois de ſang vif. Il ſuruient flux de ventre, & iettent par le bas auec grand bruit vne matiere liquide, clere, ſubtile, venteuſe, eſcumeuſe, ſemblable à greſſe fondue, vilaine & dhorrible pueur, quelque fois cholerique, iaune ou rouſſe, quelque fois noire. Ilz ſeignent par les narines. Il appert vne treſgrieue & abominable pueur en la ſueur, en lurine, & es autres ſuper-

Les flans.

Des excremẽts ou ſuperfluitez du corps.

Notez. fluitez & ordures qui sortent de leurs corps. Toutesfois il fault noter, que tous les signes nommez ne se treuuent pas tousiours à vne fois, ny en toute persone qui ha ceste maladie. Car il y en ha qui apparoissent incontinent du commencement, les autres plus tard, les vns se voyent maintenant, les autres tantost, les autres puis apres. Les vns en ce corps, les autres en celuy là. En aucuns malades on apperçoit plus de signes, en dautres moins. Entre tous les signes nommez, il y en ha de totalemēt mortelz, dautres moins mauuais, dautres ambigus. Lesquelz seront tous cy apres distinguez. Ceste maladie ha son mouuement par interualles inegaux & incertains. Elle tue soudain, mais encore plustot celle qui se fait de cholere rousse ou de sang. Mais quelque matiere qui domine, elle est tant hastiue & soudaine, & tant fallace, que aucunefois vn homme ioyeux, bien dispos & faisant bonne chere, est emporté en vn moment de temps, sans quon y puisse prendre garde: ce que aduient à plusieurs dedens dix ou vingt heures vaquants aux affaires domestiques ou publiques, sans fieure ne sans certain signe d'urine & de pouls, es eglises, es rues, es boutiques. Quelque fois la chaleur se relasche si quil semble que le malade se doiue bien porter: & soudain la mort vient sans que le medecin y ayt pensé. Es regions froides comme il sera dit par cy apres elle se prolonge.

Signes de la maladie plus communs, plus certains, & plustot apparens.

Anxieté ou fascherie & ennuy desperit. Default de cœur au premier & au second iour. Le pouls se meult excessiuement & sans mesure. Agitation de corps ou inquietude, cestadire, vn remuement desordonné, & vn changement de place quand ilz se tourmentent dun

costé

costé & dautre, sans quilz se puissent tenir à requoy. La face toute autre que en santé, palle en aucuns, en dautres fusque, ou liuide, ou noiratre, ou plombee auec vne frisson de fieure : mais en la plusspart enflambee & rouge, mesmes les leures. Les yeux tout du commẽcement encauez, battus & noirs au dessous comme par cõcussion. Item fort abbruuez encore quil ny ayt point douleur de teste. Auec tout cela, froideur extreme, principalement entre les espaules & au long de lespine. lequel signe estoit tant accoustumé & tant certain en Lhospital de Geneue lan 1545. & 1546. que quiconque sentoit cela en soy, se iugeoit malade de peste. Appetit de vomir & vomissement sont conioints auec lesdits signes. Sommeil profond y est le plus souuẽt. Vrine trouble, grosse, orde, & comme pleine de lie. Il y ha tumeurs & enflures daureilles, ou de gorge, ou daixelles, ou d'aynes. Pour ceste cause incõtinent quon se doute dune telle maladie, il conuient toucher ces parties pour sauoir sil y ha enflure en quelcune dicelles. Il y ha en apres les charbons. Aucuns craingnent si fort, que de la seule apprehẽsion du mal ilz cuident desia estre morts. Les pueurs sont importables à ceux qui assistent à telz malades. Les signes de ceste maladie prochaine à venir sont au premier traicté, chapitre second. *Notez.*

Des signes quon ha apperceu en aucuns un peu deuant quilz fussent attains du mal.

Lasseur & pesanteur de tout le corps, auec default dappetit.

Des signes à obseruer de ceux qui ont charge de uisiter les corps morts, pour la doute quon ha de ceste maladie.

Es corps morts la boce, le charbon, & les petites taches de diuerse couleur en diuers corps, sont signes tout

euidents de peste. Que si en ceux qui en sont morts il nappert aucune des deux tumeurs nommees, comme il aduient quand la peste est cachee dedens le corps, pour le moins on y doit trouuer lesdites taches. Mais veu que quelque fois on ha apperceu que ceux qui veulent cacher le cas, les font perdre ou remettent au dedens, en eschauffant les parties tachees par forts frottemens auec linges chauds & autres applications, pour ceste cause quand il ny ha point dapparence de peste en ces corps visitez, à fin quon soit asseuré de la chose, ainsi que iay entendu de quelcun, ce sera pour le plus seur de les lauer de vinaigre bouillant: car si cest peste, il dit que telles macules ou piquoteures retourneront & apparoistront manifestement par ce moyen.

Du bubon ou du signe, cestadire, de la boce, ou de la bolle, ou glandule, ou peste cest tout un: item du charbon ou anthrax pestilential, daucuns appellé grace, qui sont tumeurs ou enflures tant coustumieres en la peste, que sans icelles elle naduient gueres souuent. Item daucunes macules ou piquoteures, ou petites taches de diuerses couleurs en aucuns lieux appellees parpillots, tacs, & senespions. CHAP. III.

DEuant que venir à la cure de ces tumeurs espouuentables, il me conuient monstrer brieuement que cest. Car quãt aux pustules & macules apparoissans en ceste maladie, tant sen fault que elles requierẽt curation particuliere, que comme tantost sera dit, le plus souuent pour le moins elles sont messages de mort. Dont il ne me semble de besoing den dire autre chose, sinon que elles sont rouges, ou

ou iaunes, ou pourprees, ou violettes, ou noires,ſemees en diuerſes places du corps. En ceux qui ſont des long temps morts, elles ſe monſtrent noires. Donques touchant la boce ceſt vne tumeur ou vne apoſteme ronde, ou longue, ou pointue. Elle neſt pas touſiours rouge & enflambee. Il y en ha de dures & de molles tant à la fin que au commencement. La boce communement eſt groſſe comme vn œuf ou vne pomme. Quelque fois comme vn petit pain de bouche. Quelque fois elle encommence petite comme vne noiſette. Neantmoins de couſtume elle eſt plus groſſe que le charbon. Elle nha point de veſsies à lenuiron, ne de veines apparentes & enflees de diuerſes couleurs comme le charbon. Elle ſe fait derrier laureille & en certaines glandules, aſauoir au dehors de la gorge, deſſouz les aixelles, & es aynes. Vulgairement nous appellons ces parties emunctoires, pour autant que par là celles qui ſont nobles, aſauoir le cerueau, le cœur, & le foye ſe dechargent de leur ſuperfluitez. Ladite tumeur ſe fait aucunesfois au dedens du bras au droit du coude, aucunesfois au iarret. Le Charbon eſt vne tumeur maligne, furieuſe, rouge, ou de rougeur obſcure, enflambee, brulant, comme feu, ronde ou ague, ou platte, dure, ſeiche, groſſe comme vne auellaine pour le moins, mais le plus ſouuent comme vne noix ou vn œuf,quelque fois comme la moitié dune groſſe pomme,en apres de douleur importable,en laquelle apparoiſſent petites bubes,le plus ſouuent noires,aucunesfois tendants ſus le noir, ou palles, eſquelles y ſemble auoir ſanie. Au plus bas il y ha noirceur. Alentour ſe excitent de petites veſsies & vne eſchare ou comme vne crouſte de brulure derechef enuironnee dinflammation. En tel endroit la peau ne ſe peult leuer, mais eſt comme attachee à la chair qui eſt deſſouz. Ce mal iette tellement ſes racines par deſſouz

Boce.

Emunctoires.

Charbon.

quil accroit & se estend despiteusement, mais cest quelquefois plustot, quelquefois plus tard selon la vertu de la matiere venimeuse. En croissant il tend sus le blanc, puis deuient liuide ou noiratre. Le plus souuent il est plat. De ceste forme les plus grands sont larges comme la paume de la main, les moindres comme vn grand blanc. On en ha veu de si larges quilz occupoient quasi tout le ventre, si plats quil ny apparoissoit rien que la couleur. Il induit vne douleur beaucoup plus vehemente que la boce. Il est quasi tousiours du costé dicelle boce. Quand il aduient autrement, la peste ou la boce est dedens le corps. Il se peult engendrer quasi en toute part du corps, en la teste, en la face, au col, es espaules, en la poitrine, es bras, au ventre, au dos, es fesses, es hanches, es aynes, es parties honteuses, es cuisses, es iambes. Et notez quil peult auoir plusieurs boces & charbons en vn mesme corps.

Les signes de charbon & de pustules pestilentiales prochaines.

Dormir profond, & aucunesfois frisson, mesmes en corps sanguin.

Les signes des membres esquelz se doit faire quelcune des tumeurs nommées, ou bubon ou charbon.

1 En la teste
- Le malade est opprefsé de trop grand somne, ou tormẽté dun trop long veiller la nuict.
- Les autres signes de cerueau mal disposé y sont, comme
- Douleur de teste.
- Troublement de cerueau & d'yeux, comme si tout tournoit, ce que nous appellons

Quant il fault attendre quelcune desdites tumeurs.

1 Derrier les aureilles
Vertigo.
Resuerie.
Bruits daureilles.
Durté douye.
Inflammation de face.
Le poulx bat es temples plus fort que de coustume.
Lurine est plus clere, monstrant vne residence en hault, que nous appellons eneorema, & semblables signes. *Eneorema.*

2 Derrier les aureilles
Lethargie ou vn dormir excessif, auec vne grande stupidité & eslourdissement.

3 Dessouz les aixelles
Tremblemẽt vehemẽt de cœur.
Frequents defaults de cœur.
Difficile respiration plus grãde.

4 Es aynes
Le malade mesmes estant dune complexion sanguine, nha iamais esté saigné, ou ietté sang par le nez, ou nha onques esté subiet aux hemorrhoides.
Soif vehemente y est.
Default dappetit.
Le pouls fort vehement.
Lurine trouble & puante.
Fieure ardente.
Si la tumeur y est desia apparente,
Demangeure ou inflammation est en la partie.

Des prognostiques de la peste: cestadire, des signes, par lesquelz on peult predire quest ce quil aduiendra de ladite maladie : & premierement de ceux qui menassent de mauuaise yssue.

CHAP. IIII.

CHaleur plus remise & diminuee quelle ne doit, & ce pendant les autres accidens apparoissent plus vehemẽts & plus forts que deuant. Inquietude ou nul repos de corps, aliènation dentendement, ou resuerie, default de dormir. Noirceur de langue. Lappetit de manger est du tout abbatu. Lurine perseuere aqueuse au dessus, puante, grosse, noiratre, ou noire. Flux de ventre choleriq & abondant, lequel ne baille point dallegement, ou dhorrible odeur & de diuerse couleur deuant les signes de concoction. Vomissement. Dormir continuel ou frequent apres lissue du charbon : ces trois accidents ensemble, ou deux seulement, ou lun diceux. Tumeurs petites, ou plus cachees, ou moins apparentes, ou plattes, ou soudain retournans au dedens sans que le malade soit allegé, ou se monstrãs plus tard, ou prochaines des parties nobles, ou en l'ayne dextre, si elles aduiennent es deux sont pires que les autres. Celles qui viennent es aixelles sont les pires de toutes, dautant que ce sont les emunctoires du cœur. En second lieu, celles qui sont derrier les aureilles sont mauuaises, pour ce que ce sont ceux du cerueau. Tiercement, celles des aynes qui sont emunctoires du foye. Aucuns estiment que celles du col sont plus à craindre que toutes autres, à cause de la matiere plus ague & bouillante. Charbon comme vne petite vessie noire qui ne se creue pas si tost à cause de la durté ou comme vne vessie blanche iettant fange clere. Ceste seconde

Emunctoires selon les parties.

espece

eſpece eſt pire, entant que apres ceſte eaue vuidee il ne ſort plus rien, & le charbon demeure au dedens, petit charbon ayant vne petite teſte ou vn petit botton liuide ou noir & dur. Le charbon plus hault ſitué que la boce. La multitude des charbons en vn meſme corps eſt plus dangereuſe que des boces. ſi que peu de gens ayans pluſieurs charbons eſchappent. Quand les poullets ou pigeons, ou autres oiſeaux appliquez vifz ſus les tumeurs ne meurent, ceſt mauuaiſe choſe, ſilz meurent ceſt le contraire. Tous ſignes quelques bons quilz ſemblent ſont ſouuent faux. Car aucuns faiſans bonne chere, monſtrans bonne face, & mengeans, bien ſoudain neantmoins ſen vont.

Signes le plus ſouuent mortelz.

Crainte cõtinuelle. Default dappetit qui ſe augmente tous les iours. Default de cœur. Spaſme. Vne maniere dhydropiſie. Charbon ſitué au droit du cœur ou de leſtomach, ou qui eſt verd. Tous ces ſignes à part.

Signes mortelz.

Appetit continuel de vomir. Vomiſſement puant ou de viande ou dautre matiere verde comme porreau, ou verd de gris, ou de couleur noire ou diuerſe, ou rouge comme ſang. La matiere du ventre eſt fort liquide cõme greſſe, & puante. Au deſſus dicelle il appert quelque choſe iaune & virulente ou comme venin. Lurine trouble comme lie, ſans quil y ayt point de matiere qui face reſidence. Sueur froide enuiron la teſte & le col, & ce pendãt neantmoins la fieure perſeuere en ſa malice.

Signes manifeſtement mortelz.

Pueur dhaleine. Default de cœur reuient ſouuent. Il y ha vomiſſement de diuerſe couleur ou qui reſemble au ſang. Les ſelles ſont liquides, vnctueuſes & graſſes.

Lurine femble eftre de iumēt, & eft trouble comme lie ou noire ou noiratre. Sueur froide. Spafme. Efpece dhydropifie. Charbon noir ou qui demeure tout fec comme chair brulee. Les taches ou puftules apparoiffent, ou apres que elles font forties foudain fe cachent. Tous lefdits fignes ou plufieurs diceux apparoiffent enfemble.

Signes de mort prochaine.

La face eft changee, liuide, ou noiratre, ou tenant du noir & du violet, tafchees de diuerfes macules. Lurine trouble comme lie, fans hypoftafe, ou fans refidence fil y ha debilitation. Sueur abondante, tres puante & froide qui fort de toute part aucunesfois, enuiron le diaphragme le malade fent vne pointure auec vne fueur principalement froide, combien que le charbon foit en quelque partie loingtaine du cœur. Lors le docteur Gaynerius confeille quon laiffe le malade à ceux qui mangent les vifs & les morts, fi toutesfois il fault que le malade paffe par la. Si le charbon occupe la gorge, ou la geule, foudain il eftouffe, il eft tout certain.

Signe de longue maladie.

Quand lurine trouble comme lie, ne contenant point de matiere efpaiffe au fond, perfeuere ainfi longuement auec la force du malade.

Des fignes meilleurs.

Ilz font contraires à ceux que iay amené cy deffus, comme deftre en repos defprit, de prēdre la viande alegrement. Quand les tumeurs font groffes & larges ou plus loing des mēbres nobles, principalement du cœur. La boce eft longue & mobile. Le charbon eft rouge ou citrin.

Des

Des intentions curatiues, cestadire, requises pour la cure de la peste. Item de la phlebotomie & des uentoses. CHAP. V.



L'Intétion generale en la cure de la peste est de batailler cõtre le venin, de lẽpescher & exterminer, en toute maniere. *Methode de guarir de la peste.*
Premierement donq & deuant toutes choses, quon tasche de leslongner du cœur & des autres parties nobles, de le chasser hors auec les humeurs corrompues. Ce qui se fera principalement par phlebotomie, puis par medicament purgatif, ou par vomissement sil y ha occasion, item par sueur, par vrine, par ventoses, par medicamẽts par dehors attractifs & exulceratifs, par frottements, par abstinence de dormir, par grande lumiere, par feu allumé en la chambre, par applications idoines sus la peste & sus le charbon, comme ie diray cy apres. 1
Secondement, à fin que les parties nobles ne soient saisies, abbatues, & vaincues dudit venin, on les armera & fortifiera alencontre diceluy par dedens & par dehors, par bruuages, poudres cordiales, conserues, opiates, odeurs, epithemes, item par la viande. 2
En tiers lieu, par ce quil y ha fieure putride, oultre leuacuation faite par phlebotomie, qui sert aussi à refrigerer, & par medecine laxatiue, par prouocation de sueur, durine & de vomissement, il fault resister à la putrefaction, refrigerer & doppiler par potions. Que si la maladie baille loisir & quil soit de besoing, les humeurs serõt alterees & digerees par decoctions, ou iuleps, ou syrops. 3
En quatrieme ou en cinquieme lieu, il fault obuier aux accidents, cõme au trop dormir, au trop veiller, à la soif, au default dappetit, à la constipation du ventre, à flux de sang excessif, & aux autres semblables : mais principalement 4 5

palement à la glandule & au charbon. Or pour ce que la maladie eſt la plus ague de toutes autres, & que le plus ſouuent elle tue deuant quon y puiſſe obuier, dedens vingt & quatre heures, ſil eſt poſsible, on y doit pouruoir. Autrement il y aura bien affaire que le malade en rechappe, principalement quand vne indiſpoſition chaude du temps, & vne grande corruption dair en eſt la ſource. Toutesfois es regions plus froides, comme en Allemagne, de couſtume elle eſt plus longue: laquelle bien ſouuent ſi eſtend iuſques au huitieme iour, quelque fois oultre le quatorzieme ſelon la nature de lhumeur. Or la phlebotomie eſt le remede principal, par lequel tant les eſprits que les humeurs infectes & contaminees ſont retirees des membres principaux au dehors, le venin ſe recule & ſe diſtrait loing du cœur, & eſt chaſsé dehors. Parquoy elle eſt requiſe ſus toutes choſes & en premier lieu, incontinent, & ſans differer, ſans auoir reſpect du temps ne dautre choſe, mais que la force y ſoit & laage y accorde. Aucuns requierent auec cela que lurine apparoiſſe telle que des iuments, trouble, rouge, & tres puante. Quand elle eſt liuide ou noiratre & en petite quantité, entant que elle demonſtre faulte de vertu, il neſt nul beſoing ſelon leur iugement & le mien auſsi, de ce remede. Iadiouſte, ny dautre auſsi.

Phlebotomie.

De la quantité du ſang.

Si donq les conditions nommees ſe rencontrent, la phlebotomie eſt totalement neceſſaire en telle quantité que la force peult porter : laquelle eſtant grande, il eſt meſtier deuacuation abondante. Et combien que celle qui ſe fait iuſques au default de cueur ſoit approuuee daucuns, & principalement des Anciens, & ce pour le moins es corps plus robuſtes le plus ſouuent, neantmoins pour ce que elle eſt dangereuſe, on la fera moindre & à deux fois en vn meſme iour ſelon mon iugement, à cauſe de la debilitation couſtumiere en telle maladie, en laiſſant

quatre

quatre ou six heures entre deux. Ce que sera singulierement obserué es plus debiles. Alors à fin que la veine ne se ferme si tost, on mettra dessus vn peu de laine trẽpee en huile. Oultre plus si le sang estoit fort corrompu, ou si la fieure estoit sanguine, il doit estre tiré en plus grande quantité. Il est autrement de faire en la fieure qui nest pas sanguine, ou quand il y ha autre humeur abondante meslee auec le sang. Ce que nous appellons cacochymie. Au premier traicté, chapitre 3. Iay desia monstré de la quantité du sang quil fault tirer.

De quelles ueines, & de quel costé il conuient saigner.

Si la tumeur soit bubõ, soit charbõ, ou la douleur ou quel que autre signe du mal est

Si la tumeur ... est	Ou saignera (Du costé du mal.)
1 Es parties plus haultes du corps, cõme en la teste, derrier laureille, en la face, item au col:	1 La veine cephalique qui est au plus hault du bras selon sa largeur, ou la saluatelle entre le poulce & le doigt prochain nõmé Index.
2 En la bouche ou en la gorge:	2 Les veines souz la langue, mais premieremẽt la cephalique.
3 Es parties moyennes depuis le col iusques aux parties honteuses, comme es bras, es aixelles, es costes, en la poictrine, au vẽtre, es espaules, au dos:	3 La basilique qui est au plus bas du bras selon sa largeur vers le coude, ou la mediane, ou la commune, qui est moyenne des deux nommees, à faulte dautre.
4 Es aynes, es parties honteuses, es lieux prochains au dedés de la cuisse ou de la iambe:	4 La saphene au dedés de la iambe vers la cheuille. Si on ne la trouue, celle qui est entre le gros artoil ou le gros doigt du pied, & le second.
5 En la hanche, au dehors de la cuisse ou de la iambe:	5 La veine dite scie ou sciatique au dehors de la iambe vers la cheuille. Ou quand elle nappert pas, celle qui est entre le petit doigt du pied & le prochain.
6 Es parties haultes & basses:	6 La mediane ou la commune du bras.

Ou saignera — Du costé du mal.

Si le mal tient des deux costez, la phlebotomie est conuenable des deux costez. Donques les deux basiliques piquees conuiennent aux deux aixelles malades, les deux saphenes aux deux aynes, aux deux cuisses, ou aux deux iambes atteintes en dedens, les deux veines sciatiques aux deux hanches, aux deux cuisses ou aux deux iambes saisies du mal en dehors. Toutesfois en tel estat aucuns se contentent de la veine du costé droit, soit en hault soit en bas. Que si auec la fieure pestilentiale il ny ha ne tumeur, ne douleur, ny autre signe, on prendra les deux saphenes, à fin que la malice du venin soit plus loing retiree des parties nobles. Mais deuant que venir là, de peur que le venin ne retourne au dedens, il est bon dappliquer ventoses derrier les aureilles, aux aixelles, & aux aynes comme font aucuns. Combien que alors quil ny ha apparence de tumeur, le danger est, que nature vaincue du mal ne puisse rien pousser hors. Sil y ha fieure ephemere sans grande repletion de sang, que nous appellons plethora, selon aucuns on ouurira la basilique du bras gauche, à fin que les vapeurs malignes du cœur & des arteres se departent. Quand les veines sont si obscures & petites quon ne les peult trouuer, ou quon nen peult tirer du sang, comme il aduient souuent de la saphene, sil nen reste point dautre qui ne soit telle, comme quand celle du iarret ou qui est entre le gros artoil, & le secõd nappert point, au lieu de celle là, alors si la figure du membre le peult porter, apres quelque ouuerture de veine telle quelle, il proufitera de mettre la ventose sus la veine ouuerte. Ou bien on y mettra des sangsues lune apres lautre autant quil en fault pour attirer du sang à suffisance: lesquelles peuuent seruir comme les ventoses, & souuent sont de plus grande efficace. Apres la phlebotomie, on empeschera long temps le malade de dormir, à fin que par

ce moyen auec le mouuement qui se fait au corps dune telle euacuatiõ le venin soit attiré du dedẽs au dehors.

Pour le benefice de uentre deuant la phlebotomie.

Deuant que saigner, si le vẽtre est restreint, on baillera vn suppositoire ou vn clystere tel quil sensuit:

Clystere.

De broet dun poullet, dun ieune coq, ou dun chapõ, ou de chair de mouton, ou de veau. Le dit broet sera dune liure, en adioustãt dhuile violat trois onces, miel rosac ou violat ou plustot de succre deux onces auec casse ou sans icelle, & deux iaunes dœuf, & vn peu de sel. Ou de seul huile commun ou dhuile violat auec vn grain de sel. Car les clysteres agus sont à euiter en ceste maladie. Qui voudra ordonnera à lapoticaire le clystere qui sensuit ou vn semblable:

Clystere.

℞. Iuris carnium laudabilium, vt capi vel gallinæ vel vitulinæ, vel saltem ptisanæ quod sit satis.
Olei violacei ℥. iij. vel ℥. iiij. vncias quatuor.
Rhodomelitis, id est, mellis rosacei, vel mellis violacei vel potius sacchari ℥. ij.
Siliquæ Aegyptiæ seu casfiæ ℥. I.
Vitellos ouorum duos.
Salis momentum. fiat clyster.

Pour ceux qui ne peuuẽt cõmodemẽt estre saignez.

Au lieu de la phlebotomie les enfans, les vielles gẽs, les femmes enceintes prestes daccoucher, les hommes molz, delicats & craintifs, les debiles pour autant quilz ne peuuent porter vn tel remede, vseront de vẽtoses appliquees selon la partie atteinte de tumeur ou de douleur, tellement quil y ayt euacuation suffisante & cõuenable non seulement quant à la partie ventosee, mais aussi quant à la quantité du sang tiré: lesquelles conuiendront aussi à ceux qui auront esté saignez.

Ventoses.

En

En quel endroit il fault appliquer les uentoses, & les autres remedes pour diuertir.

Quand il y ha tumeur	1 Derrier laureille, ou en quelque autre lieu de la teste ou de la face ou en deuant du col,	Les vẽtoses seront appliquees auec scarificatiõ	1 Derrier le col et sus les espaules.
	2 Derrier le col		2 Sus les espaules. On appliquera aussi q̃lque chose au nez.
	3 Es bras		3 Sus les espaules.
	4 Es aixelles		4 Es bras & sus les espaules.
	5 Es costes		5 Au dos.
	6 Es espaules ou au dos		6 Au dessouz du mal, & es fesses.
	7 Es fesses		7 Aux cuisses.
	8 En la poitrine		8 Au dessouz des costes & au dos.
	9 Au ventre		9 Au dessouz du mal, en layne & & au dos.
	10 En layne, ou en la hanche, ou en la cuisse		10 Aux fesses, aux genouz, au iarret, ou aux iambes & au talon.
	11 En la iambe		11 Au talon.

Les autres remedes diuerſifs, aſauoir ſangſues, fer chauld, medicaments attractifs, veſicatoires, ruptoires cy apres declarez en la cure des tumeurs ſeront appliquez ſelon la ſituation dicelles tumeurs à la maniere que iay dit des ventoſes.

Des medicaments tant preſeruatifs du uenin peſtilential, que correctifs de la grande chaleur de la fieure. CHAP. VI.



TElz remedes ont deſia eſté demonſtrez au premier traicté, chap. 7. Mais pour ce que la plus part de ceux là ſont chauds, icy à cauſe de la fieure nous nen produirons gueres que de vertu froide ou peu chaude & temperee, combien que aucuns y en reçoiuent de plus chauds. Luſage en eſt requis tant deuant cõme apres la phlebotomie deux fois le iour, aſauoir au matin trois ou quatre heures deuant diſner, item deuant ſoupper. Entre ceux cy les potions ou bruuages ne reſiſtent point ſeulement à la chaleur de la fieure, mais auſsi cõſeruent & purifient les membres principaux, comme le cœur & les eſperits diceluy que nous appellons vitaux. Ilz digerent & aucunefois vuident lhumeur de la fieure : ilz deoppilent : ceſt, ouurent les conduits, & contregardent tout le corps dun tel venin. Les liqueurs ou les medicamẽts liquides plus idoines en cecy, ſont les ſucz aigres deſſus mẽtionez au premier traicté, au chapitre 19. comme ſuc de citron, de limon, dorange, de grenade, de berberis, de ribes ou de groiſelles, daigret, doxeille, & le vinaigre & les ſyrops quon en fait. Item ſyrop violat, roſac, ex nymphęa, vulgairement nenupharis, de borrache, de bugloſſe ſauuage, de cichoree, dendiuie, & de pommes. Les decoctions nont pas tant de vertu que les ſucs, mais encore moins

les

les eaues diſtillees : leſquelles neantmoins y ſeront vtiles en beaucoup de manieres. Les cõſerues requiſes ſont conſerue de roſes, de violes, de nymphæa ou de nenuphar, de borrache, de bugloſſe ſauuage qui eſt cirſium. Les poudres cordiales diamargariton frigidum, diaſantalon, diarhodon ſine ſpeciebus, trochiſci è caphura, & ſemblables.

Aucuns ſimples medicaments fort louez en cecy, & bien faciles à trouuer.

Suc de Colondula ceſt ſolſie beu à la quãtité de deux ou trois onces, le malade eſtãt bien couuert. Ou de verbenaca, ou de ſcabieuſe, par lequel la malice du venin eſt dechaſſee dedens douze heures ſelon aucuns. Racine de tormentille prinſe en poudre le poix dune drachme ou de deux, auec quelque liqueur idoine, ou bien le ſuc dicelle tiré auec vinaigre, ou la decoction. La cichoree tant le ius que la decoction dicelle en eſté. Bolarmeni amené au premier traicté. Ie pourrois faire vn plus grand denombremẽt de telz remedes ſimples que dautres nont pas omis, mais ie me contente de ceux cy, comme des meilleurs.

Potion ou bruuage bien parable & facile, qui eſt de grãde uertu ſelon lopiniõ & experience daucuns ſauants medecins de Paris.

Prenez doxeille lõgue ſauuage : haſchez la bien menu, & ſi voulez, broyez la vn peu. Faites la tremper leſpace de vingt & quatre heures en bon vinaigre blanc autant quil en fault pour la couurir. Faites la diſtiller à petit feu en alembic de verre ou de bonne terre. Incontinent que le perſonnage eſt frappé du mal, baillez luy en à boire vn bon verre. Apres cela, ſil peult, il ſe pormenera iuſques il ſue. Lors il taſchera de dormir ou pour le moins il ſe repoſera dedens le lict bien couuert. Sueur.

En telle maniere ou le venin se euanouira, ou il se retirera aux emunctoires, asauoir aux glãdes dessouz les aixelles, ou es aynes, ou derrier les aureilles. Tantost apres cela, il fault venir à la phlebotomie ainsi quil est declaré cy dessus. Puis finalement prenez la racine & lherbe de batrachion ou de ranunculus vulgairement apium risus. Broyez la bien, & si le venin & la tumeur se monstre en layne, appliquez la dessus du linge au grand doigt ou au grãd artoil du pied du costé mesme. Si le venin est souz laixelle, mettez la sus le petit doigt de la main du mesme costé. Car celle plante selon aucuns ha vne vertu secrete & familiere dattirer à soy le venin, & fait leuer vne apostheme qui se doit remollir. Toutesfois il me semble que les autres herbes & les cantharides recitees au premier traicté, chapitre 10. ont bien autant de vertu en cecy que ranunculus. En ceste maniere le plus souuent la cure se parfait, ou pour le moins le principal point de la cure y gist.

Emunctoires.

Phlebotomie.

Vesicatoire diuersifen lextremité du membre.

Iulep ou syrop compost premier.

℞. Succi buglosi, id est boraginis seu corraginis vino albo eliciti
Melissophylli seu apiastri seu citraginis
oxalidis
cichorii defæcatorum
citrei vel mâli arãtii vel vini malorũ granatorũ
Aquæ rosaceæ
Aceti albi boni singulorũ ℥. ij. vncias duas vel partes æquales.
Sacchari quod sit satis. Fiat zulapium vel syrupus. Aromatiza santalo rubro & albo vel luteo. La dose sera quatre onces.

Alexander Benedictus feré.

Second iulep ou syrop.

℞. Succi buglosi veri seu coraginis

buglosi

buglossi syluestris, id est, cirsii
cichorii
Aquæ rosaceæ
nymphæę vulgò nenupharis sing. ℥. ij. vncias duas. *Sic ferè Petrus Gorreyus, quõdam medicus Parisiensis doctissimus.*
Succi oxalidis
melissophylli defæcatorum
Vini granatorum seu mâlorum punicorum vel succi citromâli vel arantii singul. ℥. iij.
Rosarum rubrarum ℥. ß.
Coriandri præparati ʒ. ij. drach. duas.
Santali albi & rubri singul. ʒ. j.
Sacchari optimi ℥. v. fiat zulapium vel cum sacchari ℥. ix. fiat serapium vel syrupus accuratè coctus. Le malade en vsera à son plaisir loing du repas.

Eaue distillee de merueilleuse efficace, utile à l'estomach & au cœur pour iuleps & syrops.

℞. Cichorij Latinis ambubeiæ *Alex. Ben.*
Endiuiæ seu lactucæ agrestis
Oxalidis seu rumicis
Buglossi veri vulgò boraginis singul. M. j. manipulum vnum
Sem. oxalidis
portulacæ
scariolæ
mâli citrei singul. ℥. ß. semunciam
Rosarum rubrarum
Violarum
Nympheæ seu nenupharis liliorum vel florum
Florum vtriusq; buglossi, singul. ʒ. iij. drach. tres
Rosmarini ʒ. ij. Triduo in aqua rosacea ad quantitatem idoneam commacerentur. Postea per furnibulum seu alembicum vitreum leni flamma distillentur. On en fera comme il s'ensuit:

Le tiers iulep ou syrop.

℞. Aquæ modo præscriptæ ℥. xij. vncias duodecim.
Succi mâli citrei vel limonis vel saltem arantij ℥. iiij.
Vini mâlorum punicorum ℥. ij.
Sacchari ℥. v. vel ℥. vj. fiat zulep clarum ac lucidum aromatizatum ʒ. j. ß. sesquidrachma vel ʒ. ij. santalorum vel addito saccharo uberiori fiat syrupus.

Syrop quatrieme.

℞. Aquæ stillatitiæ præscriptæ ℥. xij. vncias duodecim
Succi citrei vel limonis
Vini mâli punici singul. ℥. iij.
Sacchari quantum sit satis. Fiat syrupus exactè coctus, aromatizatus vt zulapium modò præscriptum. On prendra de lun des deux à la quantité de trois ou de quatre onces deux fois le iour au matin, & trois heures deuant soupper.

Poudre cordiale contre le uenin de la peste, pour les riches & puissans, & pour les princes.

℞. Sapphyri
Hyacinthi
Smaragdi vnius horum vel duorum vel omnium ʒ. j. drach. vnam
Vnionum seu margaritorum
Boli Armenici optimi
Sem. oxalidis singul. ʒ. ij.
Scobis eboris ℈. ij. scruptula duo seu scrupul. duos
Cornu monocerotis vulgò vnicornu ℈. j.
Sem. ocimi ℈. ß. scrupuli semissem.
Santali lutei & rubri
Agallochi vel xylalöes optimi
Doronici
Cinnamomi exquisiti

Croci

Croci singul. gr. iiij.
Moschi gr. vj. Fiat puluis tenuis. On laissera le musch pour ceux qui ne layment. Lusage de ladite poudre & des autres qui s'ensuiuent sera declaré cy apres.

Autre poudre pour les susdits.

℞. Farinæ vnionum seu margaritorum ʒ. ij. drach. duas. *Alex. Bened. ferè.*
Sem. oxalidis
Sem. citromali singul. ʒ. j. ß. sesquidrachmam
Cornu ceruini
Ramenti eboris
Auri scobis singul. ʒ. j.
Monocerotis cornu ʒ. ß.
Corallii albi
rubri
Confectionis alkermes
Electarii ex gemmis singul. ℈. j. scriptulum vnum seu scrup. j.
Bracteas seu folia auri xx.
Sacchari optimi ℥. j. ß.
Conseruæ rosarum ℥. ß. Fiat puluis tenuissimus.

Pour ceux qui sont de fortune mediocre autre poudre excellente.

℞. Vnionum seu margaritorum
Boli Armenici optimi
Sem. oxalidis singul. ʒ. ij. drach. duas
Aloës hepaticæ lotæ ʒ. j.
Corallii rubri
Scobis eboris singul. ʒ. ß.
Corticis citromali sicci
Santali rubri
Sem. ocimi
Cardamomi nostri aromatici

Caryophylli
Croci singul. gr. v. fiat puluis tenuis.

Pour les poures poudre qui nest pas de moindre efficace que la seconde.

℞. Boli Armenici optimi ʒ. ij. drach. duas
Sem. oxalidis ʒ. iij.
Aloës hepaticæ lotæ
Corallij rubri singulorum ʒ. j.
Pulueris diamargariti frigidi ℈. ij. scrupula duo
Pulueris diatrion santalon ℈. ß.
Corticis citrij sicci
Caryophylli
Cinnamomi
Croci singul. ʒ. v. fiat puluis tenuis. On vsera desdites poudres auec conserues ou sans icelles auec syrops, eaues distillees, ou plustot auec des sucs & dautres liqueurs idoines, à la maniere qui sensuit:

Mixture liquide de poudres & conserues cordiales meslees auec liqueurs.

℞. pulueris primi vel secundi ℈. iiij. scrup. quatuor vel ʒ. j. ß. sesquidrachmam
Succi citromâli vel limonum ℥. ij. vncias duas
Vini malorum punicorum
Vini albi boni singul. ℥. j.
Aquæ stillatitiæ vel potius succi coraginis aqua rosacea eliciti
Aquæ stillatitiæ vel potius succi oxalidis defæcatorum singul. ℥. ß. vnciæ semissem
Rhodosaccharæ vel conditi rosacei seu conseruæ rosarum ʒ. ij.
Conseruæ coraginis ʒ. j. Misce fiat potio.

Autre

Autre mixture potable, c'est à boire.

℞. prædicti pulueris & conseruarum pondus modò præfixum
Syrupi citromâli vel limonum ℥. ij. vncias duas
Vini vel syrupi punicorum seu granatorum
Succi oxalidis defæcati
buglossi vulgò boraginis vino albo eliciti vel aquarum stillatitiarum ℥. j. fiat potio.

Autre potion ou bruuage.

℞. pulueris secundi ℈. iiij. scrupul. quatuor.
Rhodosaccharæ. i. conseruæ rosaceæ. ʒ. ij. drach. duas
Conditi ex buglosso seu coragine ʒ. j.
Syrupi limonum
Succi buglossi, id est coraginis vino albo eliciti sing. ℥. j. vnciam
Succi oxalidis defæcati. ℥. ij.
Succi arantii
Syrupi vel vini mâli punici singul. ℥. ß. fiat potio.

Potion quatrieme pour les poures, & es lieux ou il y ha faulte ou moins de suc ou de syrop de citron ou de limon ou de grenades.

℞. pulueris tertii pauperibus præscripti
Conditi rosacei seu conseruæ rosaceæ
Conditi boraginis seu potius coraginis singul. ʒ. j. ß. sesquidrachmam
Succi oxalidis ℥. ij. vncias duas
Succi arantij
Succi coraginis aqua rosacea extracti
Aceti albi optimi singulorum ℥. j. fiat potio.

Autre potion cinquieme facile & bonne.

℞. Aquæ vel potius succi defæcati oxalidis ℥. iiij. vncias quatuor
Syrupi ex acetositate seu succo citrij vel limonum vel saltem

faltẽ omphacini,id eſt ex vua acerba vulgo acreſta ℥.j.
Syrupi granatorum vel oxyſaccharæ ſimplicis
Syrupi roſati ſingulorum ℥. ß.
Boli Armenici præparati ʒ. j.
Pulu. diamargariti frigidi ℈. j. ſcrupul. vnum. Adde, ſi libet,ſuccum arantii,fiat potio.

Potion ſixieme ſouuent experimentee, utile & ſalutaire, & laquelle ſelon aucuns nha iamais eſté trouuee uaine.

Ita ferè Alex. Bened. ℞. pulueris cardiaci primi,vel ſecundi vel tertii ʒ.ij. drachmas duas
Sem.ſancti vel ſem.citrii
Myrrhæ ſingul. ʒ. j. ß. ſeſquidrachmam
Ramenti cornu ceruini ʒ. j. Miſce probè leuigata/ Il fault boire cela auec vinaigre blanc bien fin deuant le feu ſoudain quil appert tumeur es aynes ou es aixelles ou ailleurs/ Le remede doit eſtre preſt./ Car il excite grande ſueur par laquelle le venin ſe vuide de toute part./ Le malade iettant vne telle ſueur vilaine au pres du feu, ſera torché auec linges chauds/: leſquelz faudra changer iuſques la pueur de la ſueur ſen aille en frottant. Deſdites poudres on pourra auſsi faire des condits ou des opiates à la maniere qui ſenſuit:

Opiate.

℞. pulueris primi vel ſecundi vel tertii
Corticis citrii conditi ſingulorum ℥. ß. ſemunciam
Conditi roſati,id eſt conſeruæ roſarum
Conditi bugloſſati, id eſt ex coragine vulgò boragine ſingul. ℥. ij. vncias duas
Syrupi ex ſucco citrii, vel limonis, vel mâli punici, vel ſaltẽ oxalidis,vel omphacini,id eſt,ex agreſta,vel oxyſacchare quod ſufficit. Fiat electarium liquidũ in modum opiatæ. On en prendra demy once ou dauantage,

en buuant apres des liqueurs ſuſdites, & telles quelles ſenſuiuent. Ce ſera bien fait den meſler & braſſer vne once pour prinſe auec icelles liqueurs, cõme il ſenſuit:

Potion ou bruuage conuenable apres chaſque prinſe de lopiate dite, ou à mesler auec les prinſes dicelle opiate pour les plus puiſſans ou les mediocres, ſelon le lieu & la ſaiſon.

℞. Succi citro mâli, vel limonis ℥. iij. vncias tres,
Vini mâli punici acidi
Vini albi
Aquæ roſaceæ ſingul. ℥. j. vnciam. Miſce.

Autre potion pour les ſuſdits.

℞. Syrupi ex ſucco citrii, vel limonis
Succi oxalidis ſingul. ℥. ij. vncias duas
Syrupi granatorum, vel oxyſaccharæ ſimplicis ℥. j.
Vini albi
Aquæ roſaceæ ſingul. ℥. ß. ſemunciam. Fiat potio.

Potion pour les poures.

Suc doxeille bien cler, trois onces.
Doranges aigres
Bon vinaigre blanc & cler
Eaue roſe de chacune choſe vne once. Faites bruuage, en adiouſtant vn peu de ſuccre qui voudra.

Condit ou mixture, ou opiate ſeconde pour les riches.

℞. Sacchari ℥. j. ß. ſeſcunciam.
Rhodoſaccharæ, id eſt, conſeruæ roſaceæ *Petrus Gorreyus feré.*
Conſeruæ ex nymphæa ſeu nenuphare
Conſeruæ bugloſſatæ ſeu ex boragine
Corticis mâli citrei ſaccharo conditi ſing. ℥. ß. ſemũciã
Boli Armenici optimi
Sem. oxalidis ſingul. ʒ. ij. drach. duas

Coriandri præparati
Ramenti eboris
Charabæ singul. ʒ. j.
Santali albi & rubri singul. ʒ. ß. drachmæ semissem.
Caphuræ nisi in iis qui abhorrent ℈. j. scrupulum vnũ.
Bracteas seu folia auri sex. Fiat conditum in modum sacchari rosati. Aqua rosacea electa aromatizetur.

Mixture troisieme.

Alex. Ben. ℞. Conditi rosacei
Violacei
Buglossati singul. ℥. j. vnciam.
Pulueris margaritarum ʒ. j. drachmam.
Specierum electarii è gemmis ʒ. ß. drachmæ semissem.
Auri argentiq; scobis singul. ℈. j. scrupulum vnum.
Bracteas vel folia auri tenuissima sex numero, plus minúsue pro cuiusque fortuna. Misce.

Des medicaments laxatifs, & des digestifs.

CHAP. VII.



LE secõd iour de la maladie pour le plustot, asauoir apres la phlebotomie administree, ou bien lendemain de la phlebotomie, soit le troisieme iour de la maladie ou encore plus tard, si toutesfois la maladie le permet, il est besoing de medecine non seulemẽt propre à lhumeur quil fault euacuer, soit cholere, soit phlegme, ou melãcholie, mais aussi qui nayt rien de venenosité, ains qui soit benigne, & puisse purger le corps sans grande perturbation & molestie de nature. Telles medecines sont appellees clementes, benignes, amiables, douces, benedictes. Les autres qui sont trop fortes & la plus part diagrediees sont nommees violentes & malefiques : desquelles il se fault icy garder, dautãt quil est à craindre que par leur mouuement

uement trop violent, quand on veult ainſi pouſſer hors par le bas vne matiere tant nuiſante & maligne, que du dehors là ou nature taſchoit de la chaſſer, elle ne ſoit retiree au dedens à la boutique de vie, aſauoir au cueur & aux autres membres nobles, dont ſen enſuiue tantoſt la mort. Pour ceſte cauſe à fin quon euite cela, il eſt bon quant & quant quon baille la medecine, de mettre ſus la tumeur vn emplaſtre attractif ou vne ventoſe. Les medecines purgatiues requiſes en tel cas ſont deſia recitees au premier traicté, chap.4. cõme Rheubarbe, Myrobalans, Agaric, Senna, Caſſe, Manne, Syrop roſac, Syrop de cichoree compoſt deſſus deſcrit audit chap. A cauſe de leur benignité & douceur, elles appartiennent plus aux chaleurs & en region chaude. Les fortes conuiennent en temps & païs contraire. Or iaſoit que ledit traicté contienne amplement dautres medecines laxatiues de toutes humeurs, neantmoins en ceſt endroit au reſpect de la fieure, les plus chaudes là amenees, comme les hieres, & les pilules, ne doiuent eſtre admiſes. Ce que pareillement il fault entendre des fortes là meſme declarees, cõme diacrydium, electarium è ſucco roſarũ, confectio Hamech, ſinon quon en baille en petite quantité. Combien que ceſt pour le mieux, ſi le malade nha bon ventre, de le laſcher ſouuẽt & quaſi tous les iours par clyſteres doux & refrigeratifs, telz que ie monſtreray cy apres.

Medecine purgatiue, principalement de cholere.

℞. Serapii vel ſyrupi ex intybo ſeu cichorio & rhabarbaro parati
Syrupi roſacei purgatorii ſimplicis ſing. ℥. j.ß. ſeſcũciã.
Pulueris diamargariti vel cuiuſpiam alius ex pulueribus alexipharmacis ſuprà deſcriptis ℈. j. ſcrupulũ vnũ.
Decoctionis ſequẽtis quod ſit ſatis. Fiat potio. Par ainſi au

au lieu de diamargaritõ frigidum, on pourra autãt adiouster à la medecine de quelcune des poudres cordiales dessus composees contre le venin de la peste. Ce quil fault obseruer en toute autre medecine laxatiue baillee en ceste maladie.

Notez.

Decoction pour les medecines euacuatiues.

℞. Oxalidis vulgò acetosæ M.I. manipulum j.
Portulacæ
Lactucæ singul. M.ß. manipuli semissem.
Floris violæ
coraginis vel buglossi
Prunorum Damascenorum
Hordei integri singul. p.ß. pugilli semissem.
Seminis intybi vulgò scariolæ
oxalidis singul. ʒ. ij. drach. duas.
Tamarindorum pinguium ʒ. iij. Fiat decoctio ad vsum modo indicatum.

Autre medecine pour la mesme humeur.

℞. Rhabarbari electißimi ℈. iiij. scrupul. quatuor vel ʒ. ij. drach. duas vel pro paupere
Myrobalani luteæ ʒ. iij. vel ℥. ß. semunciam.
Cinnamomi ℈. ß. scrupuli semissem.
Macera decẽter in aqua cichorii & oxalidis vel in decoctione præscripta quãtũ sit satis. Expresso valido adde
Roris Syriaci vulgò mannæ, vel
Siliquæ Aegyptiæ vulgò casßiæ ℥. j. vnciam, vel ʒ. x. drach. decem, vel ℥. j. ß. sescunciam, vel
Casßiæ ipsius
Syrupi rosacei purgatorii simplicis sing. ʒ. vj. vel ℥. j.
Pulueris cardiaci ℈. j. Fiat potio.

Pour la mesme humeur es robustes.

℞. Diapruni purgatorii, vel electarii ex succo rosarum, vel, quod præstantius est, electarii rosati Mesuę ʒ.

3. ij. drach.duas, vel 3. iij.
Syrupi ex cichorio & rhabarbaro parati ℥.j. ß. ſeſcunciam, vel
Huius ſyrupi &
Syrupi roſacei purgatorii ſimplicis ſingul. 3. vj. vel ℥. ß. ſemunciam, vel
Caſsiæ 3. vj. vel ℥. j. vnciam
Pulueris cardiaci ℈. j. ſcrupulum vnum
Decoctionis præſcriptæ quod ſit ſatis. Fiat potio.

Pour cholere & phlegme.

℞. Agarici boni recens in trochiſcos ſeu paſtillos coacti 3.ij. drach.duas
Rhabarbari exquiſiti:vel in paupere
Myrobalani lutei 3.j.
Cinnamomi ℈.j.ſcrupulũ vnum. Macera in oxymelite Galeni.Expreſſo adde
Syrupi roſacei purgatorii ſimplicis ℥.j. ß.ſeſcunciã, vel
Siliquæ Aegyptiæ ſeu caſsiæ.℥.j.vnciam
Pulueris cardiaci.℈.j.fiat potio.

Pour leſdites humeurs pilules.

℞.Aloës hepatitis
Agarici præparati
Rhabarbari optimi ſingulorũ par pondus.Citrii ſucco, vel eius ſyrupo fingãtur catapotia.Doſis à 3.j.drachma vna ad ℈. iiij. ſcrupul.quatuor. Ceſt pour prendre à la mynuict, ou apres.

Catapotia è tribus dicta Alex. Bene.

Pour purger colere & phlegme es robuſtes.

℞. Agarici boni 3. ij.drachm.duas.
Cinnamomi ℈. j. ſcrupulum vnum. Macera in oximelite modico vt decet. Mane expreſſo adde
Diaphœnici 3. ij. vel
Huius &
Electarii è ſucco roſarum ſingul. 3 j. vel ℈. iiij.

Syrupi rosacei purgatorii ℥. I. vnciam
Pulueris cardiaci ℈. I. fiat potio.

Pour cholere, phlegme, & melancolie es corps fort cacochymes.

℞. Sennæ bonæ orientalis abiectis festucis ʒ. ij. vel ʒ. iiij. drachm. tres
Myrobalani Indicæ
Glycanisi seminis singulorũ ʒ. j. ferueant leuiter in decoctione præscripta. Deinde decenter commacera.
Expresso adde
Agarici albi in trochiscis coacti, in ozymelite macerati & valenter expresi ʒ. j.
Syrupi rosacei purgatorii simplicis, vel
Syrupi ex cichorio & rhabarbaro confecti ℥. I. ß. sescũciam: vel
Siliquæ Aegyptiæ vulgò casiæ ℥. I.
Pulueris cardiaci. ℈. I. fiat potio.

Pour lesdites humeurs es robustes.

℞. Confectionis Hamech ʒ. ij. drach. duas
Diaphœnici ʒ. I.
Agarici albi ac boni in pastillos coacti in oxymelite macerati, deinde valẽter expresi ℈. ij. scrupul. duos.
Syrupi rosacei purgatorii simplicis, vel
Syrupi ex cichorio & rhabarbaro parati ℥. I. ß. sescunciam, vel ℥. ij. vncias duas, vel
Siliquæ Aegyptiæ seu casiæ ℥. I. vel ʒ. x.
Pulueris cardiaci ℈. I. scrupulum vnum.
Decoctionis præscriptæ quod sufficit fiat potio.

Pour ceux qui sont poures, & moins robustes à purger desdites humeurs.

℞. Sem. glycanisi seu anisi ʒ. j. drach. vnam.
Oxalidis M. I. manipulum vnum.
Hordei p. j. pugillum vnum

Floris

Floris violæ Martiæ
coraginis
Prunorũ damascen. sing. p. ß. fiat decens decoctio vnius
dosis, in qua leuiter ferueant
Sennæ orientalis abiectis festucis
Thamarindorũ pinguiũ sing. ℥. ß. semunciã, vel ʒ. iij.
Myrobalani luteæ ʒ. ij. fiat deinde leuis maceratio.
Expresso adde
Syrupi rosacei purgatorii simplicis ℥. 1. ß. sescũciã. vel
Siliquæ Aegyptiæ vulgò casiæ ℥. 1.
Boli Armenici
Coralli rubri singulorum ℈. ß. scrupuli semissem.
fiat potio.

A fin que la medecine besongne plustot, quelque temps apres lauoir prins, le malade prendra quelque bon bouillon de poullet ou de chapon, ou de veau, ou de quelque autre bonne chair. Quand il encõmencera daller à selle, il se gardera de manger iusques' la medecine ait fait son deuoir. Toutesfois sil sent quelque foiblesse, il prendra vn peu de pain trempé en vin & eaue. Quand il ny ha point dapparence que la maladie decline, ou elle ne cede point aux remedes, si la vertu perseuere la phlebotomie & la medicine purgatiue serõt necessairemẽt iterees. En quoy il fault euiter le iour critique tant quil sera possible. En fieure ephemere de peste, le corps estant pur & vuide de mauuaises humeurs, si toutesfois cela se peult faire, lors suffirõt tant seulemẽt les medicaments alteratifs & correctifs de la chaleur & du venin.

Obseruation pour ceux qui ont prins medecine.

De leuacuatiõ à reiterer.

Alexãd. Bened.

A qui ne conuient point deuacuation.

Anto. Gayner.

Des digestifs.

Or pource que la fieure pestilentiale le plus souuent est causee de diuerses humeurs, aussi les medicaments digestifs doiuent estre de diuerse vertu, asauoir selon la nature de lhumeur qui est cause de

la maladie. Il est necessaire dy adiouster choses cordiales, & vinaigre, qui est dune merueilleuse efficace en ce cas, ou suc de citron, ou de limon. Et iasoit que lesdits digestifs entant quilz sont telz, nayent pas si grãd lieu en matiere veneneuse & pestilẽte, dautãt que pour sa malice violente elle ne peult tousiours attendre vne telle digestion par medicamentz, si est ce que quand la maladie nest pas de si grande chaleur & inflãmation, & que elle se prolonge, ilz sont tout ainsi requis que les medecines laxatiues. Telz digestifs comme oxymel, sont comprins au premier traicté chapitre quatriesme. Mais les plus propres pour ceux qui sont ia detenuz de la maladie, pour autant quilz refrigerent & corrigent, sont recitez aut chapitre precedent : asauoir les sucs & syropz, le iulep ou syrop premier, le second, leaue distillee, le tiers iulep ou syrop, le quatriesme syrop, & les autres breuuages.

Des remedes prouocatifs de la sueur : & des uomitoires. CHAP. VIII.

INcontinent que le corps aura esté deument euacué par phlebotomie seulement, ou par icelle & par medecine laxatiue, il sera fort utile dexciter sueur le plustot quil est possible tant apres la phlebotomie quapres la purgation: mais se sera mieux apres la phlebotomie. Ce que me semble tres vtile de faire par plusieurs fois. Mais sil sen ensuit quelque facherie, on laissera quelque iour entre deux de pause. Au ch. 6. nous en auõs touché.

Potion pour emouuoir la sueur.

℞. Theriacæ vel Mitridaticæ bonæ ʒ. j. drachm. vnã Boli Armenici optimi, vel pulueris alicuius ex cardiacis suprà descriptis ʒ. ß. drachmæ semissem.
Aquæ scabiosæ ℥. ij. vncias duas.

Aquæ oxalidis,
Buglosſi ſeu boraginis ſingul. ℥. j. fiat potio.

Autre potion pour ſuer.

℞. Syrupi acetati ſimplicis, vel in frigidioribus corporibus & ſtatu tẽporis eiuſmodi oximelitis ſimplicis, in ſirupũ confecti ℥. ij. vncias duas.
Decoctionis radicis petroſelini, fœniculi, cichorii & ſeminis aniſi ℥. iij.
Pulueris cardiaci ℈. j. ſcrupulum vnum. fiat potio.

Autre potion facile comme pour les poures.

Decoction de ſcabieuſe & de fleurs de pauot rouge, vn voirre auec vn peu de ſuccre. Ou ptiſaine faite dorge & de ſemence danis & de racine de perſil. Ou decoction de poix cices, de racine de perſil, de racine de cicoree: lune ou lautre decoction auec ſyrop aceteux deux onces, ou auec ſuccre & vn peu de vin aigre blanc. Ces bruuages ſe doiuent bailler chauds au malade eſtant bien couuert au lict. La theriaque & le Mitridat combien quilz ſoient de grande efficace en ceſt endroit, toutesfois ilz ne ſont pas conuenables aux femmes enceintes ny aux enfans. Luſage auſsi nen doit eſtre frequent ny en grande quantité quand il y ha grande fieure. Laduis daucuns eſt de mesler le remede pour ſuer auec quelque eaue diſtillee, ou auec decoctiõ dherbe concernãt la partie à laquelle la matiere veneneuſe prend ſon cours. Si donq on congnoit que la matiere tende à la teſte, ilz veulent quon baille pour ſuer auec eaue diſtillee, ou auec decoction de betoine. ſi elle ſen va aux parties ſpiritales ou pectorales, ou à la poitrine & au cœur auec leaue ou decoction de borrache, qui eſt la vraye bugloſse. Si au ventre & aux boyaux, auec liqueur dabſinthe. Si au foye, auec decoction, ou eaue dagrimoine, qui eſt le vray eupatorium.

Avertiſſement touchant les remedes qui font ſuer.

Autre remede pour ſuer.

Que ſi la ſueur ne vient par telz moyens, prenez de la decoction de chamomille, & la mettez dedens des veſsies ou dedens des bouteilles ou des phioles ou dautres vaiſſeaux propres. Puis les appliquez bien chaudement aux aixelles, aux coſtez, aux aynes & à la plante des piedz.

Autre remede.

Ou prenez orge cuit bien chaud, ou du ſon ou de cruche qui ſoit ainſi chaud, ſi lenueloppez dedens des drappeaux & en faites comme iay dit de la decoction maintenant nommee: ce que ſera bien facile pour les poures. Si la ſueur faſche beaucoup le malade, tandis quil ſue on le pourra ſoulager auec quelque cullier de ſyrop ou de ſuc de citron, ou de limon, ou de ſemblables, ou auec quelque morceau de conſerue & de choſes telles. Apres quil aura aſſez ſué pour vn peu le fortifier on luy baillera à manger cõme il ſera dit par cy apres.

De ce quil fault faire à ceux qui ſuent.

Du uomiſſement à prouoquer.

Ceux qui ont appetit de vomir, comme il aduient ſouuent au commencement de la maladie, ſilz ſont tellement faciles à vomir, que cela ſe puiſſe faire ſans grande violence, on les doit ayder à la maniere deſſus declaree au premier traicté, chapitre 16. Au chapitre 13. dudit liure il eſt ſuffiſamment parlé des remedes qui eſmeuuent la ſueur. Parquoy ie ne veux icy vſer de redite ſuperflue. Ce que iay icy amené principalement pour la ſueur, eſt pour la difference qui doit eſtre à cauſe de la maladie conioínte auec vne telle fieure. Il reſte maintenant dadiouſter à deux mots, ce quon doit bien noter, que quand telz remedes mis en vſage par violence ſe treuuent vains & ſans effect, ou quil eſt contraint, forcé, & violent, alors en voulant exciter la ſueur,

Notez des inconueniens du vomiſſement, & des ſueurs forcees & violentes.

sueur, ilz se font de grandes oppilations au corps, & consequemment la chaleur estrange se augmente non seulement à cause des pores ou des conduits denses & estroits en aucuns, mais aussi pour labondance ou la grosseur, ou la viscosité des humeurs. Touchant le vomissement de telle sorte souuent sen ensuit vehemente debilitation, langueur, relaxation, conuulsion ou extension doloreuse destomach, rupture, attraction, & influence dhumeurs en iceluy de tout le corps.

Des epithemes, fomentations, & sachets.

CHAP. IX.



Ntre les remedes locaux ou appliquez au dehors, les epithemes cordiaux & hepatiques ne doiuent estre des derniers, ains conuiennent incontinent du commencement de la maladie apres auoir fait quelque euacuation : & cest pour munir & contregarder les parties nobles, pour restaurer leur vertu, pour repousser les vapeurs malignes & pestiferes, itẽ pour chasser la tristesse du courage, & resiouir le cœur, ce que ientens quant aux epithemes qui le concernent. Il conuient attemperer tous ces remedes selon les circonstances, cestadire, les faire plus froids ou plus chauds de nature selon lardeur de la fieure, selon la complexion du personnage, selon le temps, & la region & choses semblables. Il est expedient de les appliquer tiedes auec vne piece descarlate ou de soye, ou auec drappeau bien delié de lin ou de chanure sus la poitrine pour le cœur, sus le costé droit pour le foye, sinon que le charbon fust en ces lieux. Aussi quād on demande la sueur on ne les doit mettre, car ilz lempeschent: Cẽ quil fault aussi entendre de toute application refrigeratiue. Notez.

Epitheme cordial assez froid.

℞. Aquæ rosaceæ ℥. iiij. vncias quatuor
Aquæ violaceæ
ex nymphæa vulgò nenuphare singul. ℥. iij.
Aquæ buglossi, vulgò boraginis
oxalidis
Vini granatorum
Aceti boni singulorum ℥. ij.
Coriandri præparati ʒ. iij. drach. tres
Rosarum rubrarum
Farinæ vnionum seu margaritorum singul. ʒ. j.
Santali rubri ʒ. ß. drachmæ semissem
Corallii vtriusq;
Caphuræ singulorum ℈. j. scrupulum vnum
Croci ℈. ß. scrupuli semissem. Misce fiat epithema.

Autre epitheme semblable au premier.

℞. Aquæ rosaceæ ℥. iiij. vncias quatuor
Aceti albi
Vini malorum punicorum singulorum ℥. iij.
Aquæ violaceæ
buglossi, id est boraginis singul. ℥. ij.
Coriandri præparati
Pulueris alicuius cardiaci ex suprà descriptis ʒ. ij. drachmas duas
Rosarum rubrarum ʒ. j.
Santali rubri ℈. j. scrupulum vnum
Croci
Caphuræ singulorum ℈. ß. scrupuli semissem. Misce fiat epithema.

Autre epitheme cordial assez temperé quand la chaleur n'est pas si grande, ou bien pour un corps plus froid & en temps & region froide.

℞. Aquæ buglossi, vulgò boraginis

melyss

melyſſophylli ſingulorum ℥. iiij. vnc. quatuor
Roſaceæ
Violaceæ ſingul. ℥. iij.
Vini generoſi quale Creticum ſeu Aruiſium vulgò Maluaticum
Aceti albi boni ſingul. ℥. ij.
Coriandri præparati ʒ. ij. drachmas duas
Roſarum rubrarum
Corticis mâli citrei ſingul. ʒ. j.
Margaritarum
Corallii rubri ſingul. ℈. ij. ſcrupulos duos
Santali albi & rubri
Xylaloês veri ſingul. ℈. j.
Behen albi & rubri
Croci ſingul. ℈. ß. ſcrupuli ſemiſſem
Macis
Caryophylli
Moſchi ſingulorum gr. v. grana quinque. Miſce fiat epithema.

Sachets temperez pour le cœur.

℞. pulueris alicuius cardiaci ex ſuprà præſcriptis ℥. j. vnciam
Coriandri præparati ℥. ß. ſemunciam
Roſarum rubrarum
Floris violarum
buglosſi, id eſt, boraginis
Corticis citrii ſicci ſingul. ʒ. ij. drach. duas
Santali rubri ʒ. j. ß. ſeſquidrachmam
Croci ℈. j. ſcrupulum vnum
Macis ℈. ß. ſcrupuli ſemiſſem. Fiat puluis. On pourra faire deux ſachets pour changer lun apres lautre: leſquelz il faudra parfumer à la fumee de pierres ou de briques ardentes & bien rouges arroſees de bon vinaigre.

Epitheme cordial pour les poures qui pourra aussi seruir au foye.

Il se fait de douze onces ou dune liure deaue rose, de trois onces de bon vinaigre blanc, en adiouſtant en eſté ſantaulx blancs & rouges de chacun vne drachme. Si ceſt hyuer, au lieu des ſantaulx on adiouſtera gyrophles, fleur daſpic, ou de lauende, de chacun vne drach.

Epitheme hepatiqne ou pour le foye.

℞. Aquæ ſeridis, id eſt, intybi ſeu cichorii ſeu picridis Latinis ambubeiæ
Aquæ roſaceæ
oxalidis ſingulorum ℥.iiij. vncias quatuor
Aceti albi
Vini granatorum ſingulorum ℥. ij.
Pulueris diarhodi Abbatis ʒ. ij. drachmas duas
Pulueris diamarg. frigidi ʒ.j.
Santali rubri ʒ. ß. drachmæ ſemiſſem
Caphuræ ℈. ß. ſcrupuli ſemiſſem. Fiat epithema.

Autre epitheme hepatique quand il ne fault tant refroidir.

℞. Aquæ roſaceæ
cichorii ſingularum ℥. v. vncias quinque
Aceti roſacei
Vini odorati ſingul. ℥.iij.
Pulueris diarhodi ʒ. j. drach. vnam
Santali rubri ℈. ij. ſcrupul. duos
Spicæ nardi ℈.j.
Behen albi & rubri ſingul. ℈. ß. ſcrupuli ſemiſſem.
Floris chamæmeli p. j. Miſce fiat epithema.

Du lauement de la bouche & des mains. Oxycratum. Il eſt auſsi vtile de ſe lauer ſouuent & la bouche & les mains deaue, principalement deaue roſe meſlee auec vn peu de vinaigre, ce que nous appellons Oxycratum ou Poſca.

Des

Des fomentations pour les parties uiriles.

Aucuns attribuent vne merueilleuſe vertu aux fomentations & epithemes des parties viriles pour refrigerer & recreer tout le corps, mais que la peſte noccupe leſdites parties.

Fomentation ou epitheme pour leſdites parties.

Elle ſe fait deaue roſe, huit ou neuf onces, du tiers de bõ vinaigre, & dun peu de bon vin, vn peu de camphre.

Autre epitheme à cela meſme.

℞. Aquæ roſaceæ ℥. viij. vncias octo
Aceti roſacei boni
Vini Cretenſis vulgò Maluatici vel aliûs bene olentis ſingulorum ℥. ij.
Caphuræ gr. tria
Moſchi gr. duo. Miſce fiat epithema.

De la cure du bubon, ou de la boce ou de la bolle, ou de la glandule quon appelle auſsi la peſte.

CHAP. X.

INcontinent quil y ha la moindre apparence du monde dune telle tumeur, ſoudain apres que la phlebotomie eſt faite ſelon la ſituation de la boce ſans omettre les autres choſes dites au parauant, la premiere intẽtion eſt de recourir aux remedes attractifs & reſolutifs ou enſemble exulceratifs tãt ſus la tumeur que ailleurs, à fin que en augmentant la tumeur le venin ſorte hors.

La ſeconde eſt douurir ou de creuer lenflure ſans attendre ſuppuration ou ſanie, ceſtadire ſans attendre que apoſteme ſe face. Que ſi la matiere tend deſia à maturation, deuant que faire ouuerture, ou pluſtoſt apres lauoir faite, apres la douleur eſtre vn peu ſoudee on peult ſuppurer ou maturer & enſemble attirer ſe-

lon

lon la sixieme intention cy apres: puis il fault percer laposteme.

3 La troisieme intention est dappaiser la douleur excitee par les autres remedes, comme il aduient deuant la maturation quād lenflure encore crue est percee. En tel estat apres auoir appliqué le sedatif de douleur, quon appelle digestif, on ne le remuera iusques au lendemain, sinon quon fust contraint de ce faire plustot pour la vehemence de la douleur.

4 La quatrieme intention est de mettre à lenuiron de la tumeur vn repercussif ou vn defensif, incontinēt que le medicament caustique, ou qui est autrement trop chaud est mis sus ledit mal au lieu du fer chaud.

5 La cinquieme est de faire tōber leschare ou la crouste faite par le cautere.

6 La sixieme est de attirer encore apres louuerture en maturant principalement quand la matiere y est disposee. Deuant que venir là, le malade se pourra reposer vn iour ou demy iour, à cause de la douleur qui ensuit lincision ou louuerture de la tumeur.

7 La septieme intention est de proceder par faculté occulte au lieu des autres remedes precedents.

8 La huitieme est de besongner comme en vlcere: asauoir de mondifier, puis dincarner, finalement de consolider, ou de cicatrizer. Le pertuis demourera long tēps ouuert en le mondifiant, à fin que le venin sorte abondamment. Mais apres que le malade encommencera de se mieux trouuer, & quil ne iettera plus de sanie, il sera temps dincarner, cestadire de produire la chair.

Ventose. Pour attirer au dehors la ventose est singuliere premierement sans scarification, puis apres auec profonde scarification sus la tumeur. Au lieu de cela il y

Sangsues. ha les sangsues souuent iterees. A la mesme intention

Petis poullets. aucuns louent fort de mettre sus la peste lun apres lautre

lautre plusieurs petis poullets tous vifs, ayans le cul plumé appliqué sus le mal : & de les y tenir lespace de demy heure, en leur estreignant & en fermant le bec par fois, à fin quilz soient contrains dattirer lair plus abondamment, par le cul, auec le venin. On y procedera aucunesfois iusques à vingt, si le malade y peult suffire. Autant seroit ce à mon aduis dune poulle ou dun chappon, ou dun autre oiseau. Ceux là estiment vn tel remede plus que la ventose, pour ce que la partie malade est confortee par la chaleur naturelle de ces bestes. Si est ce que ie trouue la ventose ou le cornet de plus forte attraction. Et pourtant elle conuient non seulement sus le mal, mais aussi en quelque autre endroit du membre malade si elle y peult tenir. Ce que on doit plustot attenter en lextremité du membre que ailleurs : comme sus la main ou sus le pied, selon le lieu de la tumeur, comme il ha esté declaré dessus. Vn cautere potential, ou vn ruptoire me semble aussi bõ ou meilleur en telle maniere sus quelque extremité, comme iay desia dit de lherbe ranunculus & de semblables, au chap. 6. Il y en ha qui vsent à la maniere maintenant dite des poullets diuisez par le milieu, & de semblables oiseaux tous chauds. Mais alors estans morts, ilz ne peuuent estre attractifs, ains seulement sedatifs de douleur. Et pourtant ien feray derechef mention entre les autres remedes contre la douleur de bubon & de anthrax. Apres auoir fait lesdites applications, si ladite tumeur nest encore assez apparente, il est besoing de se arrester aux medicamẽts fort attractifs & resolutifs telz quilz sensuiuent cy apres. Il sera bien fait dappliquer sus le mal par fois, maintenant ventose, maintenant medicamẽt attractif, ou reiterer souuent la ventose ou la sangsue, & y laisser ces choses assez longuement. Tout le temps de telz remedes le malade doit peu dormir. Quand la tumeur Nota.

se monstre assez grande, il ne fault differer louuerture au dessouz de la tumeur au plus bas de la partie en laquelle la matiere est amassee. Cest pour bailler yssue plus facile à ladite matiere. Lincision ou louuerture se fera à la forme de fueille doliue ou de myrte, ou de bouyx, selon la grandeur du membre, non pas en trauers, mais en long selon la figure des muscles en contregardant les veines & les nerfs, tant quil sera possible si la partie est nerueuse, ou ayant grãdes veines, dauantage quon besongne auec la moindre douleur quon pourra. En cest affaire on peult besongner en trois manieres : premierement par rasoir ou lancette, ou bien par couteau à faulte dautre chose : secondemẽt par fer chaud que nous appellons cautere actuel : tiercement par cautere potential, qui est medicament caustique & corrosif : cestadire qui ha vertu de bruler, ronger, &

Ruptoire. rompre. Et pourtant nous lappellons ausi ruptoire, lequel à cause des douleurs on mitiguera à bon droit, principalement pour gens molz & delicats, ausquelz il est plus conuenable, comme aux enfans, & aux femmes, item à toutes gens qui craingnẽt le ferremẽt, ou qui autrement nen peuuent vser. Quand il y ha sanie ou boue,

Notez. il est bien requis au lieu du ferrement. Toutesfois il ne le fault gueres laisser sus le mal, ains incontinent que le pertuis est fait, quon loste. Il ne le fault seulement appliquer sus la tumeur, mais ausi en partie loingtaine de ladite tumeur pour diuertir & du mesme costé attirer de loing : cõme sus lextremité du bras ou de la iambe, selon la situation du mal, comme desia est comprins, au

Notez. chap. 6. & sera encore dit, au chap. suiuãt. Le rasoir & la lancette sont à craindre es mẽbres ayãs grãs vaisseaux, cestadire grosses veines, à cause du grand flux de sang qui sensuiuroit, cõme es membres glanduleux, asauoir dessouz les aixelles, & es aynes : là ou les grands rameaux

meaux des veines se diuisent. Item au deuant du col à cause des veines iugulaires que les Grecs appellẽt sphagitides, le vulgaire des medecins Arabiques Guidon, item es membres fort nerueux, comme aupres des iointures, cestadire, des lieux ou les membres se flechissent, ou se ployent & se extendent. Item es extremitez & es parties plus decharnees, & ensemble nerueuses, comme es mains & es piedz. En telz mẽbres nerueux le cautere actual est aussi dangereux. Parquoy en ces parties il se fault sagemẽt ayder de ces outilz ou instrumẽts: lesquelz au contraire sont plus seurs au milieu des membres nerueux, ou autrement loing des iointures, comme au milieu ou enuiron le milieu des iambes & des cuisses, entre la premiere & plus haulte iointure du bras ou de lespaule, & le coude par le milieu ou enuiron, entre le coude & la main en tel endroit, es membres qui ne sont nerueux, comme en la teste, es espaules, au dos arriere de lespine, en la poitrine & au ventre, ou es membres esquelz les nerfs sont fort muniz & profonds, & comme enseuelis, comme au doz vers lespine, & au derrier du col: item es lieux plus charnuz, comme en la poulpe des bras & des iambes, es fesses & es cuisses. Aucuns reprennent en ce cas toutes choses caustiques ou trop chaudes, pource que selon leur dire, non seulement elles augmentẽt la chaleur de la fieure & les douleurs, mais aussi espouuantent & troublent nature. Les autres admettẽt telles choses es corps robustes tant seulemẽt. Mais apres auoir bien consideré la nature de tous ces remedes, puis que nous les trouuons tous fascheux & cruelz, que nous reste il, sinon vne bonne conduite, vne grande dexterité, quon y besongne prudemment, par bon artifice, & auec grande moderation? *Notez.* Quand louuerture est faite, quon laisse dormir le malade plus longuement que deuãt, principalemẽt la nuict,

ou

ou plustot le matin. Et quon luy baille par fois des electuaires ou des tablettes, cõme de diarhodon, diamargariton, manus Christi, ou des autres compositiõs susdites, au chapitre 6. Lors la ligature ne doit estre fort estroite. Et a fin que la matiere se vuide facilement, la bende sera fendue au milieu en figure de croix. Il sera assez de la remuer vne fois le iour ou en deux iours trois fois. Sensuiuent maintenant les especes des medicaments exterieurs, selon toutes les intẽtions proposees.

Des medicaments locaux de bubon: & premierement pour attirer & resouldre, cataplasme ou liniment.

De racine de narcissus dit ianettes, ou de lis auec son huile, & broyee auec miel. Il est bon pour vn corps delicat, & appaise la douleur.

Autre attractif facile.

De rue ou dognon broyé auec theriaque, ou de theriaque seule, ou de raiphor coppé en roelles appliquees lune apres lautre, & souuent changees.

Vn autre troisieme.

Vne grenouille diuisee par le dos, dequoy aucũs font grand cas. Ie ne scay de quelle vertu.

Vn autre quatrieme bien bon en forme demplastre.

℞. Diachyli ℥. ij. vncias duas.
Ammoniaci
Galbani singul. ℥. ß. semunciam. vniantur.

Autre cinquieme plus fort.

℞. Fermenti acris
Vuarum passarũ exemptis nucleis singul. ℥. I. vnciam.
Ficuum
Salis ammoniaci singul. ℥. ß. semunciam.
Olei chamæmelini quantum sit satis. Fiat emplastrum.

Des

Des medicaments de la seconde espece qui sont caustiques ou uesicatoires, desquelz le premier est bien fort.

Cataplasme de cantharides & de chaux viue meslees auec huile de noix au lieu dune lancette pour arracher lenflure.

Autre cataplasme.

℞. Radicis narcissi vel lilii cineribus coctę
Fimi columbini singulorum partes æquales
Melliginis anacardinæ, vulgò mellis anacardini quod sit satis. Fiat cataplasma.

Vn autre troisieme.

℞. Fermenti veteris & acris
Radicis lilii coctæ
Farinæ fœnigręci singul. ℥. i. vnciam.
Salis ammoniaci
Calcis viuæ
Chaleitidis singul. ℈. ij. scrupulos duos.
Mellis quod sit satis. Fiat cataplasma.

Autre quatrieme plus fort.

℞. Fermenti acris
Saponis
Ficuum
Iuglandium uetustarum singul. ℥. ß. semunciam.
Iridis Florentinæ
Sem. sinapis
Calcis viuæ
Calcanthi, id est vitrioli Romani leuigatorum singul.
ʒ. ij. drach. duas
Terebinthinæ quod sufficit. Fiat cataplasma.

Onguent excellent.

℞. Olei rutacei
Chamæmelini

Adipis anserini vel capi
Vnguenti dialthæas singul. ℥. vj. drach. sex.
Radicis enulæ ℥. iij.
Euphorbii ℥. ij.
Ceræ quod satis esse videatur. Fiat vnguentum.

Autre remede sixieme de grande uertu.

Aucuns apres que la boce est ouuerte auec le fer chaud fourrent au pertuis vn peu de beurre fres auec le poix de quatre ou cinq grains de sublimé. Par ce moyen le bubon est extirpé de fond & de racine, en sorte que yssue est baillee aux humeurs veneneuses & à lesperit enflambé & corrompu : dont beaucoup de malades viennent à guerison.

3 *De la troisieme espece de medicaments qui sont sedatifs de douleur excitee par les autres applications.*

Autre remede. Fomentation de decoctiõ de chamomille & de mauue auec vne esponge sus la tumeur. Cela estre fait, ou bien sans cela, on vsera de quelcun des liniments suiuants poullets, ou pigeons, ou autres oiseaux semblables coppez par le milieu, appliquez chauds. Ou vn poulmon tout chaud de mouton ou de veau.

Liniment digestif ou sedatif.

Daubun dœuf battu seul ou auec le iaune pour induire sus vn linge bien delié. Ou vn iaune dœuf auec vn grain de sel. Ou dhuile rosac, ou de gresse de poulle ou de quelque autre semblable meslee & battue auec vn blanc dœuf & le moieu. Telz remedes sont bien conuenables au charbon pour la douleur si uehemente.

4 *Des defensifs, qui sont la quatrieme espece pour mettre autour du bubon contre la uehemence du medicament caustique ou autrement*

trement trop chaud.

Aubun dœuf battu & meslé auec vn peu dhuile rosac.

Autre defensif bien bon.

De bolus Armenus, de galles, & de santal rouge, autant dun que dautre incorporez auec huile rosac, & eaue rose.

Du cinquieme ranc de medicaments pour faire tomber leschare laissee du cautere.

Beurre fres meslé auec vn peu de farine de froment bien deliee, ou auec farine de lin, ou auec fueilles cuites, de mauue ou auec racine de lis & de semblables, en adioustant moieu dœuf si vous voulez. Ilz sont tous maturatifs comme ceux de la sixieme espece qui sensuiuent.

De la sixieme espece, qui est pour encore maturer, ou auec cela ensemble attirer.

Cataplasme maturatif de racine de mauue ou de bimauue cuite en adioustant saliue & quelque huile ou beurre.

Vn autre.

De racine de narcissus ou de lis cuite, & de farine daueine, le tout meslé auec miel.

Vn autre troisieme.

De farine de froument bien deliee cuite en forme demplastre auec eaue & huile que nous appellons hydrælæum.

Autre quatrieme.

Farine de fœnigrec auec deux fois autant de muccilage de figues, le tout cuit ensemble en forme requise, en adioustant sein de porc, ou beurre, ou huile doliue autant quil en fault, item un peu de safran si voulez.

Autre cinquieme bien bon, qui est aussi quelque peu attractif.

℞. Ficuum pinguium ℥. j. vnciam
Lilii radicis
Althææ
Seminis lini
Fœnigræci singulorum ℥. ß. semunciam. Elixis decenter & deinde cribro traiectis adde
Adipis capi uel gallinæ, aut etiam axungiæ seu adipis suilli ℥. j. vel ℥. j. ß. sescunciam. Coque iterum ad consistentiam cataplasmati idonæam, addendo ceræ quod sufficit. Vbi ferè refrixerit medicamentum, tum demum adde
Terebinthinæ lucidæ
Stactes vulgò styracis liquidæ singul. ʒ. iij. drach. tres. Fiat cataplasma.

Au septieme ranc ie assigne les medicaments qui besongnent par vertu occulte. Selon aucuns comme recite Galien, & apres luy Aegineta telle est lherbe appellee After Atticus ou bubonium, pource que elle guarit du bubon non seulement appliquee sus le mal en forme de cataplasme, mais attachee en layne.

Galen. lib. 6. simpl. medic.

8 *De la huitieme espece des medicaments qui sont mondificatifs.*

Vn iaune dœuf meslé auec vn peu de farine dorge, ou de spelte, ou de froument en adioustant miel rosac. Il est bien doux & propre pour vn corps delicat.

Autre mondificatif.

Gomme dite sarcocolla meslee auec miel.

Autre mondificatif troisieme tresbon.

℞. Succi apii ℥. vj. Vncias sex. vel
Huius & succi absinthii
Mellis boni singul. ℥. iij.

Farinæ hordeaceæ vel frumentaceæ vel zeæ vulgò ſpeltæ ℨ. ij. vel ℨ. iij. drach. tres. Coque ad idoneam craſsitudinem, & fiat unguentum ſeu illitus mundificans ſeu purgans vlcus.

Autre quatrieme ſemblable, un peu plus fort.

Miel roſac vne once

Ius dache dit apium demy once.

Ou de ce ius & de celuy dabſinthe vulgaire ou aluyne de chacun deux drachmes

Farine dorge autant

Farine de lupins

Myrrhe

Terebinthine de chacun vne drachme. Le tout ſoit broyé enſemble au mortier en forme donguent.

De la neuuieme eſpece, emplaſtre incarnatif.

℞. Bipennulæ vulgò pimpinellæ foliorum

Betonicæ

Verbenacæ

Semperuiui tertii vulgò vermicularis

Centaurii minoris ſingul. M. ß. manipuli dimidium

Decoque in vino albo ad dimidias. Expreſſo adde

Pitynæ vulgò picis reſinæ

Ceræ

Sepi arietini ſingulorum ℥. iij. vncias tres. Omnia ſimul coquantur affuſo lacte muliebri dum abſumpti fuerint ſucci. Tandem igne ſublatis vbi cœperint frigeſcere adde

Reſinæ terebinthinæ vel abietinæ qualem hodie pro illa ſolam ferè habemus ℥. iij.

Maſtiches lucidæ ac probatæ ℨ. x. drach. decem

Aloës hepaticæ ℨ. ij. Commiſceantur rudicula & fiat emplaſtrum.

Autre emplaſtre ſemblable.

℞. Betonicæ foliorum

Centaurii minoris

Aristolochiæ singul. ℥. j. vnciam. Coque in vino nigro ad dimidias. Linteolo colatis & valenter expressis adde

Ceræ ℥. j. ß. sescunciam

Picis naualis

Seui caprini singul. ℥. ß. semunciam. Absumpta per ignem herbarum decoctione cæteris liquatis & à foco sublatis adde

Aloës hepaticæ ℥. ß.

Mastiches bonæ ʒ. ij. drach. duas. Omnia simul agitentur rudicula, & contundantur donec frigescant. Manu emollitis fiat emplastrum.

Il y ha longuent dit Aureum ou Comitis pour les corps delicats.

10 *La dixieme espece est de medicaments consolidatifs ou cicatrizatifs, comme longuent blanc uulgaire auec litharge, ou emplastre de ceruse & semblables.*

Pour plus grande & plus familiere declaration de curer le bubon & le charbon, vers la fin du chapitre prochain, vous trouuerez la droite maniere duser de tous ces remedes diuers & en grand nombre appartenans à icelles tumeurs.

De la cure de anthrax ou du charbon.

CHAP. XI.



SVs vn tel charbon à cause de la fieure pestilentiale quon se garde bien dappliquer, comme on feroit en celuy qui nest pas de telle nature, lemplastre de plantein au quatorzieme de la methode de Galien, ou de celuy de grenades que met Auicenne, & autres medicamẽts repercussifs, sinon qu

que les accidents fussent appaisez,& la chaleur estrange bien abbatue, ou diminuee en la partie occupee dune telle tumeur. Quand il le fait, le malade sera empesché de dormir lespace dun iour. Les remedes conuenables à ce cas sont quasi telz que ceux du bubon : car oultre la phlebotomie & autres choses plus generales desia aussi recitees, il fault en premier lieu attirer & resoudre.

Secondement exulcerer, ou faire rupture, & bailler 2
yssue au venin.

Tiercement repoulser & defendre à lenuiron, à fin 3
que le mal ne croisse, & le venin ne se estende plus oultre aux parties voisines & par tout le corps.

En quatrieme lieu faire tomber leschare ou la chair 4
morte.

La cinquieme intention est de medeciner par vertu 5
occulte.

La sixieme de ce que appartient communement à 6
tout vlcere, asauoir de mondifier, dincarner, & consolider.

La septieme est de oster la cicatrice ou la tache noire 7
qui demeure apres la consolidation. Or combien que au chapitre precedent toutes ces especes de remedes soient pleinement traictees, neantmoins il me semble bõ de mettre icy les plus propres à nostre propos comme aussi font plusieurs autres qui en ont escrit. Donques apres la phlebotomie quant aux remedes à appliquer sus le mal la ventose, laquelle est plus receue des modernes, & la lancete ou le rasoir ont icy lieu auec scarification profonde, ou la sangsue, ou le fer chaud en sorte quil se face douleur de toute part. Il ny ha chose si excellente en cecy selon les anciens que ledit cautere. Car veu que ceste chair là est morte, il ny ha nul sentiment iusques on ayt approché la chair viue. Lors il fault desister du cautere : au lieu duquel le medicament

Ventose, Lancete, Rasoir, Sangsue, Fer chaud.

Medicament caustique. ment exulceratif est pour ceux qui craingnent tout ferrement. Aucuns vsent de petis poullets ou de pigeons vifs, comme au bubon à la maniere dessus declaree. L'eschare ou la chair morte qui reste apres le cautere ne doit estre violentement arrachee par le fer de peur que par la grande douleur la matiere derechef attiree nengendre nouuelle tumeur. Il y fault proceder par medicamens benings telz que ie nommeray cy apres, par lesquelz cestasauoir ladite eschare estant remollie vient tantost à tomber sans grande peine. Quant à la douleur qui est plus grieue que celle du bubon comme dit ha esté, elle sera appaisee par les medicamens du bubon. Mais il est temps de venir à ceux qui sont necessaires en ce cas.

Poullets.

Note.

Des medicamens attractifs & resolutifs du charbon.

Mie de pain tout chaud ainsi quil sort du four souuent appliquee.

Autre attractif qui escorche aussi.

De pain rosti trempé en huile bouillant ainsi chaud appliqué.

Vn autre troisieme.

Fiente humaine toute chaude, experimẽtee de grande efficace. A cause de la pueur on y peult adiouster quelque grain de musch.

Autre quatrieme.

De theriaque ou de Mithridat, de quoy aussi aucuns induisent les parties entre le cœur & le charbon à fin que le venin se recule loing du cœur.

Autre cinquieme.

Diuisez vn citron ou vne orãge par le milieu. Faites cuire cela sus les cendres chaudes en couurãt de theriaque chacune moitié. On en fera frequente application.

En

En trois heures ce remede tire hors le venin, & si est maturatif comme lexperience le monstre.

Autre sixieme.

Dun moyeu dœuf fres incorporé auec de sel rosti en forme donguent : Aucuns y adioustent du poiure & de quelque fiel.

Autre septieme.

De rue broyee seule ou auec du visc ou guy de chesne ou dautre arbre en mode de cataplasme.

Autre huitieme.

De poulpe de passules auec sel.

Neuuieme.

De leuain & dhuile auec sel.

Dixieme.

De poix incorporee auec poulpe de passules.

Onzieme.

De miel cuit auec huile & beaucoup de sel iusques il y ayt forme demplastre, ou de liniment.

Douzieme.

De gomme appellee opopanax, de passules, & de leuain.

Des medicamens exulceratifs, cestadire qui font escorcher. 2

Cataplasme daulx en adioustant aucunesfois vn peu de poiure & de noyaux de noisettes ou plustot de noix. Il est merueilleux.

Le second.

Cataplasme de cresson auec sel & huile de lis ou bien de noix.

Le tiers.

De fient de colomb arrosé dun petit de vinaigre incorporé auec sein de porc ou auec passules.

Le quatrieme.

De fient de colomb auec farine de lin & oxymel.

Le cinquieme.

De moustarde, de rue, & de miel.

Le sixieme.

De terebenthine & de salpetre ou de sel ammoniac, autant dun que dautre. Il est de merueilleuse operation, dautant que en peu de temps il fait ouuerture. Il attire la sanie & le sang corrompu.

Septieme.

De figues, de racine de iris principalement de Florence, & de chaulx viue en maniere demplastre.

Huitieme.

Emplastre de auripigment & de poiure de chacun deux drachmes, en adioustant douze figues grasses, & autant de miel quil est requis pour la forme.

Neuuieme bien fort.

Darsenic, qui est le principal medicament de tous autres en ce cas selon aucuns.

3 *Des defensifs à mettre autour du charbon.*

Vne grenade aigre cuite en vinaigre, puis broyee en forme de cataplasme appliquee à lenuiron.

Autre defensif.

Cataplasme de fueilles de plantein souuēt appliqué.

Le troisieme.

De mie de pain trempee en fort vinaigre.

Le quatrieme.

Vnguentum populeum.

Cinquieme qui est emplastre.

℞. Olei rhodini seu rosacei boni ℥. iij. vncias tres
Aceti optimi ℥. j.
Boli Armenici quantum sit satis. Fiat emplastrum.

Sixiem

Sixieme.

De suc de plantein ou de morelle tout seul pour y tremper vn linge ou quil soit meslé auec lemplastre maintenant nommé.

Pour faire tomber leschare.

Beurre fres,ou huile doliue seul ou meslé auec moyeu dœuf.

Autre remollitif.

℞. Radicis altheæ M. iij. manipulos tres.
Buglosi,vulgò boraginis M. ij. Ferueant in aqua.
Deinde contundantur.quibus adde
Farinæ fœnigræci & seminis lini sing. ℥. iij. vncias tres
Butyri recentis, vel axungiæ quod sufficit. Fiat cataplasma. Il y en ha assez dautres au chapitre precedent. Parquoy ie me contente de tant.

Des medicaments qui esteingnent le charbon par une uertu occulte,sans quil soit quasi besoing dautre remede.

Lherbe dite cynoglossum ou lingua canis broyee auecvne pierre en maniere de cataplasme.En trois heures elle mortifie & guarit le charbon. La scabieuse ainsi appliquee monstre vne mesme vertu.Pareillemẽt symphitũ paruum dite consolida minor. Autant en dit on du sapphyr selon Albert, si seulement on en touche le charbon à lenuiron. Toutesfois les medicaments refrigeratifs sont à euiter appliquez sus le charbon. Alex.Ben.

Emplastre à cela.

℞. Scabiosæ inter duos lapides contritæ M. i. manipul.vnum.
Mellis ℥. iij. vncias tres.
Salis ℥. ß. semunciam.
Vitellos ouorum duos. Misce. Fiat emplastrum.

6 *Pour mondifier & incarner quand lulcere du charbon est sordide & de nature maligne.*

Longuent apostolorũ ou Aegyptiacum est fort bon en cecy. Les autres medicaments de ceste intention tant mondificatifs que incarnatifs & cõsolidatifs sont comprins au chapitre precedent.

7 *Pour oster & effacer les cicatrices ou les taches noires qui restent du charbon.*

Quand ces noirceures se monstrent en la face & es autres parties descouuertes ou plus apparentes, qui en sont cõme defigurees & gastees, cest à bon droit quon y cherche remede, principalement pour ces dames qui ayment le beau teint.

Cataplasme.

De mie de pain broyee auec fueilles de hache, vulgairement dit apium, en adioustant miel.

Onguent.

Prenez de chaux viue lauee par plusieursfois en eaue froide, iusques elle soit du tout despouillee de sa force & de son ancreur. Meslez en auec huile rosac au mortier en forme donguent.

Autre onguent.

℞. Axungiæ seu adipis suilli nouem dierum in aceto macerati, tertio quoque die mutato aceto,
Argenti viui extincti
Aluminis singul. ℥. I. ß. sescunciam.
Sulphuris ignem non experti ℥. I.
Nidi hirundinum ʒ. ij. drach. duas.
Corticis vlmi ʒ. I. Aridis inspersis vniantur in mortario. Fiat onguentum. Telz onguents en subtiliant & mondifiant le cuir ostent la tache. Toutesfois audit onguent ie nappreuue pas grandement le vif argent. Et pourtant on le pourra omettre.

Du droit usage des remedes exterieurs pour la boce & le charbon.

A cause dune si grande varieté de remedes seruans à la boce & au charbon, quelle pourroit rendre perplex ou vrayement bien confus ceux qui sen voudroient ayder, ie monstreray cleremēt comment il en fault faire. Si la tumeur nest assez apparente, ou elle est encore bien petite, quon tasche de lauancer & de laugmenter auec ventose longuement & souuent appliquee iusques il y ayt apparence suffisante. Elle pourra tenir demy heure ou vne heure ou deux, ou iusques elle tombe de soymesme, puis incontinent on la remettra sil est mestier. Sus la tumeur suffisamment grosse, soit par ce moyen, soit de soymesme, pour attirer le venin au dehors, appliquez la ventose premierement sans scarification, puis tout à lheure auec scarification. Ce que sera aussi requis quand on verra que la tumeur ne se pourra accroistre par la ventose. Par ainsi en ces enflures ou apostemes la vētose es tousiours necessaire, ou bien vn voirre, ou vn petit pot, ou quelque autre chose telle. Toutesfois sans ventose on pourra bien faire incision auec rasoir ou auec couteau, mais que le membre puisse cela porter sans dommage, comme iay aduerti. Selon la force du malade vne heure ou deux ou trois apres loperation de la ventose & du rasoir, ou de choses semblables, si on peult auoir promptement des sangsues, quon en mette sus la tumeur, ou à lenuiron dicelle deux ou trois ou plusieurs iusques elles ayent suffisamment tiré: lesquelles aussi pourront ayder sans la ventose & le rasoir. Apres cela on appliquera plusieurs petis poullets tous vifs lun apres lautre à la maniere dessus declaree: lesquelz aussi appaiseront la douleur. La quatrieme ou cinquieme application sera dun cautere actual, cestadire dun fer chaud. Que si le malade ne les veult endurer,

on prēdra vn cautere potential. Lun de ces deux remedes ſera requis encore que les ſangſues ou les poullets, ou ces deux choſes euſſent eſté omiſes, meſmes encore que la ventoſe & le raſoir ny auroient point paſsé. Combien que ce ſera pour le mieux que ces choſes precedent,& principalemēt la ventoſe & le raſoir. Le cautere potential,ou le ruptoire, ſi on en vſe,doit eſtre oſté incontinent quil ha monſtré ſon effect. Mais pour ce quilz ne beſongnent pas ſi toſt les vns que les autres, ceux qui ſont plus actifs & plus ſoudains demeureront moins de temps ſus la partie malade, ceux qui ſont plus tardifs y ſerōt plus longuemēt endurez. Par ainſi pour ceux là ſuffirōt 6.heures ou 12.heures pour le plus:pour les ſecōds 24.Icy il ne fault oublier ce que deſſus ha eſté deſia declaré,au chap.precedēt,& au chap.6. ceſt que le cautere potential ne doit pas ſeulement eſtre mis ſus la boce & ſus le charbon, mais auſsi en lextremité du bras ou de la iambe plus prochaine de la boce du meſme coſté, ou autremēt ſera mis en quelque autre part apte à diuertir de la tumeur. Si donc la peſte ou la boce eſt deſſouz lune des aixelles, le ruptoire ou veſicatoire ſera appliqué en la main au petit doigt. Si elle eſt en layne,on le mettra ſus le gros artoil du pied du meſme endroit.Si elle eſt derrier laureille,on appliquera ledit remede en derrier du col ou ſus leſpaule,du meſme coſté. Apres loperation du cautere ſoit actual, ſoit potential, on appaiſera la douleur,on aydera à la cheute de leſchare,par les remedes declarez. Le charbon principalemēt ha beſoing de ſedatif pour la vehemente douleur quil induit.Quand on applique le cautere,il ne fault oublier le defenſif à lenuiron de la tumeur. La douleur eſtant ſedee, les attractifs ſeront iterez comme ventoſes, emplaſtres de telle vertu & autres formes de remedes,auec leſquelz on meſlera des maturatifs & remollitifs,ou enſemble

semble resolutifs, s'il reste de matiere dure & rebelle à sortir. Touchant les remedes de vertu secrette, s'ilz peuuent ensemble refrener la douleur, ilz me semblēt bien cōuenables tātost apres le cautere, ou pour le plus tard apres que la douleur sera passee. Finalemēt on viendra aux remedes vlcereres, parauant mentionnez. Sensuit lordre de tous lesdits remedes.

1 Ventose.
2 Rasoir.
3 Sangsues.
4 Poullets appliquez vifs.
5 Cautere actual, ou potential, ou vesicatoire.
6 Defensifs medicaments.
7 Sedatifs de douleur & qui font tōber leschare.
8 Faculté occulte.
9 Attractifs iterez, comme ventoses & autres semblables.
10 Attractifs meslez auec maturatifs, remollitifs, & resolutifs.
11 Medicaments vlcereres ou vulnereres, comme mondificatifs, incarnatifs, &c.

Des remedes contre les communs accidents de la peste : & premierement contre foiblesse, & default de cueur. CHAP. XII.

LEs senteurs confortatiues & ensemble refrigeratiues sont fort bonnes en cecy.

Eaue de senteur.

℞. Aquæ rosaceæ ℥. vj. vncias sex
Aquæ violaceæ
florum nymphææ seu nenupharis singul. ℥. iij.
Aceti optimi ℥. j.
Trochiscorum è caphura ʒ. iij. drachm. tres
Santalorum citrinorum vel rubrorum ʒ. ij.

Caph

Caphuræ ʒ. ß. drachmæ ſemiſſem
Moſchi gr.v. Repone in phiala. On fera ſouuent ſentir la phiole au malade, ou vne eſpõge, ou vn drappeau trempé en icelle eaue. Au lieu de cela quelque fleur refrigeratiue, cõme violette de Mars, la roſe, la fleur de nymphęa ou de nenuphar : leſquelles choſes ſeruent auſsi contre faulte de dormir & inquietude.

Contre douleur de teſte. CHAP. XIII.

FRontal deaue roſe & deaue de nenuphar autant dune que dautre, auec quelque peu, cõme le quart de vinaigre appliqué froid auec vn linge.

Autre frontal.

℞. Aquæ roſaceæ ℥. ij. vncias duas
Rhodini, id eſt, olei roſacei boni
Violacei ſingul. ℥. j.
Aceti boni ℥. ß. ſemũciã. Miſce. Fiat epithema frõtale.

Autre frontal plus froid.

℞. Aquæ roſaceæ, Olei nymphææ vel nenupharis, vel papauerini in calidioribus
Succi ſolani vulgò ſolatri, vel ſedi ſeu ſemperuiui ſingulorum ℥. j. vnciam
Rhodini, id eſt, olei roſacei.
Violacei ſingul. ℥. ß. ſemunciam.
Aceti boni ʒ. j. ß. ſeſcunciam.
Caphurę gr. v. Miſce fiat epithema frontale. Le drappeau trempé en ladite liqueur pour faire le frontal ſera en double en mettant entre deux fleur de violette, item ſi ceſt le temps, laictue broyee & meſlee enſemble. Ce frontal & ſemblables, pource quilz ſont trop froids, ne conuiennent pas aux cerueaux froids & debiles, comme des femmes, mais pluſtot pour ceux de chaude complexion, meſmes en temps chaud.

Notez.

Pour

Pour fa're reposer & dormir: pour mitiguer ceste fureur de fieure, quand les poures malades sont si tourmentez quilz nont nul repos la nuit. Item du long & profond dormir. CHAP. XIIII.

Potion ou bruuage bien facile à prendre à heure de dormir.

DEcoction ou broet de laictue, de lherbe ou de la semence ou des deux, ensemble de pauot de la graine ou de lherbe ou des deux.

Autre potion dormitiue.

℞. Syrupi papaueris ℥.j. Vnciã vel ℥.j. ß. sescunciam
Syrupi violacei ℥. ß. semunciam
Decoctionis herbæ lactucæ vel etiam seminis ipsius quod sit satis. Fiat potio.

Clystere dormitif & refrigeratif.

Prenez vne liure medicinale, ce sont douze onces, de la decoction dorge pilé.
Huile violat quatre onces, ou de ceste huile, & de celuy de nenuphar de chacun deux onces.
Suc de courdre ou de cocombre, si ceſt le temps, ou de laictue quatre onces.
Vn œuf ou deux le iaune & laubun battu ensemble
Camphre huit grains. Il sera baillé quasi froit, & tenu longuement la nuict. Il se pourra aussi ordonner à lapoticaire comme il sensuit.

Clystere mesme.

℞. Succi cucurbitæ, vel cucumeris, vel eius penuria, succi lactucæ olei violacei singulorum ℥. iiij. vncias quatuor.
Huius & nenupharini seu ex nymphæa singulorũ ℥.ij.
Ouum vnum aut duo confusis & coagitatis albumine & Vitello
Caphuræ grana octo

Decoctionis hordei decocticati ℔. j. libram vnam. Misce fiat clyster iniiciendus tepidus aut subfrigidus diu cõtinendus noctu. Leaue de senteur à flerer, & lun des frontaux maintenant recitez au chapitre precedent principalement le troisieme seruira aussi à cela mesmes si on y adiouste vn peu dopium. Il est bon dapprocher au nez de cãphre, sinõ à ceux qui le craingnent, ou dopium, ou des deux ensemble, sans liqueur ou auec eaues roses ou des fleurs desia nommees. Item de bien refroidir la chambre, de larroser deaue & de vinaigre, ou plustot deaue rose & de vinaigre, dy espandre de la verdure comme des rameaux, des fueilles & fleurs refrigeratiues comme de saules, de chesne, doliue, daubepin, de roseau, de glaieu, de fueilles de vigne, de nenuphar, violettes, roses & rosier, laictue, *Silanus Celsi.* laictron, cichoree, oxeille, porchaille, ou poulpied, & si le païs le porte, rameaux de myrte ou de citronier, daucunes desdites choses ou de plusieurs. Itẽ est vtile quãd il ne pleut & fait bien chaud. de faire tomber de leaue denhault goutte à goutte en vn bassin par le moyen de draps ou de ceintures trempees selon la coustume comme sil plouuoit. Item de porter le malade longuement, & le frotter doucement, ou le branler bellement, *Lauement de iambes.* & souuent en vn lict pendant, ou luy lauer les iambes deaue douce tiede toute seule ou auec aucunes des herbes & fleurs susdites sil ny ha quelque certain empeschement. Item dauoir la teste nue ou legerement couuerte & tousee, à quoy aussi la pluie ou le froid est bien à desirer. Cest vn accident de grande importance *Du long & profond sommeil.* & perpetuel ou inseparable de ceste maladie que le long & profond dormir, contre lequel pour ceste cause il est necessaire de sogneusemẽt batailler tant sen fault quon le doiue mespriser. Mais veu que la chose ne gist pas proprement en medicaments, ien ay voulu traiter

cy apres au regime, chap. 20.

Eaue aromatique pour refrigerer la chambre en plusieurs manieres.

℞. Aquæ rosaceæ ℔. ij. libras duas. vel
Aquæ rosaceæ Violaceæ
ex nymphæa singulorum ℥. viij. vncias octo.
Aceti ℥. vj. vel hyeme
Vini odori tantundem

Trochiscorum ex caphura vel caphuræ ipsius ʒ.j. ß. sesquidrachmam, vel ʒ.ij. drach. duas. Misce. Elle seruira pour arroser la chzmbre, ou pour y tremper les herbes & rameaux nommez à tenir & espandre en la chambre, ou pour arroser des linceux ou mantilz ou autres linges à estendre sus les licts, sus les coffres, ou en terre, ou à attacher contre les licts & les murailles. Quand ilz seront secs, on les arrosera de rechef en continuant ainsi longuement. Leaue susdite au chap. 12. est dune mesme vertu. Au lieu de lune de cestes cy prenez eaue rose & vinaigre.

Sil suruenoit quelque flux de sang excessif & perilleux soit par le nez ou autrement. CHAP. XV.

Bolus Armenus vulgairement bolarmeni ou terra sigillata, ou en default de ceux largille auec suc de plantein, ou de porchaille, cest de poulpied, ou de solanum appellee solatrum ou morelle, ou de semperuiuum, ou de telephiũ, dite crassula, ou faba inuersa, cest reprise: ou auec quelques autres sucs dherbes semblables & refrigeratiues lesquelz sont de plus grande vertu que les eaues distillees. Toutesfois quãd on ne peult auoir les sucs, il fault vser desdites eaues. Si cest pour faire emplastre, on pourra adiouster aubun doeuf battu. On baillera aussi

à boire dudit bolarmeni, ou de coral, ou des deux ensemble, ou des trochiscz de carabe & de semblables, le poix dune drachme ou de deux scrupules auec quelque ius ou auec quelque eaue distillee maintenant recitee, en adioustant si vous voulez, des syrops styptiques & restreintifs, comme myrtillorum, cotoneorum ou cydoniorum, ou de berberis vne once. Il ne fault restreindre si tost & du premier coup, ny autrement, si le sang ne venoit trop longuement & abondamment. Car souuent on empescheroit loperation de nature, & y auroit danger daugmenter le flux, ou de faire regorger le sang au dedens en quelque partie noble, dont sensuiuroit la mort par suffocation ou par grande inflammation. Pour euiter prolixité, & aussi pour ce que vn tel accident nest pas si frequent que dautres, ie me deporte den dire tout ce que ie pourroie bien. Dauãtage ce que iay amené pourra suffire. Quand le sang flue par le nez, cest bien souuẽt pour la phlebotomie omise en ce cas.

Du danger de trop tost & importunement restreindre le sang.

Contre la soif. CHAP. XVI.



L y ha les sucs aigres & les syrops dessus nommez au commencement du cha. 6. cõme suc de citron ou de limon auec vn peu de succre, suc doxeille, ius de grain, cest daigret bien cler, tout nouueau, orãges & grenades aigres ou aigresdouces, le suc doranges, & le vin de grenades & de sembla-
1 bles. Eaue dorge seule ou auec quelque suc aigre ou auec quelque syrop recité. Quand on la cuit, il est fort bon dy ietter quelques pieces dor, ou bien dy esteindre souuẽt vne lame ardente dor. Quand donq on en boit, on y pourra mesler suc de limon, ou dorange, ou vin de berberis, ou de grenades, dauantage quelque peu de vinaigre, ou dun syrop, ou bien de conserue de roses, ou de

de quelcune des mixtures dessus amenees au chap. 6.

Au lieu de leaue dorge pour ceux qui ne laymēt pas, 2
il y ha eaue de cisterne ou de bōne fonteine, neātmoins
premierement cuite en adioustant vn peu de succre fin.

Si on peult auoir quantité de vin de grenades, & que 3
le malade suffise aux fraiz, il est excellēt en meslant des
douces auec des aigres, ou en prenant des aigresdouces, ou en meslāt du succre principalemēt sil ny ha que
daigres. Il fault doucement exprimer les grains, à fin
que le vin ne tienne de ceste vertu aspre de lescorce.
Telle saueur est appellee styptique. Au lieu dun tel vin 4
il y ha celuy despine vinette dite oxyacātha, vulgaire- 5
ment berberis. Ou prenez ius doranges, & faites cōme
iay dit des grenades. Ou prenez des autres ius, comme 6
doxeille, ou daigret, ou des deux & desemblables. Ainsi
composez potions de diuers ius car ilz sont bien vtiles.

Autrement, prenez de vinaigre, & le meslez auec for- 7
ce eaue rose pour rompre la force diceluy, en adioustāt
quelque peu de succre, si voulez. Ou faites oxysacchara 8
en forme de iulep bien cler. Elle se fait deaue, de vin de
grenades, de vinaigre, & de succre en ceste maniere.

Oxysacchara.

Prenez eaue cuite de fonteine douze onces
Vin de grenades trois onces
Vinaigre blanc & bon vne once ou once & demy
Succre fin trois ou quatre onces. Meslez & clarifiez bien
le bruuage. Au lieu de leaue de fonteine sera encore meilleur leaue rose. Lapoticaire le pourra aussi
faire selon la recepte suiuant.

℞. Aquæ fontanæ coctæ vel potius rosaceæ ℥. xij. vncias duodecim
Vini malorum punicorum ℥. iij.
Aceti albi boni ℥. j. vel ℥. j. ß. sescunciam
Sacchari ℥. iij. vel ℥. iiij. Misce fiat oxysacchara clara

ac lucida. Il y ha aussi le iulep Alexandrin que aucuns appellent hydrorosatum, pour ce quilz le font deaue rose. Les autres le font deaue de violes. On y meslera du ius dorange aigre. Il se fait donq de lune des eaues nommees & de succre.

Potion ou bruuage bien propre en ce cas.

℞. Syrupi ex succo citrii
Syrupi ex limonibus amborũ vel alterius tantum ℥.iij.
vncias tres
Vini mâlorum punicorum ℥. ij.
Aquæ oxalidis
rosaceæ singularum ℥. v. Misce.

De la quantité & autres conditions du boire.

Pour oster vne soif si vehemente, le boire doit estre tant froid quil sera possible, & en grande abondance, comme dun bon voirre pour vn coup, excepté de vin, mais non pas trop souuent. Selon aucuns il ne fault point icy garder de mesure, ains est vtile de boire plus que la soif ne requiert. Mais si lestomach & la poitrine sont debiles, ou que la coustume du malade y repugne, cest à bon droit quon se deporte de cela. Aussi les autres accidents qui procedent de boire eaue froide sont à euiter, selon laduis de Galien. Pour boire bien froid, il sera bon de tremper la phiole du boire, soit quelque autre vaisseau, dedens vn seau deaue bien fresche & bien froide, ou plustot en vn puis bien profond, ou en vne bonne fonteine & bien froide, ou le mettre dedens la neige si on en peult trouuer. Et combien que la saueur aigre en cest endroit excede les autres en bonté & vertu, neantmoins si fault il auoir quelque esgard de celle qui est plus aggreable au malade selon que aucuns ayment mieux le doux que laigre, ou ce qui est moins aigre que cela qui lest plus fort. Oultre plus, ceux cy se treu

Alex. Bened.

Notez de la quantité du boire.

Pour boire fres.

treuent plus alterez des choses douces, ceux là des choses aigres, comme lexperience le monstre souuent.

Pour lestomach languide & relasché, quand il ny ha point dappetit à la uiande.

CHAP. XVII.

OVltre les choses appetissantes à prendre par la bouche maintenãt amenees pour appaiser la soif, comme sont aucuns fruits & ius aigres telz que le vin de coin & le ius de grain ou daigret noueau singuliers en cecy, on fera quelque application exterieure pour lestomach ainsi quil sensuit. En cest endroit entre autres fruits ie loue quelque pomme aigrette cuite, item les groizelles rouges & les cerises aigres, si cest la saison, ou telz fruits confits: item la gelee quon en fait & celle de coins. On pourra aussi faire des saulces qui sensuiuent:

Bonne saulce.

Broyez damandes pellees auec ius de grain ou doxeille & les passez par lestamine.

Autrement.

Prenez mie de pain blanc seule ou auec amandes broyees, & les passez auec lun des ius susdit.

Autrement.

Faites laict damandes tiré auec eaue rose & quelcun des ius nommez. Ces saulces seront espoissies par le feu si voulez. Hors la fieure vous y pourrez adiouster canelle ou gingibre ou de quelque autre espice, ou de la poudre susdite au regime preseruatif, chapitre 19. Vous en vserez comme il sera monstré cy apres au regime, chap. 20. Plusieurs manieres telles se peuuent inuenter dont ie me desporte de plus long propos en cest endroit.

Onguent stomachique, cest pour lestomach.

℞. Olei rhodini boni ℥. iiij. vncias quatuor
Vini cotoneorum ℥.ij.
Absinthii Pontici comæ ʒ. iij. drach. tres
Cinnamomi drach. j.
Rosarum rubrarum
Macis singulorum ℈. ij. scrupulos duos. Decenter commacera diem integrum. Deinde decoquantur in diplomate vulgò balneo Mariæ dum assumptum sit vinum. Expresso exacto adde
Olei melini, id est, cotoneorum vel cydoniorum ℥. ij. vncias duas
Masticheș bonæ ʒ. ij. drach. duas
Aloës lotæ
Corallii rubri singulorum ʒ. j.
Croci ℈. j.
Ceræ albæ quãtum sit satis. Fiat in diplomate vnguentum vt artis est.

Emplastre pour lestomach sil est plus agreable au malade que longuent.

℞. Mastiches lucidæ & electæ ℥. j. ß. sescunciam.
Aloës optimæ aqua rosacea lotæ ℥. ß. semunciam
Rosarum rubrarum ʒ. j. ß. sesquidrachmam
Corallii rubri ʒ. j. drach. vnam
Absinthii Pontici comæ ℈. ij. scrupul. duos
Cinnamomi
Macis singul. ℈. j.
Croci ℈. ß. scrupuli semissem
Olei rosacei vel melini seu cydoniorum, & aceti quod sit satis. Fac emplastrum seu epithema scutiformæ. On le pourra couurir de taffetas ou de lin si le malade layme mieux ainsi. Le Iaspe verd pendu au col

Iaspe.

en sorte quil touche la region de lestomach est bien recommandé de Galien en ce cas. *Lib. 9. simplicis medic.*

Quand le uentre est longuement restreint, ou trop lasche & fluide: item quand il y ha uomissement immoderé. CHAP. XVIII.



POur lascher le ventre Clystere bening & non pas fort solutif, de ptisaine auec vne once ou demy once de casse, vne once ou deux de succre, trois ou quatre dhuile violat. On le pourra aussi faire sans casse. Que si pour la debilitation il est mestier de plus grande nourriture, au lieu de ptisaine on prẽdra bon broet de poullet, ou de chapon, ou de poulle, ou de quelque autre bonne chair, comme dessus ha esté dit, auec vn iaune dœuf ou deux. Si on veult, ledit clystere sera ordonné à lapoticaire comme il sensuit:

Clystere.

℞. Olei violacei ℥. iij. vel ℥. iiij. vncias quatuor Siliquæ Aegyptiæ seu casiæ ℥. ß. semunciam, vel ℥. j. Sacchari ℥. j. vel ℥. ij.

Ptisanæ, vel vbi adest insignis imbecillitas, iuris ex pullo vel alia carne laudabili parati ℥. duodecim vel quod sit satis. Vnum atque alterum oui vitellum. Fiat clyster. Les broets & bouillons seruiront aussi à cela, singulierement la decoction de pruneaux en grande quantité auec force succre en prenant apres quatre ou plusieurs desdits pruneaux, comme ha esté desia dit au premier traicté, chapitre onzieme. Item quelque suppositoire, comme de sauon ou de racine de reparee. Oultre pour ce que en ceste maladie flux de ventre excessif & vn tel vomissement sont quasi tousiours messagers de mort, comme il appert dessus es prognosti-

ques, iasoit que aucuns ayent prins grande occasion de se beaucoup arrester aux remedes appartenants à cela à cause de la vehemente debilitation procedant de ce flux, ie men depescheray à peu de paroles. Sil y ha donq moyen aucun contre ces deux accidents, quant au premier, si vous considerez que la fieure senflambe dauantage par choses restreintiues, ce sera le meilleur de le diuertir par lurine selon le 12. chapitre du premier traicté, & par sueur selon le chapitre huitieme de ce second. Si on est contraint finalement de venir aux restreintifs, vous auez au chapitre precedent longuent & lemplastre vtiles à cecy pour mettre sus tout le ventre: principalement si on y adiouste des choses plus styptiques & abondamment, comme myrtilles, sumach, psidies cest escorce de grenades, balauste cest la fleur des sauuages, & les trochiscs sus mentionez pour restreindre le sang & de semblables. Item cotinac y est fort bon & tant dautres choses semblables. Item les frottements & ligatures des bras. Quant au second accident oultre les remedes confortatifs & styptiques à prendre par la bouche conuenables à la fin du repas ou tantost apres, oultre ledit onguent & emplastre idoines sus la region de lestomach, vne grande ventose auec grande flambe sans scarification sera souuent & longuement tenue sus le nombril. Et sil ny ha flux de ventre conioint, vn clystere ne sera point impertinent pour diuertir.

Contre ardeur & douleur despine & de reins.

CHAP. XIX.

Fueilles fresches & verdes de nenuphar ou dautre herbe semblablement refrigeratiue & large appliquees sus la partie, qui est la region des reins. Ou onguent refrigeratif de Galien fres composé pour frotter froidement & doucement ladite region.

Autre onguent bien refrigeratif.

℞. Olei rosacei boni
Violacei
Succi è semperuiuo vel solano seu solatro eliciti
Aceti albi singul. ℥. j. vnciam
Olei nenupharini, id est, ex nymphæa confecti vel, si libet impensius refrigerare, olei ex mandragora vel etiam papauerini ℥. ij. Bulliant è diplomate igne molli. Tum succis & aceto absumptis adde
Ceræ albæ quod sit satis. Vbi ferè refrixerit medicamentum, demum admisce,
Seminis hyoscyami ʒ. ij. drach. duas: aliquando etiam
Opii ʒ. ß. drachmæ semissem vel ʒ. j. Diu contunde in pila seu mortario marmoreo affundendo vicissim ex interuallo & guttatim succos refrigeratorios, aquam rosaceam, & acetum quanti videbuntur esse satis. Denique separatis ab vnguento huiusmodi liquoribus post obstinatam contritionem vsui repone vnguentum recens vsitandum, proindeq; sæpe reficiendum.

Epitheme nephritique ou pour les reins, fort refrigeratif es corps chauds & en esté.

℞. Olei violacei
Nenupharini seu ex nymphæa vel ex mandragora parati singulorum ℥. iij. vncias tres
Aquæ rosaceæ
Aceti albi rosacei boni
Succi citromali vel limonis vel saltem arantii
semperuiui vel telephii vulgò crassulæ vel fabæ inuersæ
solani singulorum ℥. j. vnciam
Succi papaueris foliorum quod meconium vocant
hyoscyami singulorum ℥. ß. semunciam

Caph

Caphuræ ℈.ij. scrupulos duos, vel 3.ß. drach. semissem. Misce fiat epithema. Pour ledit epitheme à chacune fois quelques aubuns dœufs battus seront commodement meslez auec les liqueurs, à fin que lhumidité soit plus longuemēt gardee. On y trempera deux linges lun apres lautre de forme conuenable : lesquelz seront appliquez froids, & souuent remuez deuāt quilz se deseichent du tout. Pour euiter cela, telles applicatiōs seront frequentes. Et quand cest vn onguent ou autre medicament qui resiste plus longuement à la chaleur, & nest pas si tost deseiché, pour le moins il doit estre remué trois ou quatre fois le iour. Aussi est il bon de mettre des fueilles desia recitees par dessus longuēt, ou par dessus lepitheme. Il ne fault oublier ce que iay desia remonstré parauant, au chap. 9. des epithemes cordiaux & hepatiques : cest que si la sueur estoit requise, ou si le charbon occupoit lesdites parties, lusage de ces choses seroit perilleux. Ie conseille que le malade se tienne de costé, au moins le plus souuent, & non pas sus son dos: que la coultre ne soit trop espesse & chaude, mais plustot que ce soit mattras, sil est possible, ou coultre de pailles ou de vole, ou quon mette quelque peau fresche de cordoan, ou de marroquin entre la coultre & le linceu dessouz : finalement quil ne soit trop couuert, sil ny ha autre cause qui requiere le contraire.

Regime pour ceux qui ont la peste. CHAP. XX.

De lair & de lestat de la chambre.



Ous les iours lair de la chambre sera premierement purgé par le feu fait de choses odoriferātes comprinses au premier traité, chap. 9. puis apres sera pareillemēt refrigeré auec bonnes odeurs & autres choses dessus recitees, au chapitre 14. des aydes pour dormir. Pour ceste cause il seroit bon que pour le moins il y eust deux chābres pour

ſouuent remuer le malade de lune en lautre trois ou quatre fois le iour. Que lair de la chambre en laquelle on le porte, ſoit touſiours ainſi corrigé, comme iay dit, deuant que de ly mettre. Pour le moins que les linceux, les couuertures du lict & autres choſes ſemblables pour luſage du malade ſoient le moins du monde arroſees de vinaigre & deaue roſe, & ſouuent changees. Que le malade ne ſoit greué & moleſté de trop grand veſtement, & de couuertures peſantes, mais ſoit couuert & veſtu à la legiere, ſinon quand la ſueur eſt requiſe. Que le plus ſouuent il y ayt feneſtres ouuertes du coſté de la biſe, ſinon que le mal vinſt de là. Que le malade ne ſoit iamais ſans lumiere la nuict, pour autant que par cela les eſprits & les humeurs ſont reuoquees au dehors. Il ſeroit auſsi pour le mieux que le malade incontinent ſe retiraſt en quelque lieu prochain : là ou lair fuſt bien ſain, & ou nul ne fuſt mort de peſte. Car alors il ne faudroit deſia purger lair par le feu, mais ſuffiroit de le corriger ſeulement par choſes refrigeratiues & enſemble odoriferantes. Parquoy quon ayt ſingulierement pour recommandé de corriger lair. Car en cela giſt vne grande partie de la cure.

La viande ſera de nourriture bonne, louable, & aſſez abondante en ſa petite quantité, laquelle puiſſe reſtaurer & non pas greuer la force du corps abbatue, laquelle ſoit au gré du malade : item de facile concoction ou digeſtion, & le plus ſouuent liquide & clere, en apres de nature refrigeratiue, ou meſlee auec telles choſes & vn peu ſtyptiques, & aigres, neceſſaires pour ſauces, qui ſont deſia mentionnees parauant, au chap. 6. des confortatifs interieurs, au chapitre 16. de la ſoif, & au dixſeptieme de leſtomach debile, cõme vinaigre, principalemẽt roſac, ius dorange aigre, ius de grain ou daigret, vin de grenade ou de coin en petite quantité & autres *Des viandes en general.*

ſembl

ſemblables, comme les ſauces compoſees de telles choſes,au chap.17. Car il fault gratifier à leſtomach par diuerſité de choſes plaiſantes en ſaueur & en odeur. Senſuit le boire conuenable.

Du boire. Donques pour le boire il y ha leaue dorge ou la ptiſaine treſutile, principalement pour enfans & pour autres gens ieunes,pour ceux qui ſont en fleur daage,pour choleres,& par les grandes chaleurs. Dauantage il y ha les ius, les ſyrops & autres bruuages comprins au chapitre 16. & au chap. 6. Donques icy ie parleray ſeulement du vin. Par ainſi pour ceux qui ne peuuent vſer deaue ne des autres bruuages ſuſdits, & ſont debiles, comme auſsi gens vieux, ou ſi la fieure peſtilentiale ſe trouue phlegmatique, comme quelque fois il peult aduenir, alors au repas ſeulement ie permets quelque vin blanc bien petit & quaſi ſans force: lequel auſsi ſoit cler & bien trempé, principalement deaue roſe. Celuy qui eſt bruſquet & ſemblable à verius, ceſt à ius de grain ou daigret quant à la ſaueur ſera le meilleur: ſinon en ceux qui ſont facilement offenſez de telz vins verds,comme aucuns coliqueux. Quand il y ha default de cueur ſans douleur de teſte, aucuns louent vin blanc odoriferant & qui tienne du bruſque: toutesfois quon y meſle force eaue de pluie ou de bonne fonteine,tellement quil ny ayt que le tiers de vin. Il fault auſsi auoir reſpect du temps & de la cõplexion du perſonnage qui en vſe. Quand il y ha grande debilitation,quelque humeur qui domine dautres auſsi conſeillent du meilleur vin quon pourra trouuer: mais quon en boiue en bien petite quantité meſlé auec eaue roſe.Leur raiſon eſt,que en ce cas vn tel vin augmente les eſprits, & conforte merueilleuſemẽt. Toutesfois quon nattente rien de telles choſes ſans bon conſeil. Quãd il y ha tumeur au col, aucuns defendent totalement le vin.Mais pource que le

Vinũ Cretenſe vel Falernum.

Ant.Gayn.

reſte

reste de ceste matiere, & quant à la qualité, & quant à la quantité est pleinement traitee, au chapitre 16. il est temps de dechiffrer des viandes par le menu.

Des fruits. De alimentis, de euchymia et cacochymum.

Entre les fruits, cõbien que selon Galien quasi tous engendrent mauuais sang, neantmoins pour soulager & conforter les malades nous leur concedons Pruneaux, Grenades, Oranges, Frãboises, Groizelles, Cerises aigres, Pommes aigres ou styptiques, Poires telles : Coins apres le repas. A la mesme intention nous baillons souuentesfois le iour conserues, mixtures, condits, & poudres cordiales dessus comprinses : lesquelles choses nourrissent & resiouissent, comme conserue de roses & de buglosse. A cela seruẽt aussi les potions maintenant dites.

Des herbes & autres choses pour les potages.

Pour les potages nous louons principalement loxeille, la cichoree de iardin, la laictue, la porchaille ou poulpied & la courdre bonne auec laigret, lesquelles sont meilleurs cueillies apres la rosee & creues en bon lieu, & en temps plus sain. Au lieu dicelles hors la saison on prendra principalement les semences froides vn peu conquassees enueloppees en drappeau par petis neuds, comme semence de courdre, de melon, de cocombre, item des santaulz, & lorge. Les groizelles sauuages, le fruit de berberis, & les aigrets ; telz fruits en leur saison sont bien propres en cest endroit & confortẽt grandement. Vn peu de camphre y est aussi loué si le goust & lodeur ne desplait aux malades.

De lusage de la chair.

Plusieurs medecins, voire des plus sauans & renommez, reiettent icy lusage de toute chair dautant que de sa grande nourriture elle augmente beaucoup la chaleur estrange. Neantmoins en vne si merueilleuse debilitation telle quon void quasi tousiours conioincte auec ce mal, elle me semble requise, comme le vin, principalement en la declination, ou quand le malade ha quelque relache, mesmes es regions froides. Car il fault

tousiours

tousiours conceder quelque chose au temps, à la region, à laage & à la coustume selon Hippocrates. Les autres ne blasment point la chair sinon boullie, comme aussi les choses grasses : lesquelles de fait ne sont à louer entant que elles relaschent lestomach & degoustent. Les chairs bonnes & louables sont petis poullets, pigeons, poullets, chappōs, perdrix, phaisans, tourterelles, griues, merles, alouettes & autres petis oiseaux des champs: item veau, cheureau, mouton, leurau : desquelles chacun vsera selon sa portee. Aucunes dicelles conuiendront pour viandes liquides, & à humer qui sont les plus frequentes en ceste maladie : comme potages, collis, orge mondé le plus excellent de toutes viandes en cecy : car auec la bonne & facile nourriture quil baille, il refrigere & humecte, il est detersif & commode, pour le benefice du ventre. Il est seulement contraire à ceux qui routtēt aigre, asauoir qui ont lestomach trop froid comme admonneste Galien, ou bien à ceux qui le craingnent. De la farine diceluy bien cuite, on en pourra aussi faire de boullie. Du Son ou du branc diceluy on fera rasie moins nutritiue toutesfois. Il y ha en apres Laueine, Il y ha la Froumentee de grosse nourriture & de difficile concoction : laquelle pour ceste cause est plus apte aux robustes, comme laboureurs & vignerons, & à ceux qui ont la vertu digestiue ou concoctiue bien forte, comme enfans. Tel est le Ris, comme aussi il appert au premier traitté au regime, chapitre 19. Il est meilleur en hyuer pour la cause alleguee, pareillement habillé, ou auec petit laict pour telles gens que iay dit. Pource que ces viandes tiennent quelque fois trop du sel, on iettera la premiere eaue en laquelle on les aura fait boullir. Il y ha lamydon & la simole de telle nourriture que la froumentee. Pour habiller telles viandes de laict damandes est requis fait auec eaue dorge.

Apho. 17. l. j.

Des chairs bonnes et salubres.

Des viādes sorbiles ou liquides.

Orge mondé.

Aueine.

Froumentee.

Ris.

Amydon.

Simole.

Que si on les veult de plus grande nourriture, quon les face cuire auec le broet de quelque bonne chair, cõme de poullet, de chapon, de cheureau & des herbes nommees, principalement si la chair est pourrie de cuire, puis apres fort exprimee en adioustant vn peu des ius aigres desia tant souuent mentionez, comme de ius de põmes aigres, daigret, & de brots de vigne. Pain gratté ou panatelle sera habillee auec telz potages. Cest vne viande tres louable non seulement en ce cas, mais en toutes fieures fort chaudes que pain detrempé & emié auec eaue froide, duquel osterez la crouste en adioustãt vn peu de succre qui voudra. Il y ha les collis de grãde nourriture, pareillement les œufz cuits mollets qui conuiendront principalemẽt au matin. On fait vn broet auquel on adiouste vn iaune doeuf fres, & vin de grenades ou ius daigret ou quelque autre aigreur. On appelle cela vulgairement vn chaudeau. Pour le vulgaire il y ha les lentilles cuites en trois eaues. On leur oste lescorce, & adiouste quelque filet de bon vinaigre.

Pain gratté. *Collis.* *Oeufs.* *Chaudeau.* *Lentilles.*

Autre uiande restauratiue quand lappetit est du tout perdu.

Suc de chair grillee ou rostie exprimee ou distillee à lalembic comme font aucuns.

Autre uiande restauratiue, ou restaurant distillé.

Prenez la poulpe dun chapon, ou dune poulle, ou dune perdrix, ou de veau, ou de cheureau, ou de quelque autre bonne chair bien haschee menu, & ostez la gresse sil y en ha. Tirez en le suc par distillation faite en alembic de voirre à petit feu & sans fumee. Afin quil ne sente le brulé, mettez souz lalembic quelque chose aromatique: cest de bonne odeur. Ou faites tremper lalembic en eaue chaude, & sera mieux ainsi. Vulgairement en la pratique de medecine ceste maniere de tremper

Balneum Mariæ, ou diploma.

est appellee balneum Mariæ. Galien & les autres lappellent diploma.

Autrement.

Les autres font boullir vn bon chapõ en eaue de fonteine auec quelques pongnees des herbes conuenables cõme de borrache, oxeille & laictue, en adioustãt conserue de roses, de violettes, & de borrache de chacune deux ou trois onces. Quand le chapon est bien cuit, ilz le font distiller auec son broet en alembic de voirre trempé en chauderon comme ha esté dit maintenant. Mais on y adiouste vne once ou demy once des poudres cordiales comme sont les susdites, ou diamargariton frigidum, diasantalon & lelectuaire de gemmis.

Autrement.

Pour ceux qui nayment pas ces distillations, comme aussi ne fay ie, on mettra lesdites chairs haschees en vn vaisseau de voirre ou vitré, ou en vne eguiere dargent ou destain bien estouppee sans point de liqueur. Posez ledit vaisseau en vn chauderon plein deaue sus vn bon feu sans fumee en remettant deaue au chauderõ quand il sera de besoing. Mais faites boullir cela sans cesse lespace de quatre ou de cinq heures iusques il y ayt parfaite cuite. En ceste maniere la chair se cuit sans eaue en son propre ius sans que le feu y porte dommage. Apres quon ha descouuert le vaisseau de la chair, le suc se exprime par vn linge au pressoir. On en baille à boire la quantité de demy once ou dune once, en adioustant de quelque mixture ou poudre cordiale des dessusdites. On en peult aussi vser auec les potages. Auec telles chairs à cuire comme iay dit, quelque fois on adiouste des liqueurs, conserues & poudres cordiales, des eaues distillees & des ius aigres selon la quantité de la chair, comme eaue rose, eaue doxeille, & de violes, de chacune

ne deux parties,conserue de roses & de buglosse de chacune vne partie,de maluesie demy partie,devin de grenades ou de ius doranges ou de quelque autre autant quil suffit selon le goust,de cānelle demy once ou plus, de santaulx, de poudre de perles, de chacune chose vne drachme,de safran vn scrupule,deux ou trois grains de camphre sinon en ceux qui le craingnēt. Les poudres se peuuent enueloper en vn linge ou mesler auec la reste, en adioustant aussi des pieces dor cinquante ou dauantage selon le pouuoir du malade. Aucunesfois on adiouste les poudres sans liqueur. Tout cecy se pourra ordonner à lapoticaire à la maniere qui sensuit:

Pour un restaurant.

℞. Carnes capi vel gallinæ minutim concisas detracto adipe si quis sit
Aquæ rosaceæ
violaceæ
oxalidis
buglossi vulgò boraginis
Rhodosaccharæ seu conserueę rosaceæ singulorum ℥.j. Vnciam.
Vini malorum punicorum seu granatorum ℥. ij.
Vini Cretici vel alius odorati
Cinnamomi singul.℥.ß.semunciam
Santali rubri
Vnionum seu margaritorum singul.ʒ.j.drach.vnam
Croci ℈. j. scrupulum vnum.
Caphuræ grana duo vel tria. Addere etiam liceat si fuerit copia
Nummos aureos quinquaginta vel plures si fortuna ferat

Coniecta in vasculum vitreum, vel argenteum,vel stanneum probè operculatū cacabo impone vt dictum est decoquenda in diplomate vulgò balneo Mariæ. fiat

cibarium restauratorium, seu refectorium, seu resocillatorium.

Autre restaurant.

Prenez les aisles & toute la poulpe de quelque volaille susdite, en ostant la gresse s'il y en ha. Arrosez cela dun peu deaue rose, de bon vin, & de quelque ius aigre nommé. Pendez tout cela auec vn filet en quelque vaisseau idoine: comme en vne eguiere tellement que rien de ceste chair ne touche le fond. Mettez au fond des santaulx, des pieces dor, & dautres choses susdites, en adioustant quelque peu de camphre au lieu duquel prenez du muschs si le malade est vieil ou de froide complexion. Le vaisseau bien estouppé & colloqué en vn chauderon comme dessus, boullira lespace de cinq ou six heures. Puis apres que la chair sera tiree laquelle est seiche cõme bois, on verra au fond du vaisseau vne eaue de merueilleuse vertu: laquelle en aucuns lieux vulgairement on appelle substance. Deux ou trois culliers dicelle cõfortent merueilleusemẽt, & augmentent les esperits: laquelle ausi se peult mesler auec quelque autre chose idoine à cecy.

Autre uiande.

Prenez de chair de cheureau, & apres estre bien lardee faites la rostir. Tandis quelle se cuit on larrosera par fois deaue rose ou de quelque autre chose semblable, iusques elle soit bien cuite. Apres cela & quelle sera vn peu reposee en vn vaisseau couuert, on exprimera le ius dicelle auec deux trenchoirs ou auec pressoir. Toutesfois ce sera pour le mieux que ceste chair de cheureau ou de volailles susdites, quon appareille à cest vsage, soit farcie de santaulx, de camphre, de pieces dor & de chose semblables.

Condit ou paste regale confortatiue & bien nutritiue.

℞. Pulpæ capi vel gallinæ ſine ſale elixæ ℥. iiij. Vncias quatuor.
Amygdalarum dulcium non rancidarum aqua roſacea perfuſarum & depellatarum ℥. v.
Conditi roſacei ſeu conſeruæ roſaceæ ℥. vj.
Conſeruæ violaceæ,
Bugloſſatæ ſeu borraginatæ ſingulorum ℥. iij.
Pulueris electarii diamargariti frigid. ʒ. v. drachmas quinque
Quatuor ſeminum frigidorum maiorũ purgatorum ℥. ß. ſemunciam
Pulueris diaſantali ʒ. iij.
Electarii è gemmis
Aromatici roſacei ſingulorum ʒ. ij. vel horum loco
Pulueris cuiuſpiam cardiaci ex ſuprà præſcriptis ad pondus ipſorum
Sacchari candidiſsimi quantum cætera pendent. fiat conditum bracteis ſeu foliis auri opertum.

Autre uiande quand le malade en commence à maſcher ou entrer en appetit.

Prenez de quelques volailles ſuſdites comme vn poullet, ou vn chapon, ou vne poulle, ou vne perdrix: & apres que elle ſera plumee, & bien nettoiee, ſoit diligemment lauee deaue roſe & de vinaigre, puis apres bien farcie de coriandre preparé, de bacques de myrte, de ſantaulx, de ceriſes aigres, ou de prunes, ſi la faites roſtir.

Autre uiande à cela.

Faites cuire vn poullet en leaue, puis le fricaſſez vn peu en pieces en vne pœlle, en mettant par deſſus de lune des ſaulces recitees au chap. 17. Item il ſera bon

de femer au plat vne telle viande de grains entiers de grenades.

Autre uiande.

Prenez vn poullet tout chaud rosti en faisant quelque separation des membres sans toutesfois le demembrer totalement. Puis larrosez de bonne eaue rose & de bon vinaigre & vn peu de sel. Ou au lieu du vinaigre prenez du vin. Ie laisse les autres manieres ou especes de viandes quasi infinies quon trouue tous les iours: par lesquelles le cœur & la force du corps est recreée sans fascherie destomach. Il ne fault icy rien bailler actuellement chaud, cestadire chaud par le feu soit à boire, soit à manger. On doit contraindre le malade à la viãde par laquelle les esperits diminuez sont merueilleusement restaurez. Et combien que la maladie soit des plus agues, neantmoins pour ce quil nen y ha point qui tant debilite que ceste cy, il nest point question de grande abstinence, mais destre souuent nourri des viandes nommees, toutesfois en petite quantité à chacune fois: Et quil y ayt tousiours trois ou quatre heures entre les repas. Mais quand la fieure & les autres accidents se diminuent, il est besoin de plus grande nourriture. Quand le bubon & le charbon sortent, le dormir est fort dommageable dautant quil retire au dedens la malice du venin. Et neantmoins cest alors que les malades y sont plus enclins, & quil y ha plus à faire à les empescher de cela. Ce que aduient aussi quelque fois pour labondance du phlegme. Or en ce cas quand ces enflures se font, veu que par vn tel moyen nature se efforce de poulser ceste matiere aux parties exterieures, alors pour luy ayder le veiller est requis au malade sil le fut onques. A cela on taschera par paroles recreatiues, par ieux, par bruits, par crys. On criera bien hault aux aureilles du malade mesmes par voix ague, on sonnera

Notez.

De la quantité de la viande.

Du dormir & du veiller.

Contre le sommeil profond & long. Item du lõg veiller.

sonnera des bassins & dautres choses au pres de luy, on cornera, on frappera auec des bastons, on ouurira & fermera les portes ou quelque coffre & armoire à lestourdie, on vsera de pinsements rudes, de ligatures fortes es extremitez comme es doigts, ce quon appelle bailler le moyne, on ployera douloreusement ces parties, on luy tirera les cheueux, la barbe, & principalement les poilz des parties honteuses, on luy tirera bien fort le nez & les aureilles, on luy ouurira les yeux par force, on y iettera du vinaigre, on lesgratignera aspre-ment, on le frappera, on le scourra, on lexposera à la lumiere, on le tourmentera en toute maniere, on rauaudera en la maison, on procedera prudemment par toutes ces façons de faire selon le personnage. Dautre part pource que par le trop veiller les esperits vitaux se dissipent, dont souuent sensuit grande debilitation, pour euiter ce danger, si les malades demeurent trop longuement sans pouuoir dormir, on y pouruoyera ainsi comme il est demonstré au chapitre 14. Le dormir de laube du iour est meilleur que de nuict pour la cause alleguee au commencement du present chapitre. Touchant le benefice du ventre le chapitre 18. y est tout dedié. En toute maniere & autant quil sera possible le malade doit estre recreé, resioui, nourri & entretenu par esperance de guerison, & empesché de penser à la peste comme par ioyeuses & plaisantes confabulations, par chansons, & par instruments de musique. Ceux qui sont plus tormẽtez par la crainte de la mort ont besoing destre remonstrez, & de prendre courage par lassistence des amis, principalement de ceux qui sont guaris de la mesme maladie, & qui ne la craingnẽt plus tant : lesquelz doiuent estre assis aupres du lict des malades auec vne face ioyeuse, en les dehortant de tout souci, incitant à beaucoup manger à leur exemple, en

Du ventre.

De recreer les malades.

demonstrant le danger par faulte dappetit & de manger, affermant que pour ceste cause eux estans detenuz de telle maladie, ilz prenoyent tous les iours quelque chose pour estre sustentez, encores que ce fust contre leur courage.

Epilogue ou brieue & sommaire repetition de la cure totale de la peste. CHAP. XXI.

1 *Phlebotomie ou ventoses.* Que la phlebotomie soit faite le plustot quil sera possible, ou quon vse de ventoses en ceux qui ne la peuuent porter, lesquelles aussi conuiendront ensemble auec la phlebotomie. chap. 5.

2 *Les preseruatifs interieurs.* Tant deuant comme apres icelle ou lesdites ventoses, conuiennent les remedes preseruatifs & confortatifs du cœur, & des autres parties nobles prins par la bouche. chap. 6.

3 *La sueur.* En second ou en troisieme lieu doiuent suiure les remedes prouocatifs de la sueur sil est possible : laquelle aussi sera requise par fois apres la medecine laxatiue conuenable si on en peult auoir loccasion. chap. 8.

4 *Medecine laxatiue.* En quatrieme lieu pour le plus tard la medecine laxatiue sera receue au moins le plus souuent. Car on nha pas tousiours loisir de venir la pour lhatiueté de la maladie, & pour la vehemence des accidents. chapitre 7.

5 *Epithemes cofortatifs des parties nobles.* Deuant & apres la medecine purgatiue, & pour le plus tard apres la premiere sueur les epithemes cordiaux, & hepatiques seront appliquez excepté au temps de la sueur. chap. 9.

6 *La glande & le charbon.* Mais incontinent quil y aura quelque petite apparence ou douleur, ou autre signe de glande & de charbon, soudain & quant & quant il fault venir aux applications qui leur sont deues, & premierement aux principales : lesquelles ne doiuent & ne peuuent aucunement

estre empeschees par les autres remedes que iay desia recité, mais que la phlebotomie ayt precedé ou les ventoses, ou ces deux remedes. Les principales applications sont attractiues, puis celles qui font ouuerture de longue durée, tiercement celles qui defendent à lenuiron, & finalement les sedatiues de douleur. Les autres applications ne sont pas de si grãde importãce. chap. 10. & 11.

Il fault ce pendant secourir aux autres accidens, principalement aux plus dangereux: comme est le trop dormir, & le trop veiller, les douleurs, quelque flux excesif. Oultre il y ha la soif, la constipation du ventre, & autres de moindre consequence, lesquelz toutesfois il ne fault mespriser. chap. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 7 *Les autres accidens.*

Le regime ou la maniere de viure est tellement necessaire, que sans icelle vous ne pouuez en cecy rien biẽ encommencer, ny poursuiure, ny finir. Brief, sans icelle tout le reste que vous attentez est vain. Parquoy il la fault diligemment obseruer, ainsi que elle est contenue au chapitre precedent. 20. 12. de Iuin 1550. 8 *Regime.*

Histoire notable de la peste.

Lan 1545. en Aoust, tantost apres que ie fus surprins par vne visitation de quelcun frappé de peste à Geneue, nonobstant cela, par le conseil des amis, il me fallut aller à Lausanne ou iestoye des quelque temps bien attendu pour vn personnage disposé à grande maladie. Quand ie fus là arriué, iapperceu à mon coucher en layne droite vne petite tumeur de la grosseur dune febue, & autant du costé gauche à trois doigts de laixelle. Voyant cela, attendu que ie me sentoye bien dispos de ma personne, ie repose sans crainte. Au bout de deux iours estant de parti de là, ie trouuay bon pour prendre meilleur air auec recreation, & pour voir quelques plantes daller à la montaigne Iura, au droit de Nyon. Nous

montasmes à mon aduis quatre lieues iusques au coupeau, asauoir le Bailly du lieu qui estoit pour lors, vn gentil homme voisin & moy accompagnez de quelques païsans. Iauoye bien aduerti ledit seigneur Bailly du dãger qui mestoit aduenu, mais il nen faisoit conte. Tantost apres mes tumeurs vindrent à suppuration ou à maturation principalement celle qui estoit au bas de laixelle : laquelle ietta iusques en Octobre au premier voyage que ie fis à Mascon : dont iestoye contraint dauoir tousiours quelque chose dessus, pource que la chemise y tenoit. Alors en ladite ville se presenta à moy vn tel autre danger quand ie fus prest dentrer en vne maison pestiferee, neust esté que iouy crier de la porte aupres du malade trespassant. Mais ceste annee là ce me estoit quasi coustume dauoir de telz rencõtres, comme il mest encore aduenu depuis. Or ne fis ie iamais pire chere nautre semblant de tout cela. Pour lors ie nen voulu rien dire à nul, pource quil ny auoit point de danger. Autrement ieusse mieux aymé mourir que si aucun mal en fust aduenu à personne quelconque. De la tumeur du costé gauche mest restee vne marque dure, de telle couleur que la chair prochaine, grosse comme la moitié dune febue, ou vn gros lupin. Mon aduis est quil y auoit quelque infection pestilentiale, mais superficielle & si legere, que facilement elle ha esté vaincue. Ce que ha esté fait par vn grand benefice de Dieu & par vn grand moyen de nature. Auec cela tant deuant que apres le danger iauoye souuent vsé de la theriaque composee à la veue de messieurs les medecins de Lyon, & selon leur conseil par feu René Villateau pour lors apoticaire excellent en ladite ville. Item iauoye vsé des pilules Ruffi, & dautres remedes telz que iay produit cy dessus : lesquelz pour lors ie tenoye en ma maison, & pour moy & pour les miens. Oultreplus

apres

apres le danger manifesté iauallay vne bonne quantité de ladite theriaque, combien que au parauant iauoye demeuré deux ou trois iours sans prendre aucun remede. La peste fut tant furieuse & cruelle en la maison dudit malade que ie visitay, que & mary & femme & enfans & seruiteurs moururent. Il resta seulement vn ieune filz qui recouura guarison auec tresgrande difficulté. Mais de tous ceux qui visiterent ce malade là premier mentionné, lesquelz furent plusieurs, il nen y eut pas vn seul qui en ayt esté atteint du mal. Quoy quil soit, en vn tel accidēt si perilleux, cōme en dautres choses infinies, ie recōgnoy lœuure merueilleuse de la bonté & misericorde de Dieu enuers moy & les autres : par laquelle de mon costé iay tousiours plusgrande occasion de me fier & appuyer sus luy, de le suiure par tout ou il mappelle, de perseuerer constamment auec accroissement au chemin quil me monstre, & auquel il me conduit, & dinciter les autres à faire le semblable.

12. Iuillet.

1550.

NESCIT LABI VIRTVS.